



interactif

Rennes vibre pour les arts électro-numériques

Le Grand Chantier des Lices de Rennes a réuni artistes débutants et confirmés pour une manifestation pleine de sons, d'images et de pixels.

Mis à jour le vendredi 16 mars 2001

Trois jours d'installations et d'art numérique. Trois jours de découverte et de performances multimédias. Pour la seconde année consécutive, la ville de Rennes accueillait, du 13 au 15 mars 2001, le Grand Chantier des Lices, un festival qui se revendique comme étant une "scène ouverte à l'expérimentation visuelle et sonore". Sur la plus fréquentée des places rennaises, le marché couvert s'est transformé le temps de la manifestation en hall d'exposition et en salle de spectacles. A l'intérieur, une quinzaine de grandes tentes en toile abritent les réalisations des artistes. Au centre de l'espace, une scène accueille les performances nocturnes des groupes participant aux soirées Electrohappening.

Ouvert à tous et gratuit, le Grand Chantier est l'occasion pour beaucoup de jeunes artistes de présenter leurs œuvres au public. Une expérience à la fois difficile et bénéfique. Difficile car les arts numériques ou sonores sont souvent moins faciles d'approche qu'un tableau ou une statue. Avant de dire "j'aime" ou "je n'aime pas", il faut d'abord apprivoiser un minimum de technique ou appréhender la scénographie. Bénéfique car grâce à l'interactivité, artistes et spectateurs peuvent entamer un vrai dialogue. Lucas Grandin, 24 ans, élève à l'école des beaux-arts du Mans, apprécie ce rapport étroit qu'il lie avec son public. Avec Beat Ball, une installation divisée en deux espaces distincts, il invite ainsi les spectateurs à faire bouger une balle de ping-pong par les seules vibrations de leur voix répercutées par des haut-parleurs. "Au Chantier, ce qui est bien, c'est que l'on trouve aussi bien des gens avertis que des personnes qui découvrent totalement ce genre d'œuvres", confie Lucas Grandin. Pour les créations purement numériques, il faut aller voir du côté d'artistes plus confirmés comme Grégory Chatonsky ou Reynald Drouin, deux membres du collectif incident.net, ou L.L. de Mars avec son site le-terrier.net, véritable galerie d'arts interactifs.

"Artistiquement, nous avons eu de tout, commente Céline Harlet, responsable de la programmation de ce deuxième Grand Chantier. Nous voulions mélanger artistes confirmés et jeunes sortant des écoles, installations numériques et œuvres sonores ou visuelles, afin d'éviter les cloisonnements artistiques. Il est vrai, par contre, que ce n'est pas facile d'exposer ce genre d'œuvres car le public n'est pas préparé, il a souvent peur de ne pas comprendre." Une difficulté d'exposer qui ne fait pas peur à Grégory Chatonsky, persuadé que ce genre de manifestations ne peut qu'aider à faire connaître les nouvelles formes artistiques. "Moi, je suis content d'être là. Quoi qu'il en soit, dès qu'il existe un endroit où des œuvres numériques sont présentées, je trouve que c'est une bonne chose. C'est la voie vers une reconnaissance plus grande de notre travail."

Malgré quelques moues dubitatives devant certaines installations, les 4 000 personnes qui ont défilé pendant ces trois journées ont pu découvrir et apprécier le travail d'artistes qui ont choisi de mélanger les sons, les images et les pixels. Le soir, lors des nocturnes Electrohappening, ce même public a pu vibrer aux performances plus accessibles des DJ, danseurs et autres VJ (vidéo-jockeys). Rendez vous l'année prochaine pour un nouveau Grand Chantier que l'on annonce déjà plus ouvert aux artistes internationaux.

www.incident.net

www.le-terrier.net

Guillaume Fraissard

Organisé sous la halle Martenot par Electrohappening

Le grand chantier des Lices

La création en arts électroniques (installations, performances sonores, sites internet, etc.) occupe jusqu'à ce soir la halle Martenot. Ce jeune festival attire des artistes, des amateurs éclairés et de nombreux curieux.

Chaque après-midi, le visiteur est invité à passer de chapiteau en chapiteau, non pour consulter quelque cartomancienne, mais pour apprécier des installations sonores-et/ou visuelles, ainsi que pour naviguer sur d'originaux sites internet. Le soir, place aux performances.

Lucas Grandin, étudiant à l'École des beaux-arts du Mans, s'est installé trois fois. Deux installations voisinent, « Beat Ball », qui jouent au ping-pong avec le visiteur, avec un décalage image/son. Un peu plus loin, « RGB Simon » est basé sur la répétition de sons à base de couleurs. Enfin, Lucas Grandin a monté un train électrique avec effet Larsen, c'est-à-dire boucle de sons.

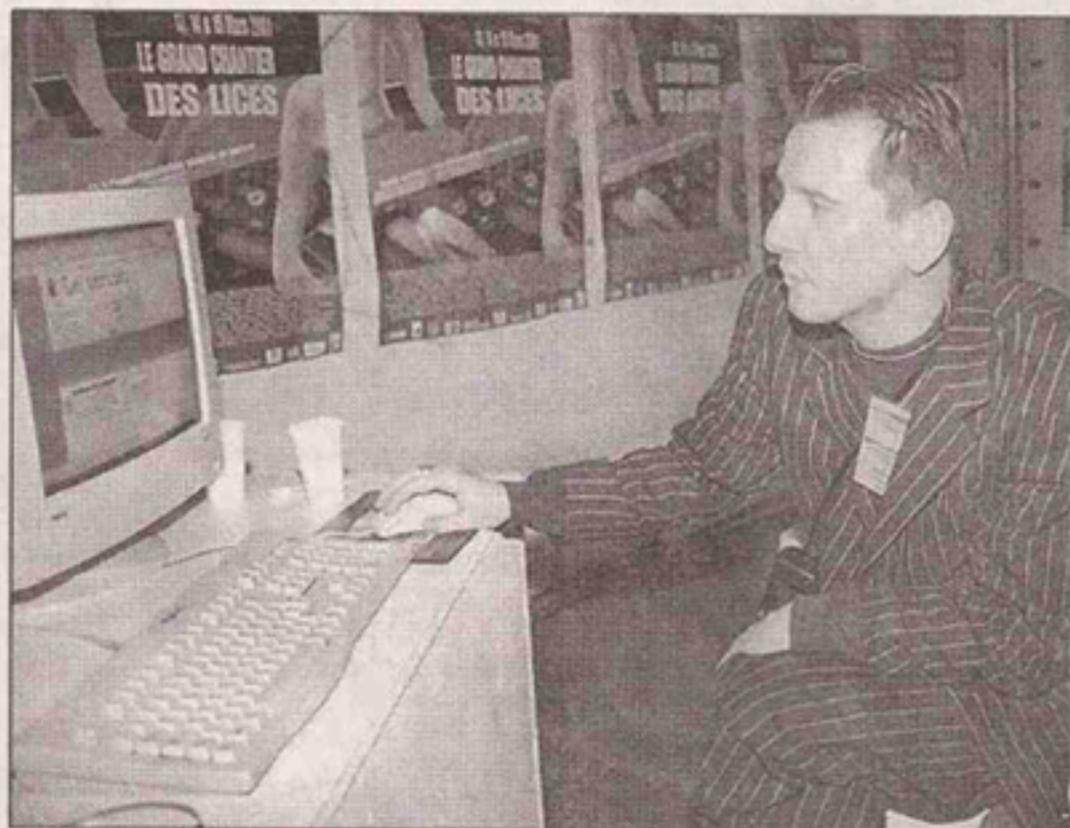
« Je suis un plasticien du son, explique-t-il, je travaille sur les relations entre les arts plastiques et le son. » Déjà présent l'an passé, Lucas apprécie ce rendez-vous, « qui permet de montrer son travail et de rencontrer des gens. C'est une vraie scène ouverte. » Ce qui n'a rien de banal, parce qu'en France « pour exister il faut être très présent, courir les vernissages par exemple... »



Lucas Grandin : « Je me trouve bien ici, le chantier brasse toutes sortes de gens. »

Rien de tel ici, où l'on se doit d'être inventif mais pas de se prendre la tête. Les artistes semblent heureux d'en être et savent donner une touche ludique à leurs travaux. Ainsi de L.L. de Mars, qui a ouvert un site d'un abord vertigineux sur internet (www.le-terrier.net). Il est vrai qu'il œuvre depuis plus de trois ans sur le sujet.

L'idée est d'entrer dans un terrier aux multiples ramifications, mais en étant constamment ac-



L.L. de Mars : « J'ai créé un site d'accueil d'artistes, très accessible pour le public. »

compagné pour ne pas se perdre : « Le site rassemble une soixantaine d'artistes, écrivains, musiciens, plasticiens... J'ajoute ma pâte en concevant l'environnement et l'accompagnement. Il y a une part de surprises dans la promenade. »

Pour L.L. de Mars et le Terrier, il ne fait pas de doute que presque tout, y compris ce qui est apparemment difficile, peut être rendu accessible aux esprits curieux. Son travail, à la fois pratique et séduisant, est remis à jour réguliè-

ment. Un bel écrin pour des créateurs très divers, appelés sans doute à se multiplier pour creuser plus encore les voies de l'expression artistique contemporaine.

Gérard PERNON.

□ **Pratique :** Le grand chantier des Lices, halle Martenot, à partir de 15 h. A partir de 20 h, Etape 05, La Compagnie, Archipel, Awa et Entropie. Entrée libre. Rens. 02 99 28 55 78.

Les élèves de cinquième année ont présenté leurs travaux

Diplôme et création aux Beaux-Arts

Jeudi, douze étudiants de 5^e année de l'école supérieure des Beaux-Arts du Mans, fraîchement diplômés, présentaient au public une sélection de leurs travaux. A travers des œuvres insolites, souvent ludiques, ils ont montré à la fois leur personnalité artistique et le parcours accompli au sein de l'école.

Cette exposition collective est l'occasion de rappeler les missions de l'école des Beaux-Arts. Comme le souligne Sylvie Zavatta, directrice de cet établissement, « nous ne cherchons pas à former des artistes, mais nous essayons de donner à des personnalités des bases intellectuelles, des moyens techniques et plastiques pour progresser dans une démarche de création. ».

Parmi l'ensemble des œuvres exposées, on est surpris de constater la prédominance de la photographie et de la vidéo. La peinture, grande absente, apparaîtrait-elle comme un moyen d'expression suranné pour des étudiants vivant dans un monde d'images ? La thématique de l'autoportrait, le rapport à l'intime sont très présents dans les travaux des étudiants : mise en scène du corps, installation d'un marquage au sol reprenant les dimensions d'un appartement. La vidéo permet également d'explorer le rapport entre image et son, le déroulement du temps...

Poing en céramique et larsen

Pour Pierre Sosso Bekombo, l'art est un moyen d'exprimer un rapport à la société. L'énorme poing en céramique placé au-dessus du lavabo, à hauteur de visage, rappelle à la personne valide la révolte des handicapés contre l'inadaptation des installations publiques. « Je savais déjà sculpter un poing expressif avant d'en-



Le groupe des nouveaux diplômés des Beaux-Arts.

trer aux Beaux-Arts, affirme-t-il, mais ici, j'ai appris à réfléchir sur ce que je faisais, à prendre position, et aussi à maîtriser une grande diversité de techniques. ». Aujourd'hui, Pierre se sent mieux armé pour affronter le monde extérieur.

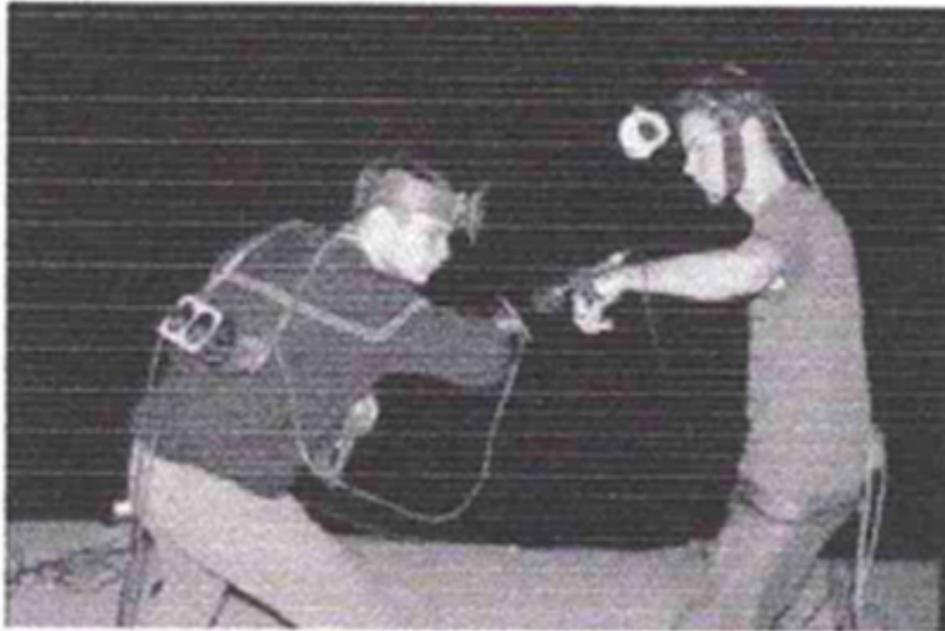
La surprise de cette exposition, c'était la performance de Lucas Grandin et de Thomas Hair, à mi-chemin entre la danse et la musique contemporaine. Se situant dans une démarche un peu provocatrice, Lucas Grandin a souhaité utiliser le larsen, habituellement ressenti comme un son désagréable, pour aboutir à un résultat artistique. Grâce à un dispositif élaboré de micros installés au sol et sur le corps, la rencontre des corps des deux performeurs produit des sons différents (36 tonalités) suivant la distance par rapport au micro et la vitesse des corps.



La performance de Lucas Grandin et Thomas Hair.

> Infos locales > Cotes d'Armor > Région de St Brieuc > St Brieuc > St Brieuc, centre ville

Exposition sonore : Lucas Grandin fait grincer les dents



Une pyramide de rouleaux de papier toilette, une balle de ping-pong emprisonnée dans un tube de plastique transparent, des micros, un petit train dont les essieux grincent un maximum, trois télévisions montrant des bouches que l'on peut faire roter sur commande, voilà l'univers de Lucas Grandin.

Lucas Grandin, jeune artiste-plasticien originaire du Mans, expose jusqu'au 9 novembre à l'espace SAM du Plateau un drôle de bric-à-brac où le son se taille la part du lion. Son dada à lui, c'est de provoquer le public, c'est réussi. Non, non, Lucas Grandin n'a pas « disjoncté », même si on peut le penser quand on constate qu'une de ses installations mène directement dans les toilettes de l'espace SAM.

Drôle de zozo dans un petit train.

On vous le jure, il a même redécoré la pièce avec une jolie pyramide de papier. Aux pieds des rouleaux, un tube de plastique renferme une balle de ping-pong qui rebondit quand quelqu'un parle dans le micro installé dans la pièce à côté. Sauf si le discours est perturbé volontairement, par le petit train tournant en rond comme un fou au beau milieu de la salle et dont les grincements ont été généreusement amplifiés par des micros. Le spectateur fait une volte-face pour épargner à ses oreilles ce tintamarre, et que découvre-t-il, alors médusé ? Un robot en caramel mou, un homard géant qui danse le twist, une glace à la vanille qui pousse d'atroces hurlements ? Pas du tout. Le spectateur archi déboussolé se trouve face à des tee-shirts joliment accrochés à des cintres et oui ! Bon, ils sont passés dans les mains de Lucas Grandin, on peut sérieusement imaginer le pire. Sur les tee-shirts sont dessinés les croquis informatiques des pièces et des machines visibles dans l'exposition. Et pour voir en chair et en os le zozo à l'origine de cette exposition, rien de plus simple. Ce soir, à 18 h, Lucas Grandin se prendra pour un robot mécanique. Qui a parlé d'un presse-purée ? Non, non, il s'agit d'un vrai robot en chair et en os qui danse et qui chante, sur 36 tonalités différentes.

Exposition sonore visible à l'espace SAM du Plateau (Gernugan) jusqu'au 9 novembre, de 14 h à 19 h, du mardi au samedi; entrée gratuite.

Sélectionner imprimer dans le menu de votre navigateur.

Fermer cette fenêtre

> Multimedia > Web > Article complet

« E-motion ».



(cliquez sur la photo pour l'agrandir)

Les Rencontres Arts Electroniques - « festival international des émotions digitales créatives » -, huitièmes du genre, débutent aujourd'hui à Rennes. Jusqu'à samedi, les artistes initiés comme les néophytes pourront découvrir le meilleur de la création numérique régionale et française, mais aussi quelques artistes internationaux confirmés, tels Atau Tanaka ou Kasper T. Toeplitz.

Le festival, où se juxtaposent des concerts du troisième type, des chorégraphies, des expositions, des conférences, des événements en ligne et des « apéros digitaux », s'est placée cette année sous le thème des « territoires et nouvelles technologies ». Une occasion de montrer, indiquent les organisateurs, qu'entre la « peur d'une virtualisation des relations entre les personnes et une fascination pour les outils de communication » l'opposition entre réel et virtuel mérite d'être nuancée.

Parmi les temps forts du festival, on notera une « wan party », samedi soir. Joachim Montessuis et Thomas Lucas vont donner un concert, où les différents intervenants se trouveront à plusieurs centaines de kilomètres de distance (Rennes et Strasbourg), la fusion ayant lieu sur l'Internet, grâce à un système mis à disposition par la direction régionale « recherche et développement » de France Télécom.

Ping-pong vocal

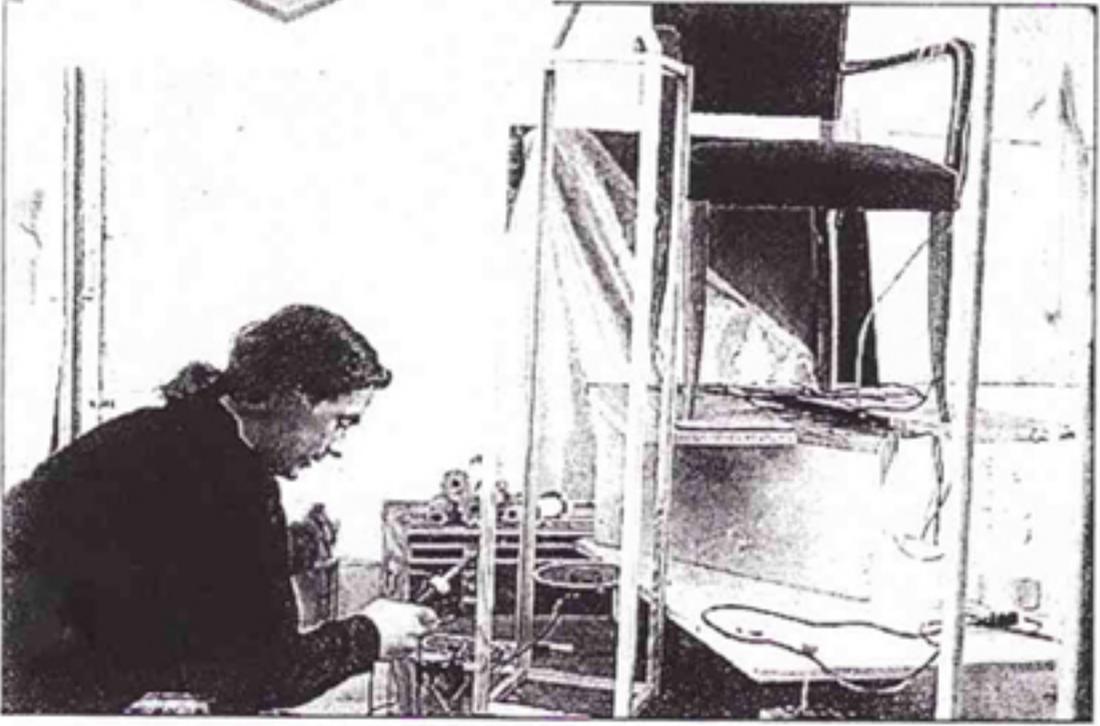
« L'appartement témoin » de Lucas Grandin est également incontournable. Là, les objets du quotidien ont été détournés pour nous faire rire. L'exposition, qui se visite en famille, propose des installations aussi saugrenues et efficaces qu'une « Wash Mach », la machine à laver qui parle, des poupées Barbie spécialistes de « Gym.Tonic.séloscratching », un ping-pong vocal tout aussi déroutant ou une machine mondaine à fabriquer des cocktails.

*Tout un programme, à découvrir sur le site officiel :
www.e-motion2002.fr.st/*

LA SEMAINE
culturelle

La Fabrique mise sous écoute

Depuis deux mois, dix plasticiens, musiciens et vidéastes explorent la Fabrique. Le lieu respire, vibre, résonne ou murmure. Les artistes créent une cartographie sonore, musicale et visuelle de la friche et ce sera au public d'activer ce Brou ha Aaah du 8 au 10 mars.



Sébastien Eglème termine les soudures de son fauteuil musical.

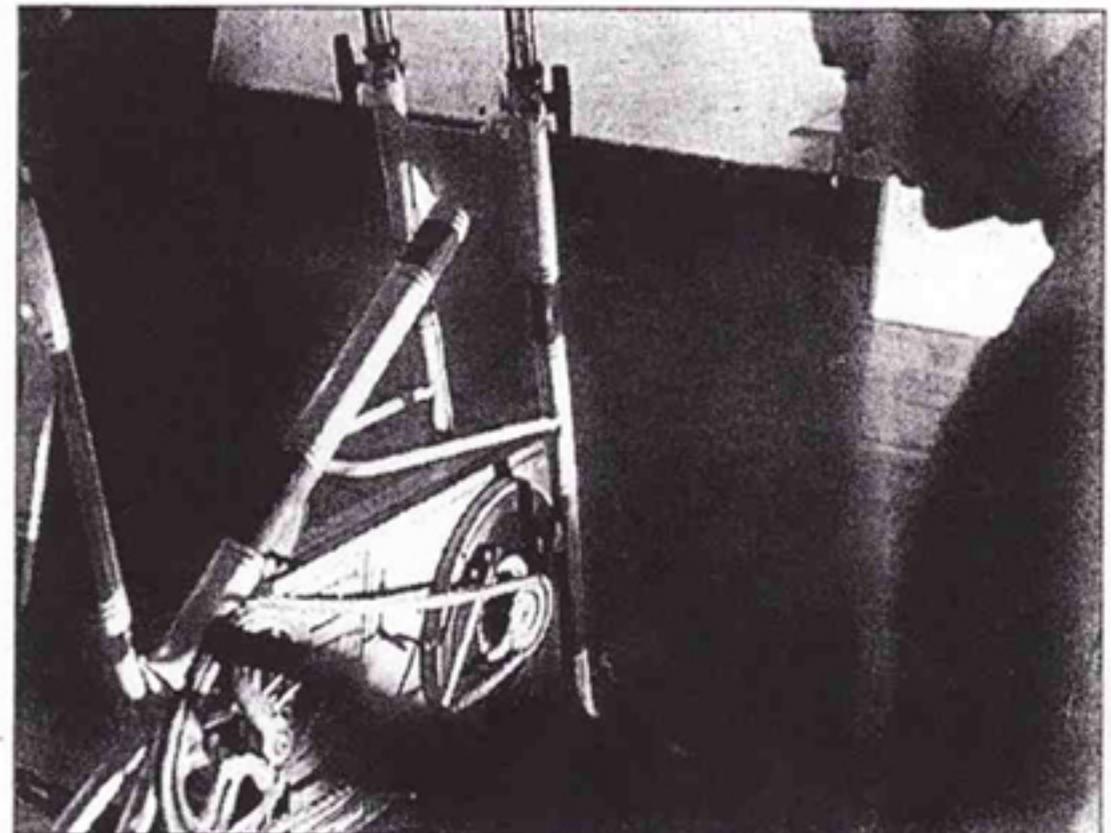
AMBITIEUSE entreprise que de vouloir retrouver Philippe Chappat (plasticien et président de la Fabrique) dans ce fatras. La salle principale où jouait le groupe Redbong la semaine dernière ressemble aujourd'hui à l'atelier du service après-vente de Darty. Sur une table monumentale se côtoient câbles, jacks, reliquats d'enceintes et de matériel hi-fi. «Tu n'as pas vu Philippe par hasard ?» «Il est monté tout à l'heure !» L'étage supérieur ressemble à un laboratoire de recherche électronique. Benoît, vidéaste, travaille des images sur son ordinateur. Au départ il ne devait réaliser qu'un vidéo souvenir de cette expérience et puis l'un des artistes a eu besoin de ses compétences de vidéastes pour sa création. C'est dans cette ambiance que se sont déroulés les deux derniers mois à la Fabrique. Tu as un truc à souder ? Va demander à Lucas. Tu as besoin d'images ? Les vidéastes ne manquent pas ici. L'objectif : créer une cartographie sonore, musicale et visuelle de la friche en faisant l'inventaire des bruits qui jusqu'à l'arrivée de ces dix agitateurs, dormaient profondément dans leur coin.

L'autre but de cette installation, comme le dira Philippe Chappat dès qu'il sera visible, se demander s'il existe «une voie

intermédiaire entre le silence assourdissant de l'exposition et la frontalité brutale du concert». Car le public, s'il n'est pas déjà habitué à ce genre d'expo performance, risque d'être fortement décontenancé lorsqu'il pénétrera dans ce lieu le 8 mars. Muni dès son arrivée d'un jack et d'une enceinte, le visiteur devra lui-même explorer les sons mis en évidence par les artistes, tout comme le médecin écoute les battements du cœur avec son stéthoscope.

A vous de faire renaître Véronique et Davina

En montant au dernier étage, rencontre dans les escaliers avec Lucas Grandin, plasticien, réglant les derniers détails de son installation : le «véloscratching». C'est en trouvant un vélo d'appartement abandonné dans une arrière-salle de la friche que lui vient l'idée de faire renaître les mythiques reines de la gym tonic du dimanche matin, Véronique et Davina. Lucas convie le visiteur à pédaler sportivement pour actionner l'entraînant refrain des deux gymnastes, ce qui produira le déhanchement des deux danseuses, ici représentées par deux poupées certainement dégotées dans un grenier de la Fabrique. Rencontre également avec Sébastien Eglème, du collectif Ishtar, qui termine les sou-



Lucas règle les derniers détails de son «véloscratching».

dures de son fauteuil musical. Instrument de musique qui se joue de toute évidence avec le derrière. Le public sera donc invité à s'asseoir dans ce fauteuil qui, sous le poids d'un individu, produira des sons étranges. La personne assise pourra à loisir faire vibrer ou faire crier cet éloquent siège, ou même le faire taire en trouvant le juste équilibre.

Exposition ludique

Pas étonnant de retrouver Philippe Chappat fouillant dans un grenier quand on sait que ce nouveau projet n'est constitué que d'ingénieux bidouillages et de récupérations. Marier high-tech (ici, l'ordinateur est un outil de travail indispensable) et low-tech (résidu en résidence, inscrit sur la carte postale de l'événement, annonce le ton) et «pro-

poser des interfaces accessibles au public», c'était le défi que s'était lancé le président de la Fabrique en créant ce collectif éphémère. Le public va sûrement s'amuser en déambulant dans les multiples recoins de la friche (apparemment, mêmes aux toilettes, le visiteur pourra encore s'improviser musicien !), mais il sera aussi sans cesse amené à se questionner sur son rapport à l'œuvre.

Totalement associé au processus de création, le public n'est plus passivement spectateur. Au contraire mis en évidence par l'artiste, le visiteur sait alors que sans lui, l'œuvre n'a plus raison d'exister. Voici donc un Brou ha Aaah qui n'est pas à découvrir mais bien à vivre. Du 8 au 10 mars, la Fabrique vous l'assure vous serez tous musiciens.

accueil
monde
politiques
société
économie
emploi
sports
sciences

numériques
médias
culture
musique
cinéma
livres

portraits
rebonds
chroniques
forums
newsletter

voyages
météo
guide-tv
bourse

archives
recherche

services

numériques

Digitales Festival/arts électroniques

E-motion pointu à Rennes

Par Marie LECHNER

www.e-motion2002.fr.st, jusqu'au 19 octobre.

vendredi 18 octobre 2002

[imprimer l'article](#)

[envoyer l'article](#)

[articles les plus envoyés](#)

L'auditorium de l'université de Rennes est plongé dans le noir. Sur scène, il n'y a personne, rien pour distraire le regard. Les trois musiciens belges de Martiens Goes Home sont assis au milieu du public avec leur laptop. Ils disposent dans l'espace grésillements, crépitements, bruits étranges entrecoupés de longs silences, improvisant la bande-son minimaliste et heurtée d'un film imaginaire. «*Le public est aussi actif que le musicien dans la création de ce qu'il perçoit, explique l'un des membres, Pierre de Jaeger. Le noir favorise la concentration de l'auditeur.*» Une entrée en matière un peu aride pour cette soirée d'inauguration du 8e festival d'arts électroniques E-motion, placé sous le signe des «émotions digitales». Car, si les programmeurs conçoivent le festival comme une plate-forme d'expérimentation, ils n'ont pas oublié le grand public, convié toute la semaine à des projections, apéros musicaux, conférences et ateliers.

Montage agressif. Servovalve et ses étonnantes compositions sonographiques réconcilient les auditeurs, même si le spectacle est toujours aussi désincarné. Sur un écran géant défilent lignes hachurées, images pixélisées, formes génératives, immergeant l'audience dans des univers chaotiques, où son, image et mouvement sont étroitement imbriqués. Plages apaisantes et hypnotiques alternent avec des séquences tendues, saturées, dans un montage agressif redoutablement efficace, même si l'auteur s'en défend dans le générique : «*Concept, néant ; scénario, aucun ; cadrages, maladroits ; programmation, improvisée.*»

Il faudra attendre le dernier concert pour voir des artistes sur scène avec le double solo (plutôt que le duo) d'Atau Tanaka et de Kasper T. Toeplitz. Une performance sans surprise où aucun des deux artistes ne quitte son registre habituel. Kasper Toeplitz enchaîne les longues vagues ténébreuses, magma monocorde à peine troublé par d'imperceptibles vibrations. En alternance intervient Atau Tanaka, affublé de son instrument fétiche, la Biomuse. Sur ses avant-bras sont placés des capteurs qui enregistrent les variations de tensions musculaires. Raccordés à l'ordinateur, ils déclenchent des séquences musicales. Pour qui n'a pas eu la chance d'assister à une performance du Japonais, la manière dont il brasse le vide, malaxe une matière invisible, l'étire, la comprime,

peut intriguer. Pour les autres, passé l'effet de surprise, le résultat obtenu n'a pas beaucoup évolué depuis dix ans, même si ses compositions sont moins bruitistes, plus intimistes.

«**Plastic jockey.**» Une première soirée pointue contrebalancée par les installations sonores *low tech* et ludiques de Lucas Grandin au Grand Cordel. Dans «Intérieur ménager», le «plastic jokey» détourne les objets du quotidien. Le *Gym Tonic Velo-Scratching* transforme un vélo d'appartement en machine à scratcher du son et de la «vidéo», *Wash Brain* est une machine à laver transformée en instrument de musique techno doté d'un beat répétitif abrutissant, *RGB Simon* revisite le jeu vidéo musical culte des années 80 : trois écrans rouge, vert et bleu avec des vidéos de 90, bouches babillantes reliées au jeu qui permet à l'auditeur de réaliser son propre mix.

A défaut d'avoir les moyens d'organiser une grande expo, le festival, qui fait la part belle au spectacle et à l'expérimentation, s'achèvera samedi par une soirée concept, une wAn party, performance en réseau entre Rennes et Strasbourg rediffusée sur le Web. Joachim Montessuis mixera en live images et sons, envoyés sur le réseau. A l'autre bout du tuyau, Thomas Lucas retravaille le son et le renvoie à Rennes, chacun se nourrissant du travail de l'autre.



15.10.02 **Émotions**
digitales et territoires,
arte elettronica
francese.

Si è inaugurato il 15 ottobre Émotions digitales et territoires, l'ottavo festival di arti elettroniche che si tiene a Rennes (Francia). Ad introdurre la manifestazione, il convegno 'territoires et nouvelles technologies', in cui saranno presentati diversi progetti, e che sarà visibile sia in diretta video che col testo scritto in un'altra parte dello schermo, grazie al software E-Présentation, messo a disposizione da France Telecom. Sul piano artistico si segnalano le animazioni astratte di Servovalve.org e l'ironica installazione sonora 'Intérieur ménager' di Lucas Grandin e l'Art Sensitif di Jean-Noël Montagné. Per l'occasione è stata pure inaugurata un'apposita stazione radiofonica (radio 'Les Ondes Numériques') che trasmette tutti gli eventi, dai dibattiti ai concerti facendo affidamento sulla Radio Campus Rennes per le trasmissioni via etere e Radio Campus Bruxelles per quelle via rete. Atau Tanaka è ospite della serata d'inaugurazione insieme a Kasper Toepliz e alla loro 'Global String', uno strumento musicale in cui il network fa da corpo che risuona attraverso un server che agisce come sintetizzatore sonoro in tempo reale.

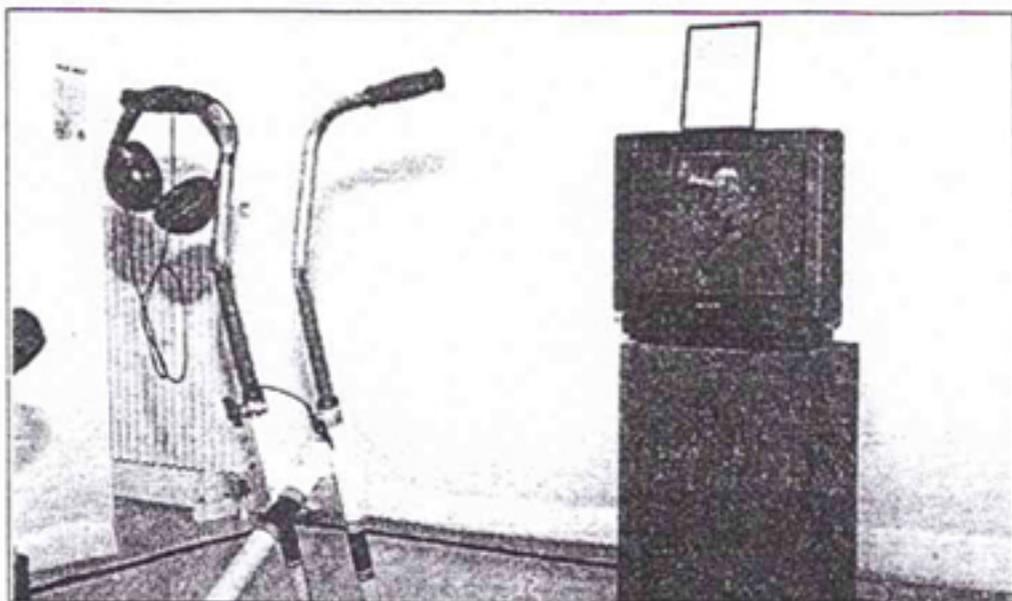
Installation sonore au Grand Cordel, dans le cadre des rencontres *e-motion*

Un drôle d'« intérieur ménager »

Dans le cadre des Rencontres *e-motion*, la MJC du Grand Cordel présente, jusqu'à samedi, *Intérieur ménager*, installation sonore du « plastic-jockey » Lucas Grandin. Un parcours surprenant et drôle.

Des cacahuètes qui s'agitent en rythme sur un « Je bois... systématiquement », de Boris Vian... Un lavelinge qui hurle son désespoir : « Je lave, je lave, je lave, je suis une machine à laver ! ». Tout cela est bien réel, présenté dans cet *Intérieur Ménager*, une « installation sonore » de Lucas Grandin. Dans une grande salle de la MJC du Grand Cordel, l'artiste propose cinq ateliers interactifs avec pour but de « redéfinir le rapport entre les données auditives et les objets qui les produisent, entre le son et les arts plastiques ».

Le premier atelier, appelé « Simon », donne au visiteur l'occasion de construire sa propre mélodie en actionnant des onomatopées imagées sur trois écrans de télévision. Outre



Le « Véloscratching » (vélo d'appartement face à une télé) une des installations sonore de Lucas Grandin, au Grand Cordel.

une partie de « Beat-Ball », étrange ping-pong sonore, on peut s'adonner au « Véloscratching » où l'action du pédalier fait tourner un disque qui agite deux poupées aux airs de Véronique et Davina. Le « Boris Shaker

» est une réplique, version « tuning », du pianocktail de Boris Vian, dont les vibrations qui font « danser assis », mélangent les cocktails ou remuent les pop-corns...

Lucas Grandin a joué, selon ses

propres termes, au « plastic-jockey ». Le créateur pose ici un regard ironique sur nos pratiques musicales et culturelles. Né de la récupération et du bricolage, ce travail dénonce avec une certaine finesse la dérive consumériste qui touche, parfois, nos pratiques culturelles.

« Intérieur Ménager » est l'une des propositions du festival *e-motion*, heureuses rencontres de l'art et de la technologie (O.F. du 15/10). Si Lucas Grandin démonte ses installations dimanche, « L'art de notre temps » n'en reste pas moins visible à Rennes. Dès samedi, un « parcours découverte » vous emmène au Triangle découvrir les photographies d'Alain Bernardini ; au Centre Culturel du Colombier pour les photomontages numériques d'Henry Thomas et à la Galerie du TNB sur une proposition autour de Gustave Flaubert. Suivez le guide...

Pratique. *Intérieur Ménager*, MJC du Grand Cordel, jusqu'au samedi 19 octobre (inclus). Renseignements : 02 99 87 49 49.

Vendredi 18 octobre 2002

ouest france

Justice et Liberté

Sortir

Le guide

Aujourd'hui

Début des Rencontres *e-motion*, entre concerts, vidéos, performances...

Un festival qui mixe art et technologie

Oui, les nouvelles technologies peuvent être conductrices d'émotions, soutiennent les organisateurs des Rencontres rennaises *e-motion*. Un intéressant festival de découvertes avec concerts, vidéos... et un curieux spectacle qui ira faire un tour sur internet avant de revenir en scène.

La Station arts électroniques. Créée en 1993 par des étudiants de Rennes 2 (arts et lettres), cette association, qui s'intéresse à l'art vidéo et au cinéma expérimental, génère les *Rencontres arts électroniques*. Cette année, presque dix ans après, elle amorce un virage en rebaptisant son festival *Rencontres e-motion*, plus axé sur les nouvelles technologies, dont internet. Mot d'ordre : faire de l'artistique avec de la technologie.

Elargir le public. Les spectateurs habituels sont principalement jeunes, étudiants, scientifiques, mais l'association cherche à ouvrir sa manifestation à un public plus large en insistant sur la découverte, la curiosité. Et les spectacles, installations, conférences sont, majoritairement, gratuits ou à des prix d'entrée modérés.

Soirée de concerts. Pour l'ouverture, ce mardi au Tambour (l'auditorium de Rennes 2, tarifs : 12 €, 10 €), trois groupes se succéderont : les Bruxellois de Martiens go home, qui jouent le plus souvent pour la radio ou le web ; Servovalve, entre abstractions sonores et expérimentations infographiques ; et Atau Tanaka/Kasper T. Toeplitz qui présentent un projet où chacun des deux musiciens, installés dans deux villes différentes, joue sur une corde reliée virtuellement par internet...

Des projections. Vidéos-documentaires, mercredi 16, autour du thème de l'espace avec des images russes et américaines, et vidéos-créditations musicales, jeudi 17. C'est au Centre chorégraphique, rue Saint-



Sylvie Courcelle-Labrousse, Aurélie Renoux, Céline Harlet, Camille Mouton, Laëtitia Manach, Emmanuel Mahé, Brewenn Hellec, Benoît Esnault (de gauche à droite, de bas en haut) pour la Station arts électroniques, le Centre chorégraphique, France Télécom R & D, Radio Campus.

Melaine (gratuit). Vendredi 18, au même endroit (6 €, 5 €), vidéos encore, en trois parties. D'abord une sélection images de synthèse, puis un panorama art-vidéo, enfin un documentaire expérimental où la voiture est le dernier rempart avant la rue.

Création en salle et sur internet. Joachim Montessuis, artiste de Rotterdam, installé au Centre chorégraphique (entrée : 10 €, 8 €), derrière sa table de mixage, produira des images et des sons avec la complicité de Thomas Lucas, à Strasbourg. Un écran diffusera leur travail qui, simultanément, partira sur le web pour 200 internautes maxi (se brancher sur le site du festival). L'image

reviendra en scène, sur un autre écran, avec un décalage. Cela s'appelle une « wan party », spectacle assez rare car techniquement pas simple et coûteux, réalisé avec la complicité de France Télécom.

Appartement ludique et films chauds. Installation de Lucas Grandin, MJC Grand Cordel, où le public entre comme dans un appartement, invité à jouer d'un ping-pong électronique, à monter sur un drôle de vélo d'appartement... Toute la semaine aussi, salle Alpha (portes mordelaises), les plus de 18 ans pourront assister à du X expérimental.

Un festival sur la radio. Gros pari

sur Radio Campus (88.4 FM) qui diffusera non seulement la soirée d'inauguration mais consacra toute sa grille, de mercredi à samedi (en direct de 13 h à minuit) à l'art numérique, avec musiques électroniques, performances en direct, ateliers de création radiophonique, invités...

Michel TROADEC.

Pratique. À Rennes du 15 au 19 octobre. Spectacles à 21 h. Toute la semaine, à 17 h 30, conférences entre artistes et ingénieurs, au Centre chorégraphique (entrée libre). Infos : 06 61 877 208 (www.e-motion2002.fr.st).



Shake your body, Lucas Grandin, 2002. Collectif Brouha Aaah, biennale de Saint-Étienne. Cl. L. Grandin.

Lucas Grandin

Lucas Grandin, comme un certain nombre d'artistes de sa génération, est un adepte du bricolage. Bricoler, c'est pour Gérard Genette « s'arranger avec les moyens du bord, s'arranger avec la structure ancienne pour fonder une structure nouvelle et y investir des résidus désaffectés de structures anciennes »; une notion qui correspond somme toute à ce qu'en musique on appelle sampler. Récupérer, recycler, s'approprier, remettre en cause le copyright et travailler avec toute la matière que la société met à notre disposition, c'est ainsi que procède Lucas Grandin.

S'il reprend à son compte la posture et la terminologie de la musique contemporaine – il se définit comme un « DJ plastique » –, il en reprend également le matériau et travaille avec le son. Ses installations *low tech*, qui exigent du spectateur une participation active, ressemblent à des machines ludiques dont on aurait laissé à vue tout le mécanisme (câbles, fils, branchements) afin de « casser le côté magique de l'exposition » et de montrer l'envers du décor. Dans *Gym tonic.veloscratching*, le spectateur est cordialement invité à enfourcher un vélo et à pédaler pour déclencher le sample du générique de l'émission phare des années quatre-vingt, animée par les deux icônes tonic, Véronique et Davina. Dans *RGB*, c'est à une séance légèrement décalée du jeu « Simon » que l'on est convié à participer. Certaines de ces pièces, comme *Robots*, qui met en relation un personnage vêtu de

micros et un autre affublé de haut-parleurs, s'apparentent davantage à la performance et le conduisent à se produire dans des lieux non exclusivement dédiés à l'art contemporain (festivals, concerts...).



Wash mash, version 2, Lucas Grandin, 2001, galerie des Terreaux, festival Écoutez voir. Cl. L. Grandin.

Lucas Grandin appartient au collectif Brouha Aaah, qui réunit des plasticiens, des musiciens et des compositeurs autour de questionnements communs : « Entre le silence assourdissant de l'exposition et la frontalité directe du concert, existe-t-il une voie "intermédiaire" menant à des espaces où pourraient émerger confrontations, croisements et renouvellement des écritures ? » Sorti diplômé de l'École des beaux-arts du Mans en 2001, il prépare actuellement une exposition à l'Écume du jour, en partenariat avec l'École des beaux-arts de Beauvais. Il vient de terminer un CD rom qu'il a réalisé à l'aide de la bourse d'aide à la création numérique des Pays de la Loire.

Christelle de la Personne

Peut-être est-ce parce qu'elle a essentiellement une pratique de photographe que Christelle de la Personne pose un regard aussi vif sur cet état qui caractérise les difficiles années de transition qui marquent la sortie d'une école d'art et l'entrée dans le « monde actif ». Peut-être est-ce aussi parce que son histoire l'a forcée plus que d'autres à porter sur le monde un regard lucide et terriblement mature. Si l'on ne devait retenir qu'une seule image du travail de Christelle

Avec « 303 », vingt années de « folia » baroque

Après la monumentale parution sur les paysages de Loire, un numéro exceptionnel, retour à l'éclectisme des livraisons habituelles. Quid du sommaire du n° 76 ?

En 1984, la ville de Nantes et la Région des Pays de la Loire découvrent le baroque à travers un festival : « le Printemps des Arts ». Aujourd'hui, la manifestation est devenue un événement des plus importants du genre en Europe. Eric Ménard, luthier, critique musical en « Alexandre Dumaïse » l'histoire : « Vingt ans après » ! Si à titre personnel ce dernier voit la ville ducale plutôt surréa-

liste que baroque, il n'en demeure pas moins convainquant dans sa démonstration. Il égrène les heurts, malheurs (en fait financiers), grands moments et heures fastueuses jusqu'en cet An 2000 où le Printemps comme le reste du (de notre) monde renoue avec un vieux fantasme occidental ; la peur du changement de millénaire : « Ce fut l'occasion de traiter de l'amour et de la mort ». Enfin, très beau compliment pour le créateur Philippe Lenaël qui a su « Imaginer ce que d'autres rendirent possible ».

La poterie sarthoise

impose un nouveau regard

Sous la signature de Gil Galbrun-Chouteau, notre département intervient dans la revue régionale : « Poteries et faïences en Sarthe ». Ce qui se justifie : « La

consultation d'archives, la recherche de nouvelles sources, la confrontation de témoignages et la visite de bon nombre de collections ont permis tout récemment de découvrir une production locale originale et de grande valeur ».

Et peut conclure : « La poterie sarthoise, très injustement ignorée, est une spécificité. Aucun département ne recèle autant de centres de production céramique. Il reste sans aucun doute à en affiner la connaissance », mais il existe bel et bien « modeste, sobre et de qualité irréprochable. Un nouveau regard sur le sujet, généralement estimé avec condescendance, voire méprisé, s'impose désormais ».

Sortir des « Bozarts »

Et aussi : le goût du savoir entomologique et botanique de Ré-

aumur, la réussie extension architecturale d'une congrégation religieuse angevine. Rencontre avec neuf artistes récemment sortis des écoles des Beaux-Arts de Nantes, Angers et Le Mans : Jean-Guillaume Lecourt qui a commencé son travail photo sur « différents aspects de l'humanité et de l'animalité au travers de rites, de codes et de situations ». Lucas Grandin qui se définit comme « un DJ plastique ». Christelle de la Personne, expérience personnelle et expérimentations artistiques ont été chez elle pendant des années, inextricablement liées. Aujourd'hui, elle « ressent la nécessité de s'inventer un nouveau quotidien ».

Et c'est ainsi que les « Bozarts » sont « bizarts ».

Jacques GUICHARD



Vente en librairies et maisons de la presse : 13 €.

L'été des animaux et des machines au Prieuré de Vivoin

Le Centre culturel de la Sarthe accueille jusqu'au 18 septembre deux artistes sarthois, Jean-Guillaume Lecourt et Lucas Grandin.

Le temps d'un été, deux anciens étudiants des Beaux-Arts ont pris leurs quartiers au Prieuré de Vivoin. Et avec eux, les animaux, les machines, leurs échos et leurs reflets sont entrés dans la maison du Seigneur.

Un homme à tête de cerf monté sur un fier scooter, le même coiffé



Jean-Guillaume Lecourt aime se photographier en métamorphose tel un homme à tête de cerf monté sur un scooter.

d'oreilles de cochon ou aux côtés d'un mouton en treillis. Jean-Guillaume Lecourt se photographie en métamorphose. « J'ai grandi à la campagne, avec les moutons », explique-t-il. « Avec ma connaissance du monde agricole, mes lectures, j'ai essayé d'avoir une distance critique sur notre rapport au vivant ».

Une exposition originale et enrichissante

Près des grands formats, rugit un film sur le public des 24 Heures moto. On pourrait dire un documentaire humain, comme un documentaire animalier. « Je me nourris de tout ça. Il y a une richesse à voir comment les gens vivent dans les campings, sur une motylette ou au bistrot ».

De l'âme des machines

Avec Lucas Grandin, c'est la machine qui prend vie. Son « Gregorian Train Scratching » constitue une immense table de DJ où deux trains électriques actionnent des platines vinyles. « Je travaille sur la récupération et le low-tech (basse technolo-



Avec Lucas Grandin, la machine prend vie. Son « Gregorian Train Scratching » constitue une immense table de DJ où les trains électriques miniatures actionnent des platines vinyles.

gie, NDLR). J'ai décidé de réintroduire dans cette pièce le sens de sa construction en ogives : la résonance ». Par ce mix aléatoire de chants religieux, le jeu d'enfants devient une « machine à implorer. Ce qui n'est pas sensé exister car la machine, comme les animaux, n'a pas d'âme ».

Et quand on lui demande un portrait sonore de la ville de Daoula au Cameroun, il choisit de le monter à

l'aveugle, au son. La musique urbaine crée alors des parallèles étonnants entre les activités des hommes, de leurs machines ou même des volailles.

Deux artistes à suivre dont les travaux exposés, peu nombreux mais efficaces, se complètent et s'enrichissent.

Armand MEIGNAN

« Un Été 72 », jusqu'au 18 septembre 2005, du mercredi au dimanche de 14 heures à 18 heures. Tél. 02-43-97-04-36.

Les drôles de machines interactives de Lucas Grandin

Lucas Grandin présente jusqu'au 18 février, à l'école supérieure des Beaux-arts, douze machines qu'il a conçues à partir d'appareils de récupération. Toutes sont des pièces interactives autour du thème du son et de la vidéo. Le spectateur est invité à actionner lui-même ces machines.

Un système d'échange « appareil électronique en état de marche contre tee-shirt » a été mis en place. Lorsqu'une personne apporte un

appareil (vieille télé, magnétoscope, etc), elle repart avec un tee-shirt à l'effigie d'une des machines inventée par Lucas Grandin. Les dons permettront de créer de nouvelles machines.

D'autre part, Lucas travaille actuellement avec les élèves de première année de l'école des Beaux-Arts sur un projet de composition musicale intitulé *Symphonie pour 49 platines*. Il sera présenté le 15 février à 20 h à l'école.

Pratique. 28 avenue Rostov-sur-le-Don, entrée gratuite, du lundi au vendredi de 13 h à 19 h et le samedi de 14 h à 17 h jusqu'au samedi 18 février.

L'artiste, Lucas Grandin, sur une de ses réalisations : le vélo d'appartement actionne un mécanisme qui anime des images diffusées sur un écran de télévision, situé face au vélo.



Les machines sonores de Grandin électrisent les Beaux-Arts du Mans

Les sages Beaux-Arts accueillent jusqu'au 18 février Lucas Grandin, ancien élève de l'école. Une exposition riche en machines sonores les plus folles détournées à loisirs.

Géo Trouvetout, autodidacte du haut-parleur, Lucas Grandin sème son grain de folle à l'École supérieure des Beaux-Arts.

Un retour au pays pour ce Manceau de 29 ans, qui a passé son cursus à l'école mancelle pour y exposer aujourd'hui l'étrange et captivant ca-

Un concert de platines avec les étudiants pharnaüm de ses machines sonores. Sans être spécialiste, le public savoure, mis à contribution pour animer ces mécaniques ludiques parfois associées à la vidéo.

Ici, collés sur le plateau d'un tourne-disque à actionner à coups de manivelle, des grains de café remplacent le vinyle. Sur le bras articulé, pas de diamant mais un micro qui répercute la vibration à un haut-parleur... rempli de café moulu. Ce dernier se déverse au hasard des tressautements dans un sac de jute. Moulin à café des temps modernes !

Là, les rails d'un petit train électrique accueillent leurs wagons de haut-parleurs. Le convoi passe devant un micro ? c'est le « larsen » redouté des musiciens officiels qui rappelle le freinage de la loco.



Une machine à café sur platine-disque, un aperçu de l'univers de l'artiste.

De Montréal à Douala

Ailleurs, une radio branchée sur France-Info fait onduler son haut-parleur. À l'autre extrémité, trois crayons dessinent de manière aléatoire sur le papier le fruit de ces vibrations. Impossible de décrire ces douze machines exposées de Montréal au Centre d'art contemporain de Douala au Cameroun !

Une chose est sûre : le mouvement se fait son, le son mouvement, les objets désuets se métamorphosent en œuvres d'arts innovantes.

Et les projets de machines pullulent.

« Si vous avez du matériel électronique hasbeen, je vous le troque contre un t-shirt estampillé des plans de mes machines. »

Ces machines folles devaient bien un jour jouer ensemble. Ce fut le cas avec dix-sept copains du collectif Brouha Aah, fait de musique improvisée sur platines trafiquées. Aujourd'hui, le collectif Bouba Golgoth prend la relève.

Mercredi, lors du vernissage, Boris Jakobek aux platines, Cyril Darnedru au saxo et à la voix et Lucas aux larsens, ont joué devant le public es-

tudiantin éberlué ce concert de musiques d'objets alliant recherche expérimentale et improvisation.

Dans quelques jours, Lucas distillera sa passion aux petits nouveaux de l'école. Des ateliers pédagogiques donneront naissance avec les jeunes à une « Symphonie pour 49 platines ».

Le 15 février à 20 heures, cette symphonie mêlera ses « désaccords » à Bouba Golgoth.

Pour pénétrer l'univers de Lucas, site internet : lucas.grandin.free.fr

Les Beaux-Arts cultivent la proximité avec les artistes

enseignement

Le 29 mars, l'École supérieure des Beaux-Arts du Mans (Esbam) organise sa traditionnelle journée portes ouvertes. L'occasion pour le public de prendre des infos sur les formations, en art et design, dispensées par l'établissement. L'occasion également de découvrir, guidé par l'équipe d'encadrement, les coulisses et activités de l'école dont les murs abritent régulièrement des expositions. La dernière en date - "Appétit sonore" - était signée Lucas Grandin, ancien étudiant de l'Esbam. Résidences au Cameroun et à Saint-Étienne, expos à Paris, Rennes, Hambourg, Montréal... Le jeune artiste a pas mal sillonné les routes et les galeries, depuis son départ des Beaux-Arts en 2001. "Le travail de Lucas est très novateur dans le sens où il développe une nouvelle manière d'occuper l'espace, en marge des domaines traditionnels des arts visuels comme le dessin ou la peinture", remarque Jean-Yves



Le Bon, enseignant et responsable pédagogique de l'exposition. La preuve en actes avec les étranges structures interactives et ludiques, combinaisons de signaux sonores et visuels, présentées à l'Esbam du 25 janvier au 18 février. "C'est assez sympa de revenir au Mans, de revoir ses anciens profs", glisse le jeune artiste, amateur de recyclage en tout genre. "Et de montrer aux étudiants ce qu'on peut faire après les Beaux-Arts".

Des bouches défilent sur 3 écrans : c'est le RGB Simon !

Le soir du vernissage de son "Appétit sonore", Lucas Grandin, membre actif du collectif Bouba Golgoth, avait invité deux compères à le rejoindre sur scène pour une performance à base de mixages, scratchings et autres boîtes à rythmes. En fin d'exposition, le 15 février, les trois plasticiens-musiciens ont remis le couvert, accompagnés cette fois par les machines créées par les étudiants en 1^{ère} année de

l'Esbam. Ces derniers ont également suivi un atelier de 4 jours autour du son, assuré par... Lucas Grandin. "L'enseignement aux Beaux-Arts passe aussi par des rencontres avec des artistes", précise Jean-Yves Le Bon. "Les expositions ont toujours un prolongement pédagogique. Notre objectif est d'impliquer au maximum les étudiants dans le processus créatif".

Un rendez-vous à ne pas rater chaque année : l'exposition du travail des titulaires du diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP), dans le hall de l'école. Une manière originale de clore un cursus de 5 ans et de se lancer sur la scène artistique.

Pratique :

Esbam, 28 avenue Rostov-sur-le-Don. Portes ouvertes, le mercredi 29 mars, de 10 h à 19 h. Entrée libre. Plus d'infos au 02 43 47 38 53 ou sur Internet : www.esbam.net

Lucas Grandin séduit l'Acadie

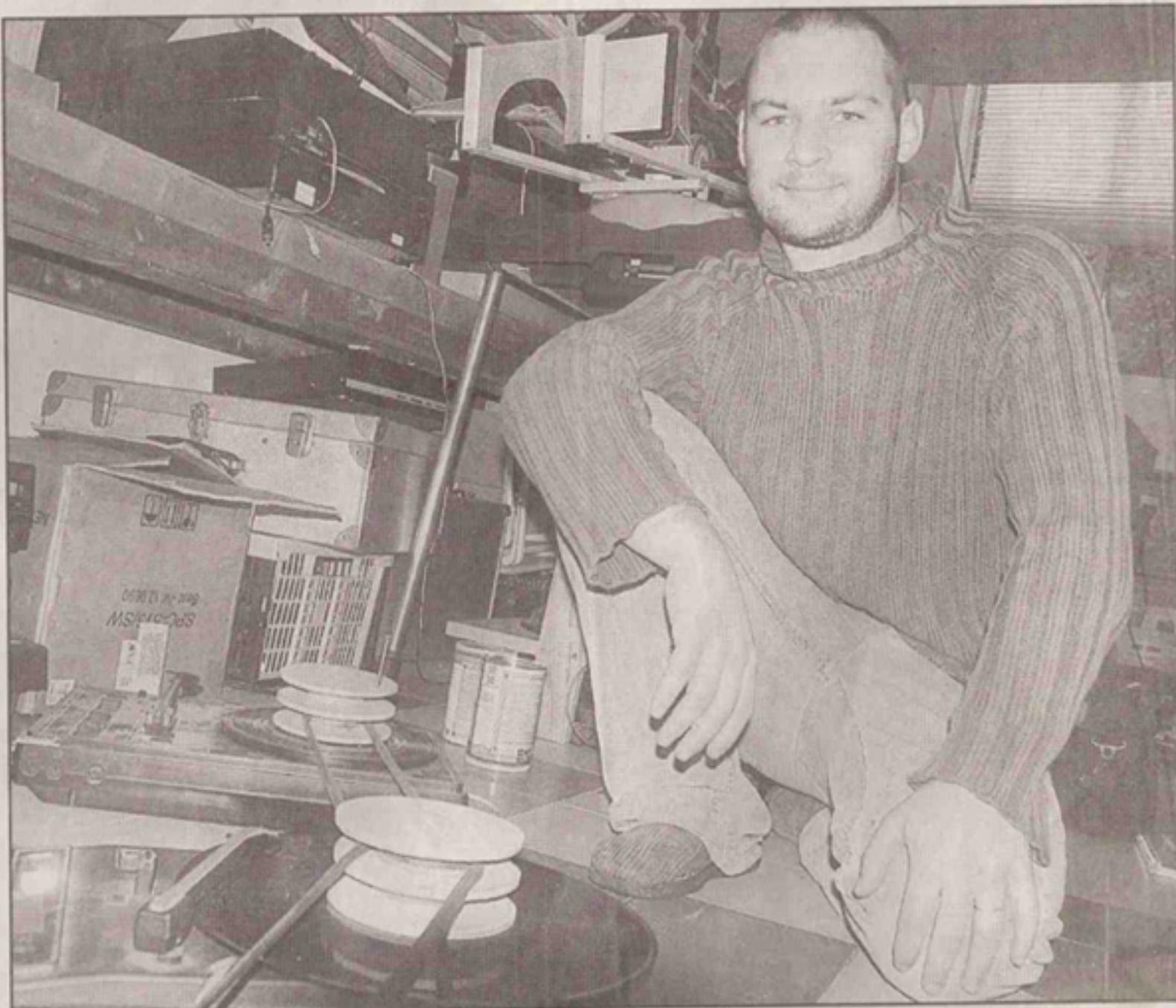
Sélectionné pour le salon Ficfa en Acadie (New Brunswick, au Canada), l'artiste de Saint-Mars-d'Outillé a présenté une œuvre sonore et vidéo, créée à partir de simples outils. Découverte.

Lucas Grandin a un monde bien à lui. Sa spacieuse maison de Saint-Mars-d'Outillé est truffée d'objets anodins, et qui pourtant sont la base de son inspiration. Ici naissent la plupart des ses créations, « souvent avec des matériaux simples : notre société consomme et jette beaucoup. J'aime en tirer quelque chose ».

Triptyque sonore

C'est donc avec cet esprit minimaliste que Lucas Grandin a séduit le jury de sélection du festival international du cinéma francophone en Acadie (Ficfa), à Moncton (New Brunswick). « Mon œuvre s'appelle *The forty-eight hours soundly tool show*. Je l'ai réalisée à Rennes, lors d'une cérémonie réunissant les artistes ayant exposé au Grand Cordel, une MJC-centre d'art. » Ce jour de novembre 2006, il s'inspire des 21 outils utilisés par tous les artistes présents. En 48 heures, il part à l'aventure avec les objets en question, demande à des inconnus de s'en servir pour créer des sons, qu'il filme « avec un appareil photo numérique ». Puis il assemble, sur trois pistes audio simultanées, les sons par petits bouts. À l'aveugle, en quelque sorte.

« La base, c'est le son. J'ai écouté et recréé une sorte de mélodie en les associant, en ralentissant certains passages et en accélérant d'autres. Je ne me suis pas préoccupé des images, j'ai découvert le rendu visuel seulement à la fin. »



Lucas Grandin puise l'inspiration dans son atelier qui regorge d'objets de récupération.

Résultat, son œuvre étonnante diffusée sur trois écrans placés côte à côte bouscule les repères vidéos. Le son devient l'élément de base, berçant des images brutes et saccadées.

« Une part de hasard »

Son œuvre a été exposée au Canada du 20 septembre au 3 octobre. Lucas connaît bien la région pour y avoir effectué une résidence d'artiste en 2005. « J'ai répondu à l'appel à projet,

et mon travail a retenu l'attention des organisateurs. D'ailleurs, ils ont créé une catégorie spéciale, puisque trois triptyques ont été sélectionnés. »

Une reconnaissance en forme d'encouragement pour ce professeur d'arts appliqués à Château-du-Loir. Les projets ne manquent pas, « dont un à Douala (Cameroun) à la fin de l'année ». Là encore, l'artiste ne dérogera pas à ses habitudes. « Mon but, c'est

de retranscrire une ambiance, un lieu ou une situation à travers un assemblage de sons. Je mets en scène, j'observe ensuite et je juge si cela a fonctionné ou pas. Il y a une part de hasard. » Avec Lucas Grandin, le hasard fait souvent bien les choses...

Gildas CROZON

Le DJ de Saint-Mars-d'Outillé crée un « tourne-disques à cheval » au Cameroun

L'artiste saint-martien Lucas Grandin livre un nouvel Ovni, issu de son monde artistique : une charrette de tourne-disques entraînés par la marche d'un cheval. Les rues de Douala (Cameroun) en résonnent encore.

Le son possède des déclinaisons artistiques inexplorées. Lucas Grandin le prouve encore une fois. Invité au 1^{er} Salon urbain de Douala (Sud), l'artiste de Saint-Mars-d'Outillé a conçu « un char un peu particulier, comme me l'ont demandé les organisateurs ». En l'occurrence, une charrette recouverte de huit vieux tourne-disques « récupérés chez Em-matüs ou dans des bric-à-brac ». Et voici la platine musicale parfaite pour un... cheval, transformé en DJ !

Son modulé par l'allure

« Il fait son propre mix. Il y a des animaux partout dans la ville, c'est une manière de savoir comment ils perçoivent la ville. Et je souhaitais garder le principe d'art instantané, au hasard : le



Lucas, son cheval et ses platines, guidés par ses hôtes camerounais.

rendu sonore n'est pas connu à l'avance. » Une fois le système électrique enlevé de chaque tourne-disque, Lucas s'est attaché à les relier ensemble avec une membrane, « en fait une courroie de machine à laver », précise cet apôtre de la récup'. Sur les machines, des disques de bruits de la forêt, de la savane, de cris d'animaux... Au final, un medley forcément

atypique, façonné par l'allure du zébu. De grands haut-parleurs diffusent en direct la « performance » du zébu. « Avec les piles actuelles, j'ai une autonomie de 23 heures. »

Sur place

Parti fin novembre, Lucas a dû se lancer dans la construction de la charrette *in situ*, dès son arrivée. Premier objectif :

dégoter l'engin, installer les tourne-disques dessus et voir si le mécanisme se met en musique. Ensuite, trouver le cheval « maestro » (qui devait être un zébu, initialement) à guider dans la ville. Une autorisation est nécessaire, mais la démarche prend parfois du temps. « Sinon, on fait sans » remarque l'artiste manceau. Lucas, déjà venu à Douala en

résidence d'artiste en 2005, a aussi dû trouver le quartier pour ce concert. « Plutôt un endroit calme. Douala étant bruyant, il ne faudrait pas que les bruits de la ville recouvrent les sons de la charrette. » Aux dernières nouvelles, cette « jungle music » urbaine aurait navigué de quartier en quartier...

Gildas CROZON

Lucas Grandin, le jardinier musicien

L'artiste, basé à Saint-Mars-d'Outillé, ne reste jamais longtemps sans projet. Après son zébu DJ au 1^{er} Salon urbain de Douala (Cameroun) en décembre, l'heure est déjà à la préparation de la seconde édition. Cette fois, le musicien sera... un jardin.

Le prototype trône dans son jardin depuis juin, à côté de la 4L. Le climat d'août lui a servi. En modèle réduit, un petit jardin avec quelques plantes décoratives et vivrières vit plus que jamais avec l'eau de pluie. « Douala est une ville équatoriale, il pleut beaucoup. Mais il n'y a ni gouttière, ni récupération d'eau, donc l'utilisation potentielle est énorme. Comme l'eau est le thème de la 2^e édition du festival S.U.D., j'ai cherché à l'associer à l'art sonore, qui est mon domaine », explique Lucas.

Variations

Le projet est donc aussi simple que titanesque : créer trois jardins à Douala – dont un géré par les enfants –, le plus rapidement possible, puis les faire vivre (et chanter) durablement avant 2010.

Trois objectifs accompagnent



Pour Lucas Grandin et son jardin musical, c'est encore l'heure d'accorder ses « instruments ».

cette réalisation : créer un lieu de détente, faire du développement durable en utilisant l'eau « pour accroître la pousse des plantes, sans perte » et donner une dimension musicale à ces lieux. Trois objectifs à faire cohabiter : autant dire que le modus operandi avait intérêt à être ingénieux et précis. « C'est le but du prototype. Il n'y a pas de place pour l'improvisation. Il faut tout cadrer, car ces œuvres ont vocation à fournir des végétaux en permanence. » Et, « show must go on »

oblige, sans que la musique ne cesse.

Les jardins seront surmontés d'un toit. L'eau coule dans une gouttière jusqu'à de petites cuves de stockage. En dessous, plusieurs étages de plantes avec en haut les moins gourmandes en eau, et en bas les plus insatiables « pour que la répartition soit viable et gérable ». La clé de voûte du projet, ce sont les petits tuyaux qui partent des cuves. Ils sont jonchés de petits robinets. En dessous de chaque robinet, une boîte

de conserve qui sert à la fois de caisse de résonance quand les gouttes tombent, et d'arrosoir pour nourrir les plantes via un petit trou.

« L'avantage, c'est que la musique peut varier. Le tempo de la musique dépend du débit du robinet. On remarque aussi que plus la goutte tombe de haut, plus ça résonne et plus la boîte de conserve est petite, plus le son est aigu. » Résultat, toutes les notes de percussion sont recrées et la musique facilement renouvelable.

En même temps que des tomates, le prototype fournit déjà ses premiers enseignements. La suite ? En février prochain, Lucas devrait aller à Douala pour trouver les terrains adéquats et rencontrer un botaniste qui se chargera des plantes à insérer dans le jardin musical. « On part sur l'idée de jardins de 6 mètres de haut. » Et si le jardin devenait une fanfare ?

Gildas CROZON

Lucas Grandin, de Saint-Mars-d'Outillé, expose aujourd'hui une vidéo à Mexico

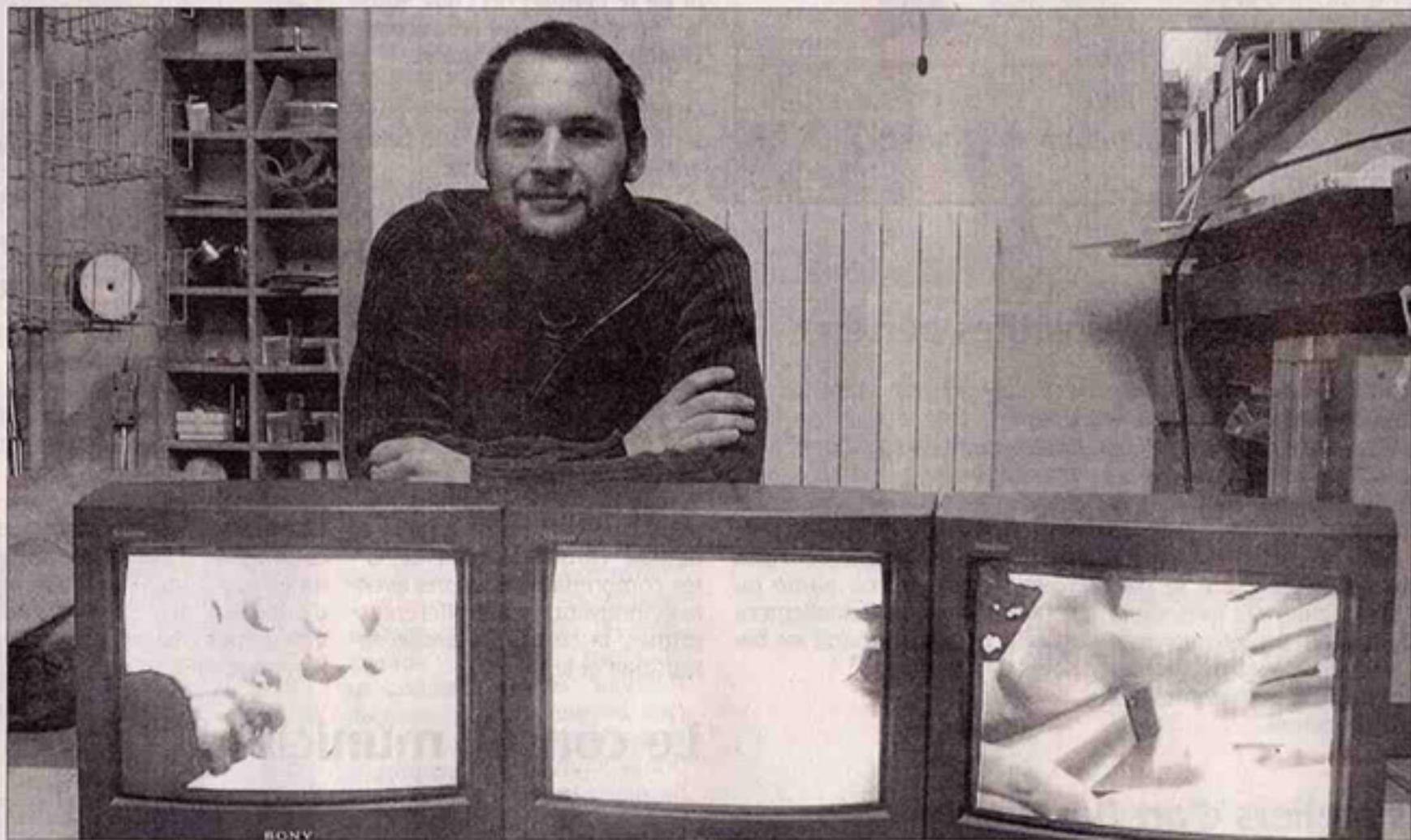
L'artiste Saint-Martien a été sélectionné pour un festival de vidéo performance, au Mexique. Et s'envole en février au Cameroun. Entretien.

Dans son atelier de Saint-Mars-d'Outillé s'entassent divers matériels audio vidéo, magnétoscopes, tourne-disque, haut-parleurs... L'univers de Lucas Grandin est là.

Le jeune homme de 32 ans, professeur d'arts plastiques dans un lycée technique à Château-du-Loir, est un artiste d'un genre un peu particulier. Son travail : l'association de sons récupérés ça et là. Notamment par vidéo. Ici, point de matériel high-tech, l'artiste est adepte du « bricolage ». « Je fais encore les vidéos avec mon appareil photo » sourit-il.

Vidéo à Mexico

Le résultat ne démerite en rien. Une de ses vidéos, réalisée en 48 heures dans le cadre d'une invitation par la Ville de Rennes en 2006, figure parmi les vingt-cinq performances retenues au festival d'art « eject#2 » qui s'ouvre aujourd'hui à Mexico. « Je ne sais pas comment ils (les organisateurs



Lucas, devant la vidéo qui est projetée au festival mexicain « eject #2 » à Mexico : 3 minutes chronos de bruits associés pour créer ambiances et rythmes sonores.

du festival, ndlr) ont eu mon contact, mais ça s'est fait rapidement » avoue le jeune homme, pas mécontent. S'il n'y a aucune rémunération pécuniaire à en attendre, « c'est un coup de pub inespéré » estime-t-il. « Dans ce festival international, nous ne sommes que deux Français. » Une bonne nouvelle ne tombant jamais seule, il se voit

également associé au futur site internet (1) - le 31 octobre prochain - d'un collectif nantais où se retrouvent plusieurs artistes confirmés. « Il y a beaucoup de gens derrière... » constate le benjamin de cette promotion.

Jardins sonores au Cameroun

Mais ce qui l'occupe en ce

moment trône en prototype chez lui : son « jardin sonore ». Une architecture végétale où l'eau circule et tombe en gouttelettes sur des objets, créant ambiance et mélodies. Le but n'est pas qu'artistique : le jardin irrigue toutes les plantes qui y sont associées, uniquement par... goutte à goutte. La Ville de Douala (Cameroun),

avec laquelle il a tissé des liens, lui a déjà commandé trois de ces Jardins, à réaliser avant 2011. Un quatrième jardin sonore pourrait également voir le jour l'année prochaine à... Mexico. Pas mal, pour du « bricolage ».

Ronan LE MONNIER
(1) www.collectif.fr

L'artiste Lucas Grandin part au Cameroun, son jardin en soute

Fin mai début juin, l'artiste de Saint-Mars-d'Outillé rejoint Douala au Cameroun avec tout son matériel, pour installer durablement son premier « jardin sonore » au milieu d'un quartier. Rencontre.

Ronan LE MONNIER

agence.ecommoy@maine-libre.com

Les boîtes de conserve vides s'alignent, dans son atelier de Saint-Mars-d'Outillé. Pas moins d'une bonne soixantaine, soigneusement lavées, mises à nu, prêtes à être peintes. Puis empilées et emplies de tout le nécessaire pour un mois de voyage en Afrique.

Lucas Grandin s'apprête à partir à la fin du mois ou début juin, pour Douala au Cameroun, afin d'y monter son premier « jardin sonore ». Et il part

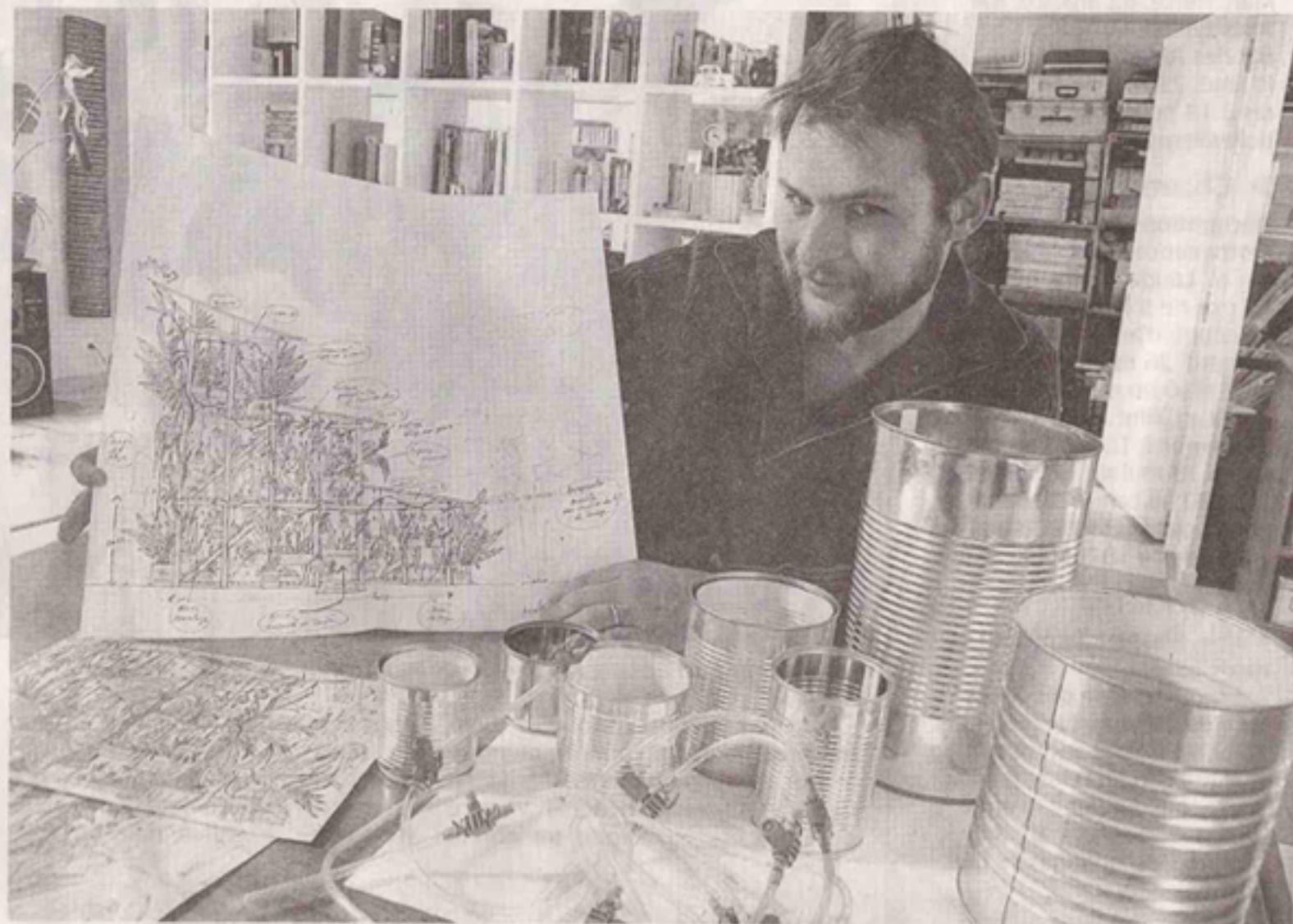
On pourra s'asseoir à l'intérieur

avec tout son barda : « Il me faut des boîtes de tailles différentes, qui puissent émettre des

sons différents, peintes pour éviter qu'elles ne rouillent. Il me faut mes outils ». Sans oublier le nécessaire de toilette. Car son jardin à lui n'est pas de tout repos.

Assemblage de sept cubes de plus de 2 mètres chacun superposés sur trois niveaux pour atteindre plus de 8 mètres, ce drôle de jardin récupère l'eau de pluie, la filtre, l'amène par tuyaux sur chaque étage où elle est distribuée en goutte à goutte à des fleurs et plantes locales, non sans avoir précédemment résonné au fond d'une de ces fameuses boîtes en fer-blanc.

La ville camerounaise, Lucas la connaît bien. Il y tisse des liens depuis plusieurs années, traînant notamment son « zébu » sonore et itinérant. Mais aujourd'hui, l'artiste s'attaque à une œuvre destinée à rester au milieu d'un quartier. « C'est un peu comme une mangrove ou un jardin zen. Les gens pourront s'asseoir à l'intérieur, sur les



Saint-Mars-d'Outillé. Une grosse ossature bois, du « bricolage », de l'ingéniosité et dans quelques mois, « une sculpture » végétale, bruisante de soins aquatiques.

Photo « Le Maine Libre »

trois niveaux, s'y détendre. » Et peut-être aussi réfléchir à la gestion de l'eau jugée si désastreuse par l'artiste. L'association qui l'invite et finance cette opération, inscrit cet étonnant « jardin » dans son exposition artistique de 2010, Doual'Art. Son commissaire n'est autre que Simon Njami, qui s'occupe d'Africa remix ou encore de

la Revue noire, spécialisé dans l'art africain. Alors pas le droit à l'erreur. « Ça fait un an que je travaille dessus. Normalement, ça devrait bien se passer » sourit le jeune homme. Coup d'essai ou coup de maître, il sera en tout cas appelé à renouveler l'expérience : une université de Mexico lui a aussi passé commande d'un

jardin similaire en son musée. Autre temps, autre climat, autres plantes : Lucas devra alors tout reprendre. Les boîtes de conserve à trimbaler en moins, peut-être.

A voir et à suivre sur le site
<http://lucas.grandin.free.fr>

L'artiste sarthois en vidéo dans les rues de Nantes

Une minute de gymnastique du visage, pour être en forme le matin. C'est la vidéo réalisée par l'artiste sarthois Lucas Grandin, actuellement sur les 184 écrans vidéo de la ville de Nantes.

Initié par le Collectif R - ensemble d'artistes nantais -, ce « R Minute » est un « *programme annuel de vidéos d'artistes diffusées dans Nantes, sur le mobilier urbain interactif Info Nantes. Les artistes sélectionnés présentent une vidéo au format spécifique (1 minute) en rotation trois semaines* » explique le collectif.

Depuis le 15 juin, le visage - morcelé

puis reconstitué - de l'artiste de Saint-Mars-d'Outillé, s'agite sur l'affichage numérique nantais jusqu'au 5 juillet. Une œuvre réalisée « *en une journée, alors que j'avais une épaule démise* » sourit le jeune homme. La vidéo pourrait se retrouver également dans deux expositions, au Cameroun et au Mexique.

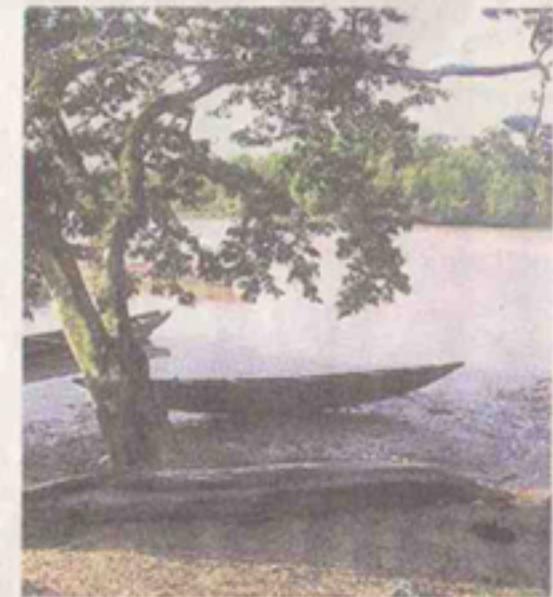
« *Maintenant, je vais aller filmer les écrans nantais* » poursuit l'artiste. « *C'est pour moi une promotion intéressante.* »

**À voir sur <http://www.collectifr.fr/ou>
<http://lucas.grandin.free.fr>**



Lucas Grandin : son jardin sonore au Cameroun reporté fin 2009

Lucas Grandin devait s'envoler le 2 juin pour le Cameroun. Quelques jours avant, patatras : report de l'acquisition du terrain, visa trop court... Ce sera pour la fin de l'année.



Non loin de là, le fleuve Wouri prend son embouchure dans cette ville côtière.

Ronan LE MONNIER

agence.ecommoy@maine-libre.com

Les bagages étaient quasiment bouclés, son départ pour Douala, au Cameroun, annoncé (Le Maine Libre du 11 mai 2009). « À peine une semaine avant, j'ai été averti que le terrain (où il doit construire son

« On a sans doute été un peu trop vite » jardin sonore, avec des jeunes du quartier de Douala) n'était toujours pas

prêt. « S'ajoutent des problèmes de dates du visa » qui ne lui permettent pas de rester au-delà de fin juin. Trop court.

Décision est prise, avec l'organisateur de l'exposition Doual'Art, de reporter à la fin de cette année. « C'était préférable, plutôt que de vouloir y aller pendant la saison des pluies... »



L'installation du jardin est différée, mais pas le projet : sur trois niveaux, une végétation bruisante de sons aquatiques.

« Un peu vite... »

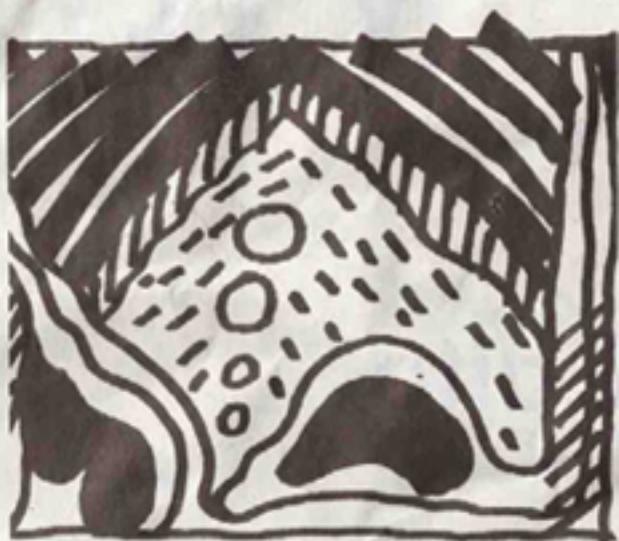
L'artiste fait amende honorable : « On a sans doute été un peu trop vite ». Cette semaine, le temps leur donne raison : mardi dernier, les nouvelles repassaient au beau fixe. « La question du terrain est réglée. » Acquis par une société privée pour du mécénat culturel jusqu'en 2011, le terrain est désormais prêt à recevoir son œuvre

ainsi que celle de son alter ego sur place, Salifou Lindou. Et les perspectives s'avèrent plutôt réjouissantes : « si le bilan est jugé satisfaisant, le terrain pourrait ensuite être confié à une ONG. »

Mexico

Le jeune homme ne reste cependant pas les deux pieds dans le même

terreau : une université de Mexico lui a déjà envoyé les premières photographies de l'endroit, dans son musée d'art moderne, où elle verrait bien pousser un de ces « jardins sonores » de ce drôle de martien. Là, pas de précipitation : « ce sera sans doute pour avril 2010. Je veux d'abord faire celui au Cameroun. »



Lucas Grandin : son jardin sonore au Cameroun, reporté fin 2009

Par Ronan LE MONNIER, Article paru dans Le Maine Libre du Dimanche 5 juillet 2009

Lucas Grandin devait s'envoler le 2 juin pour le Cameroun. Quelques jours avant, patatras : report de la mise à disposition du terrain, visa trop court... Ce sera pour la fin de l'année.

Ses bagages étaient quasiment bouclés, son départ pour Douala, au Cameroun, annoncé (Le Maine Libre du 11 mai 2009). « À peine une semaine avant, j'ai été averti que le terrain (où il doit construire son jardin sonore, avec des jeunes du quartier de Douala) n'était toujours pas prêt. » S'ajoutent « des problèmes de dates du visa » qui ne lui permettent pas de rester au-delà de fin juin. Trop court. Décision est prise, avec l'organisateur de l'exposition doual'art, de reporter à la fin de cette année. « C'était préférable, plutôt que de vouloir y aller pendant la saison des pluies... »

« Un peu vite... »

L'artiste fait amende honorable : « on a sans doute été un peu trop vite ». Cette semaine, le temps leur donne raison : mardi dernier, les nouvelles repassaient au beau fixe. « La question du terrain est réglée. » Mis à disposition par une société privée pour du mécénat culturel jusqu'en 2011, le terrain est désormais prêt à recevoir son œuvre ainsi que celle de son alter ego sur place, Salifou Lindou.



Mexico

Le jeune homme ne reste cependant pas les deux pieds dans le même terreau : une université de Mexico lui a déjà envoyé les premières photographies de l'endroit, dans son musée d'art moderne, où elle verrait bien pousser un de ces « jardins sonores » de ce drôle de martien. Là, pas de précipitation : « ce sera sans doute pour avril 2010. Je veux d'abord faire celui au Cameroun. »

Cet article est publié avec l'aimable autorisation de Le Maine Libre, journal basé à Saint-Mars-d'Outille, France

Description du jardin sonore,

Par la rédaction de Liquid

Le jardin sonore va regrouper diverses variétés de plantes mises en pots, et disposées sur une structure en bois de deux étages. Le dispositif sera pourvu d'un réseau d'arrosage de plusieurs dizaines de mètres de tuyaux transparents équipés de nombreux goutteurs. L'eau nécessaire à l'arrosage sera récupérée à partir des différents niveaux de toitures intégrés à la structure, et stockée, puis distribuée par des goutteurs réglables. Le réglage de ces goutteurs permettra de produire des sons par percussions des gouttes d'eau sur des fonds de boîtes de conserves de tailles différentes. En fonction de la taille de chaque boîte et de la hauteur de chute des gouttes d'eau, la programmation des percussions et de leur timbre devient possible.

EN BREF

Stingel fait le vide

BERLIN ■ C'est une expérience unique et quelque peu déroutante qui attend le visiteur de la Neue Nationalgalerie, à Berlin. Rudolf Stingel y présente une installation à la fois dénudée et imposante. Entièrement vide, le beau bâtiment de Mies Van der Rohe, souvent proclamé « temple du modernisme », n'est plus occupé que par une miquette noire et blanche sur laquelle se démultiplie le motif d'un tapis indien appartenant à l'artiste, alors que l'ensemble est coiffé par un immense lustre en cristal aux accents rococos. Avec « Live », Stingel, originaire du Tyrol, joue efficacement des antinomies et du mélange des références.

→ « Live », Neue Nationalgalerie, Postdamer Straße 50, Berlin, tél. +49 30 266 42 3040. Jusqu'au 24 mai

Nouvelle vague

MONTROUGE ■ Sous la direction artistique de Stéphane Corréard, aux commandes de la manifestation depuis 2009, le 55^e Salon d'art contemporain, à Montrouge, propose une plongée vivifiante dans la jeune création en train de se faire. Aux côtés d'Ernest T., invité d'honneur cette année, ce sont les travaux de 84 artistes choisis par un collège critique composé de dix-huit professionnels qui se déploient dans La Fabrique. Les trois prix décernés par le salon ont été attribués à Aymeric Ebrard, Fabien Souche et Julien Salaud. Les lauréats bénéficieront d'une exposition personnelle dans les Modules du Palais de Tokyo, à Paris, en novembre.

→ 55^e Salon d'art contemporain, La Fabrique, 51, avenue Jean-Jaurès, 92120 Montrouge, tél. 01 57 21 81 57. Jusqu'au 2 juin

Du neuf chez Bourdelle

PARIS ■ Redécouvrir sous un autre jour un endroit connu... C'est ce que propose le Musée Bourdelle, à Paris, qui, sous le joli intitulé « En mal, fais ce qu'il te plaît ! » accueille des œuvres de belles factures d'onze artistes contemporains. Répartis dans tous les espaces du musée, ces travaux, pour la plupart réalisés pour l'occasion, dialoguent avec les espaces et les œuvres du maître. Elisabeth Ballet s'empare de la terrasse avec des tubes d'aluminium colorés dont les ondulations sont inspirées des bas-reliefs du théâtre des Champs-Élysées. Facétieux, Hans-Peter Feldmann installe sa kitschissime copie du David de Michel-Ange dans l'atelier. Kess Visser profite de l'architecture de l'extension signée Portzamparc pour jouer avec des monochromes sculpturaux. Très en forme, Claude Lévêque invite à visiter les sous-sols, abritant les moules, dans une atmosphère troublante rythmée par des sons inquiétants et des pointes de lumière savamment distillées.

→ « En mal, fais ce qu'il te plaît ! », Musée Bourdelle, 18, rue Antoine-Bourdelle, 75014 Paris, tél. 01 49 54 73 73. Jusqu'au 19 septembre

Coopération culturelle À la rencontre de l'Afrique

Pour la première fois, les œuvres du Fonds national d'art contemporain sont présentées au Cameroun. Une opération exemplaire

➤ DÉCALAGES - FIGURES DE RÊVE - PASSIONS, COLLECTIONS DU FNAC AU CAMEROUN, jusqu'au 30 mai, divers lieux, Cameroun, www.cctyaounde.com. Catalogue, 32 p., gratuit

YAOUNDÉ (CAMEROUN) ■ L'art, et a fortiori l'art contemporain occidental, sont peu présents à Yaoundé, la capitale politique du Cameroun. Les étudiants du département des arts et archéologie, section arts plastiques et histoire de l'art, de l'université Yaoundé-I, en attestent : leurs cours se font principalement sans image, les magazines d'art et revues sont rares, les livres souvent anciens, l'accès à Internet est très limité. Il y a bien eu ce projet de construction d'un grand centre multimédia financé par les Chinois, mais il n'a pas abouti sans que les étudiants ne sachent vraiment pourquoi. Dans ce contexte, l'opération lancée par Hubert Maheux, directeur des Centres culturels français de Yaoundé et Douala, et Claude Allemand-Cosneau, directrice du Fonds national d'art contemporain, à Puteaux, près de Paris, consistant à exposer des œuvres issues de cette collection nationale, est exemplaire à plus d'un titre. Elle offre tout d'abord la possibilité pour ces jeunes d'avoir,



Bandjoun Station, projet de résidences d'artistes de Barthélémy Toguo, à Bandjoun, Cameroun. Photo D.R.

nale, est exemplaire à plus d'un titre. Elle offre tout d'abord la possibilité pour ces jeunes d'avoir,

pour la première fois, un contact direct avec des œuvres contemporaines. « L'exposition est une

DESIGN

CHAMPAGNE

Le design qui fait... pschitt !

□ User du design pour communiquer est aujourd'hui devenu monnaie courante. Même les grandes maisons de champagne ont succombé à la tentation. Depuis plusieurs années, elles n'hésitent pas, en effet, à faire appel à des designers pour créer des « produits » autour de cet alcool à bulles. Objets de communication par excellence, ils sont donc moins destinés à être édités en série, sinon limitée, qu'à servir de support aux visuels qui iront truffer les pages des magazines. Qu'il s'agisse de rafraichisseurs, vasques ou autres seaux à champagne, aucune maison ne manque à l'appel : Veuve Clicquot (Christophe Pillet, Andrée Putman), Dom Pérignon (Martin Szekezy), Krug (François Bauchet), Moët & Chandon (Jean-Marc Gady), Mercier (Pierre Charpin), on en passe. Côté fabricants itou, de nombreuses firmes proposent leurs savoir-faire, au premier rang desquelles L'Orfèvrerie d'Anjou (lire le JdA n° 245, 20 octobre 2006) et sa matière fétiche : l'étain. Or, force est de constater que l'exercice, dans son ensemble, génère des résultats plutôt mitigés, voire terribles. Ainsi en est-il du seau Globalight du New-Yorkais Karim Rashid pour Veuve Clicquot, lequel se porte tel un sac à main, et est, en outre, doté d'un éclairage de diodes électroluminescentes roses du plus



Noé Duchaufour-Lawrance pour Perrier-Jouët, Flower Table, 2010. © Perrier-Jouët

mauvais goût. S'en sortent, à la rigueur, les designers ayant traité le sujet avec un poil d'humour, à l'instar d'un Christian Ghion et son drôle de seau en forme d'œuf géant poli miroir (Nicolas Feuillate). Ou d'un Marc Newson, qui a conçu une bouteille vert pomme surdimensionnée - 70 cm de haut ! - intégrant à la fois un magnum et le seau à glace destiné à le rafraichir (Dom Pérignon).

En manque d'inspiration

Bref, l'exercice de l'objet lié au champagne ne semble pas des plus commodes. Et les récentes livraisons en la matière ne poussent pas davantage à l'optimisme. Ainsi, en février dernier, Patrick Jouin avait

réservé la primeur de sa nouvelle création pour la firme G.H. Mumm, le seau Georges, pour la faire coïncider avec l'ouverture de son exposition au Centre Pompidou, à Paris (jusqu'au 24 mai). Le moins que l'on puisse dire est que l'on a connu le designer beaucoup plus inspiré : sa variation spatiale autour de l'emblématique cordon rouge de la marque n'est pas une réussite. Rebelote en avril, au dernier Salon du meuble de Milan où la maison Veuve Clicquot, elle, a dévoilé deux nouveaux projets destinés à être installés dans l'Hôtel du Mare, sa propriété rémoise actuellement en travaux et qui devrait rouvrir ses portes en 2011. Ces deux pièces, uniques, à l'échelle cette fois

Doual'art, tout pour l'art

□ Lauréat du prix Prince Claus en 2009, Doual'art est une association née à Douala, au Cameroun, en 1991 et installée dans un ancien cinéma depuis 1995. « Nous nous définissons comme une structure qui s'intéresse au patrimoine ancien et contemporain », précise la princesse Marilyn Douala-Bell, présidente de l'association. Avec Didier Schaub, le directeur artistique, ils mènent à la fois une politique de sensibilisation au patrimoine bâti, principalement d'origine coloniale, tout en poursuivant un programme d'art dans la ville. La structure organise ainsi, du 4 au 11 décembre, « Sud 2010 », festival triennal d'art public qui aura pour thème l'eau. L'occasion de retrouver des artistes comme Bili Bidjocka, Loris Cecchini ou Lucas Grandin. Rens. www.doualart.org

rupture pour les étudiants marqués par une certaine académie », souligne Hubert Maheux. De fait, des étudiants ont été associés au projet de Yaoundé, d'abord pour la réalisation sur place des pièces de Christophe Cuzin et Pierre Bismuth, ensuite pour la scénographie et l'accrochage. « Nous avons profité de l'expérience de Claude Allemand-Cosneau », soulignent-ils. Depuis l'ouverture de l'exposition, ils interviennent en tant que médiateurs, et expliquent aux visiteurs les œuvres de Damien Deroubaix, Étienne Bossut, Pascal Convert, Johan Creten, Wim Delvoye, Bertrand Lavier, Valérie Merjean ou Joe Scanlan réunies au

Centre culturel français sous le titre « Décalages ». Le deuxième volet de l'exposition est présenté à Douala, la capitale économique du Cameroun. Ici, les organisateurs se sont appuyés sur une structure disposant d'un très bel espace, Doual'art (lire l'encadré). Les enfants du pays Barthélémy Toguo et Pascale Marthine Tayou sont présents dans l'exposition « Figures de rêve » qui met en scène des imaginaires débridés, fantastiques ou humoristiques, avec entre autres Jean Luc Blanc, Béatrice Cussol, Frédérique Loutz, Jean-Jacques Rullier, ou encore Petra Mrzyk et Jean-François Moriceau. Beaucoup d'artistes résident dans la région de Douala, créateurs qui multiplient les résidences à l'étranger à l'image de Boris Naebo, Goddy Leye ou Hervé Yamguen. D'autres structures comme ArtBakery, dans le village d'artistes de Bonendale, près de Douala, accueillent aussi en résidences des créateurs camerounais et étrangers. C'est précisément un projet de ce type qui est au centre du travail effectué par Barthélémy Toguo à Bandjoun, sur les hauts plateaux de l'Ouest, ultime étape de l'opération menée par l'ambassade de France au Cameroun et le Centre national des arts plastiques. Dans une salle du centre d'art de Bandjoun Station, sont projetés des films sur des créateurs de la scène française. C'est surtout ici le moyen de souligner l'action de Toguo pour offrir aux artistes un outil de travail aux normes internationales. Le bâtiment principal, mais aussi les annexes situées au milieu des champs, forment un ensemble exceptionnel, tout comme cette présence des collections nationales qui prennent une dimension nouvelle dans un pays où beaucoup reste encore à construire.

Philippe Régnier

LE FNAC AU CAMEROUN

- Commissaire : Claude Allemand-Cosneau, directrice du FNAC, avec la complicité de l'artiste Barthélémy Toguo, de Marilyn Douala-Bell et Didier Schaub de Doual'art
- Nombre d'expositions : 3
- Nombre d'artistes : 44
- Budget : 90 000 euros
- Financement : 30 000 euros (Centre culturel français), 30 000 euros (Centre national des arts plastiques), 10 000 euros (CulturesFrance) et 20 000 euros (médonat, Total Cameroun et SOBI)

Christian Simenc

Saint-Mars-d'Outillé

Ce dimanche, Lucas Grandin s'envole (enfin) pour le Cameroun

Après deux reports successifs en mai puis décembre, le projet d'installation de jardin sonore de l'artiste saint-martien semble fixé : ce dimanche 31 janvier, direction Douala pour trois semaines de chantier.

Ronan LE MONNIER

agence.ecommoy@maine-libre.com

Dans son atelier de Saint-Mars-d'Outillé, 103 boîtes de conserves empilées comme des poupées russes attendent d'être empaquetées, avec tuyaux en plastique et goutteurs.

C'est là le trésor de guerre qu'emporte avec lui, ce dimanche, Lucas

« J'ai pensé et repensé ce jardin »

Grandin pour l'installation de son « jardin sonore » dans la ville de Douala au Cameroun (voir « Le Maine Libre » du 11 mai 2009). L'installation - à mi-chemin entre œuvre d'art et urbanisme - se monte dans le cadre d'une exposition (Dou'Art) prévue pour la fin de cette année.

Après deux reports (lire « Le Maine Libre » du 5 juillet 2009), le voyage est enfin fixé. « Ces mois supplémentaires m'ont permis de penser et repenser ce jardin » basé sur l'utilisation d'eau de pluie pour alimenter à la fois plantes vertes et aussi boîtes de conserves dont le goutte-à-goutte produira des rythmes et sonorités « aquatiques ».

Jardin et exposition

Initialement prévu sur trois niveaux, le jardin se construit désormais par assemblage de sept cubes indépendants. Le terrain où sera installée cette structure de 8 mètres de côté, « est prêt pour trois ans ». Facilement assemblable et modulable, le jardin sera aussi « facilement démontable » en cas de changement de lieu.

L'artiste - adepte du bricolage vidéo - emporte aussi avec lui de quoi faire une exposition vidéo, de dessins et maquettes portant notamment sur ce projet, au centre d'art de Douala.

Inconnue

Le 26 février, ce sera déjà le temps du retour. Entre-temps, « si on n'a pas le



Saint-Mars-d'Outillé, à quelques jours du départ. Lucas, son jardin revu et corrigé et son matériel, dont les 103 boîtes de conserve.

temps de monter tout le jardin, ce n'est pas grave. Le principal est de lancer une première partie ».

Avec une inconnue : le respect de l'œuvre. « J'espère que les gens vont

s'approprier ce jardin, en faire un lieu de rencontre entre générations. » Si d'ici là bois et goutte-à-goutte n'ont pas disparu... « Le quartier est plutôt tranquille, mais oui, c'est un risque. »

L'artiste ne semble pas plus inquiet que cela : c'est là son troisième voyage au Cameroun.

► Insolite. Un artiste sarthois au Cameroun



Lucas Grandin devant le début de son chantier à Douala.

Commandé dans le cadre d'une manifestation artistique organisé par le centre d'art Doual'Art, le « jardin sonore » de l'artiste saint-martien Lucas Grandin est en voie de construction à Douala, ville portuaire et capitale économique du Cameroun.

Utilisant l'eau de pluie pour alimenter plantes vertes et boîtes de conserve dont d'ingénieux goutte-à-goutte doivent produire un bruissement de sons aquatiques,

ce « jardin sonore » entend mixer art, lieu de vie et réflexion sur l'écologie.

Parti le 31 janvier dernier, le Sarthois a passé ses dix premiers jours sur place entre « *accueil formidable des habitants* » et une chaleur de « *60 °C en plein soleil* ». En attendant de se reposer à l'ombre dudit jardin, les crèmes solaires seront encore bien utiles d'ici la fin du chantier prévue le 26 février.

L'artiste saint-martien à pied d'œuvre au Cameroun

Parti de Saint-Mars-d'Outillé le 31 janvier, l'artiste Lucas Grandin monte son projet de « jardin sonore » au Cameroun, à Douala, avec l'aide des habitants. Récit de la première semaine.

Ronan LE MONNIER

agence.ecommoy@maine-libre.com

Invité dans le cadre d'une manifestation qui trouvera son point d'orgue en fin d'année, Lucas Grandin - professeur d'art plastique et artiste - est actuellement au Cameroun pour bâtir et lancer son jardin sonore (voir « Le Maine Libre » du dimanche 31 janvier).

« Les gens du quartier m'ont adopté »

Récit des dix premiers jours sur place.

« Voilà une première semaine pas mal entamée. Arrivé dans le quartier (de la ville de Douala, NDLR), surprise : il y a comme une décharge publique où je dois m'installer... Grand nettoyage le lendemain avec quatre jeunes du quartier. On en profite pour installer les poubelles publiques à roues plus loin que les composteurs. »

« Début du terrassement et livraison du bois et de tout ce qui ne rentrait pas dans mes sacs en dehors des 110 boîtes de conserve, 60 goutteurs, 70 mètres de tuyau silicone... 40 kg de matériel en fait ! »

« Un accueil formidable »

« Mercredi, début de l'assemblage. Le gars que j'ai embauché ne s'avoue pas très fort en charpenterie, dès le soir j'embauche un vrai charpentier et la construction prend forme. Deux cubes montés en trois jours, pas mal mais on peut faire mieux. Qu'à cela ne tienne, demain j'embaucherai un second charpentier. »

« J'ai reçu un accueil formidable du projet par toutes les générations. Les habitants prennent leurs chaises pour



Douala, Cameroun. Lucas Grandin, devant le premier des sept cubes qui composent la structure de son « jardin sonore ».

venir voir le chantier, à l'ombre. Nous, on déguste sous 60° C en plein soleil. Enfin surtout moi, le blanc, c'est douche toutes les 4 heures et Biafine à bloc. »

« Jeudi. On devrait finir la structure bois avant dimanche. Enfin ça, j'espère, entre les livraisons de matériels

en retard, les pluies tropicales et les coupures d'électricité. »

« Des coups de main »

« Les gens du quartier m'ont adopté et j'ai toujours des coups de mains en plus des embauchés. »

« Dimanche. L'ossature bois est finie.

L'équipe compte désormais un ébéniste, un menuisier, deux manœuvres et moi. Un architecte italien a validé ma structure. Lundi (15 février) le renfort hollandais doit arriver. »



La structure prend forme à la fin de la première semaine de travail.



Fin de la seconde semaine : la structure est montée et les réservoirs d'eau installés.

Un « jardin » sarthois au Cameroun

Il s'en était allé avec quelques interrogations : quelles seront les difficultés ? Et les réactions des habitants ? Tout faire en trois semaines ?

Depuis mardi dernier, Lucas Grandin, artiste de Saint-Mars-d'Outillé, est soulagé : « *On l'a fait* ». Son « *jardin sonore* » - où l'eau de pluie alimente une végétation au goutte-à-goutte via des tintements de boîtes de conserve - est désormais installé à Doula au Cameroun. En décembre, la ville lancera une grande exposition (Dou'Art), avec des artistes de différents pays.



Lucas Grandin, au Cameroun :

« Eh bien... on l'a fait ! »

Parti le 31 janvier dernier au Cameroun pour préparer sa future exposition, l'artiste Lucas Grandin a gagné la première partie de son pari : construire son jardin sonore en trois semaines.

Ronan LE MONNIER

agence.ecommoy@maine-libre.com

Lundi 22 février. « Eh bien, on l'a fait... Le jardin est fini ! » Le message arrive comme une explosion de joie et surtout un grand soulagement. A Douala, au Cameroun, Lucas Grandin - artiste de Saint-Mars-d'Outillé et professeur d'arts plastiques

- inaugure « en grande pompe » son « jardin sonore » (1), avec le chef de ce quartier de la

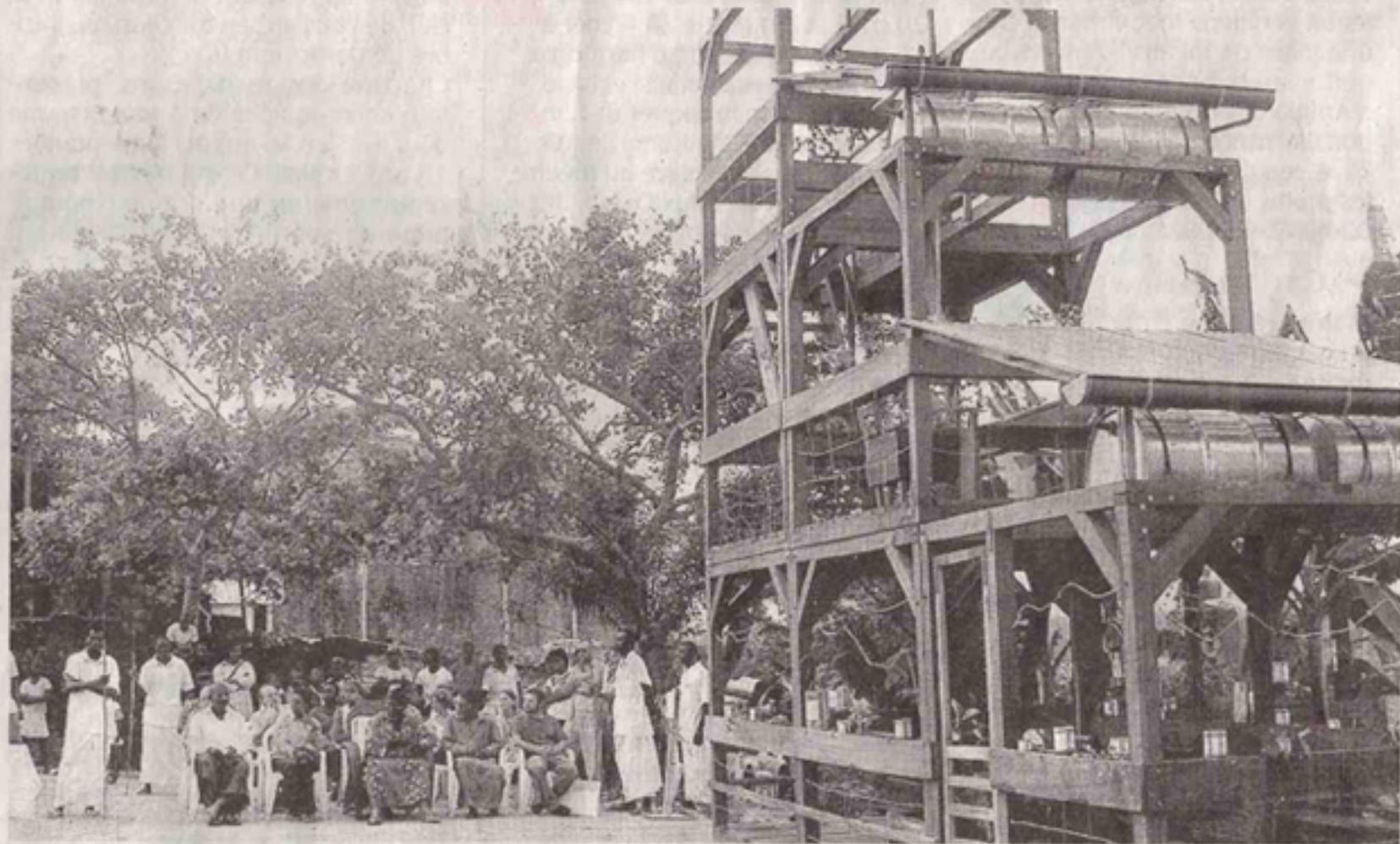
« D'autres quartiers en veulent »

ville, l'équipe du chantier et tout le quartier, « les notables », l'équipe de la manifestation Doual'Art qui l'a invité.

En fin d'année, la ville portuaire lancera une série d'expositions, dont l'œuvre sarthoise fait partie. Mais un jardin, ça ne pousse pas en deux jours. Alors il fallait le lancer en ce début d'année, histoire que la végétation prenne désormais place sur cette structure de 8 mètres de haut.

Trois semaines de chantier

Depuis le 1^{er} février, le Sarthois est à pied d'œuvre, avec son équipe et « des coups de mains des gens du quartier », expliquait-il (lire « Le Maine Libre » du dimanche 21 février). « On a réussi à finir le son du rez-de-chaussée pour le pré-vernissage, le vrai étant en décembre. » Non sans émotion :



Cameroun, lundi 22 février. Le Sarthois Lucas Grandin a achevé son « jardin sonore », dans ce quartier de Douala.

« On l'a fait, contre toutes les coupures d'eau, d'électricité, pannes d'outils, maladie et soleil brûlant. » Récompense suprême : « Le quartier le porte déjà comme son bébé. »

Mardi, « on l'a réellement fini, c'est-à-dire que le jardin est complet avec ses plus de 60 « plic-ploc » et ses plantes

qui, je leur fais confiance, vont envahir la structure. »

Mis à l'épreuve

Le jardin a déjà été mis à l'épreuve de deux énormes tempêtes « et pas une fleur arrachée » au sein de cette « structure ouverte ».

Désormais, le Sarthois pense au

retour mais « d'autres quartiers en veulent déjà », de ses « jardins sonores ». Réponse ? « On verra... Pourquoi pas ? »

(1) Structure en bois avec végétation, alimentée par de l'eau de pluie livrée goutte-à-goutte dans des boîtes de conserve produisant des sons aquatiques.

Leçon de sons avec Lucas Grandin

C'est dans le cadre de la triennale d'art contemporain de la ville de Douala au Cameroun, que l'artiste saint-martien Lucas Grandin a réalisé un étonnant jardin sonore suspendu. Une œuvre expérimentale tout à la fois imposante par sa taille et ambitieuse dans ses intentions. Écoutez...

En Afrique, peu de centres d'art contemporain ont le dynamisme et la vitalité de Doual'Art au Cameroun. Et l'un des artistes emblématiques de ce centre n'est autre qu'un jeune professeur d'art vivant à Saint-Mars-d'Outillé : Lucas Grandin. Son travail sur le son a en effet plusieurs fois séduit les responsables de Doual'Art, puisqu'ils l'ont accueilli en résidence déjà trois fois, et il participera à l'édition 2010 de la triennale artistique qu'ils organisent à la fin de l'année.

UN JARDIN EXTRAORDINAIRE

L'œuvre que Lucas Grandin présentera au mois de décembre à Douala est déjà prête : il s'agit d'un jardin sonore qu'il a construit en bordure du Wouri, le fleuve qui traverse la ville. Aidé d'artisans locaux, il a bâti une solide structure de bois qui abrite des fleurs, des plantes et des arbres endémiques alimentés en eau par un système de récupération des pluies. Véritable espace vivant, le dispositif est équipé d'un

réseau de tuyaux transparents qui transportent l'eau des réservoirs aux végétaux, et de boîtes métalliques qui jouent des sons différents - une soixantaine en tout - en fonction de leur taille et du débit du goutte-à-goutte situé au-dessus de chaque plante. « *En fait, c'est le végétal lui-même, par ses besoins, qui commande ce que nous entendons* » explique l'artiste.

Expérimental et écologique, le jardin suspendu de Lucas Grandin est également social. Conçu au cœur d'un quartier d'habitation, il offre un lieu de rencontres et de détente ouvert à tous. Et c'est une réussite. Les habitants se sont très vite approprié le site (ils se chargent d'ailleurs de l'entretenir et de le surveiller), et des visiteurs de plus en plus nombreux viennent de toute la ville. « *Du coup, plusieurs projets similaires vont peut-être voir le jour* » confie Lucas Grandin dans un sourire. Et pas seulement à Douala : il se pourrait en effet qu'un jardin sonore soit prochainement construit au Mexique. Joli succès ! ■

EN BREF

Fables à la médiathèque

Depuis le mois de février, la médiathèque de Parigné-l'Évêque propose des animations sur l'univers des Fables de Jean de La Fontaine. Concours d'illustrations, expositions, atelier d'écriture, spectacles, sont organisés sur l'ensemble du réseau de bibliothèques (Brette-les-Pins, Parigné-l'Évêque et Saint-Mars-d'Outillé). Les manifestations sont gratuites et ouvertes à tous. Pensez à réserver ! Le programme complet est disponible sur le site Internet du réseau.

<http://abiblio.com/manceauopac>

Fêtes de la musique

Brette-les-Pins accueille cette année une fête de la musique originale avec du rock, du reggae/dub, du hip-hop, de la techno et une série d'animations culturelles : graphes et danseurs notamment. Rendez-vous le 19 juin à partir de 17h.

À noter que Parigné-l'Évêque organise également sa fête de la musique ce 19 juin, que Saint-Mars-d'Outillé l'a programmée pour le 18 juin et Changé pour le 26 juin. Profitez-en !



► Insolite. Un « jardin sonore » et sarthois a roulé dans un festival à Rotterdam

On l'a vu en Afrique avec des tourne-disques et des zébus et son « jardin sonore ». Lucas Grandin, professeur d'arts plastiques et artiste à Saint-Mars d'Outillé, surprend toujours.

Mercredi, il était à Rotterdam, avec une déclinaison miniature et roulante dudit « jardin sonore » : des plantes, de l'eau de pluie, des tuyaux laissant échapper des gouttes tombant dans des boîtes de conserve. Un monde végétal portatif bruissant de sons variés et variables.

Le concept plaît visiblement : c'est au Cameroun que l'un des membres de la BAD Foundation a découvert ce drôle de jardin (en version de 7 mètres de hauteur) et décidé d'en faire l'événement surprise pour l'Aether festival (centré sur les sons expérimentaux, où les artistes dialoguent avec le public sitôt leur performance exécutée), en sa ville de Rotterdam (Pays-Bas).



Lucas devant le croquis dans son chariot : mercredi soir, l'engin était la surprise du Aether festival.

Ni une ni deux, Lucas a tout miniaturisé dans un chariot. Côté plantes, il a choisi... des tulipes. Étonnant ? Pourquoi ? Aux Pays-Bas, pour une performance de plantes à rouler (en chariot), vous, vous auriez pensé à quoi ?

Ronan LE MONNIER

Lucas promène son jardin sonore aujourd'hui à Rotterdam

Après le Cameroun, l'artiste de Saint-Mars-d'Outillé est invité dans un festival hollandais. Son jardin sonore commence à faire du bruit.



Saint-Mars-d'Outillé, lundi soir. Lucas prépare sa valise et ses boîtes de conserve, avant de partir dans la nuit pour Paris, puis Rotterdam. Retour prévu dimanche.

Ronan LE MONNIER

agence.ecommoy@maine-libre.com

Ce mercredi soir, Lucas poussera son chariot rempli de plantes vertes, goutteurs et boîtes de conserve au milieu du public de l'Aether festival, à Rotterdam (Pays-Bas). A peine revenu

Performance « surprise »

de voyage, l'artiste de Saint-Mars refait déjà sa valise avec une déclinaison miniature et roulante de son « jardin sonore » qui l'a mené récemment au Cameroun (voir nos éditions du 21 et 26 février dernier).

Invité surprise

« Je suis invité par la BAD Foundation, un lieu de résidence artistique à Rotterdam » dont l'un des membres est aussi impliqué dans le projet de Doual'Art au Cameroun. À l'Aether festival, « les artistes réalisent leur performance puis en discutent aussitôt avec le public ».

Sa vingtaine de plantes où circulent de l'eau de pluie à travers des tuyaux laissant échapper des gouttes d'eau sur des boîtes de conserve de différent diamètre, sera une performance « surprise » pour le public. « Je vais travailler les sons en direct » explique-t-il.

Point d'amplification, rien que « des

énergies naturelles ». Sur quoi il compte bien insister.

D'autres jardins en commande

Des tourne-disques actionnés par des zébus, des jardins fourmillant de sons aquatiques... Lucas Grandin a le goût des bricolages fantasques. Mais non fantaisistes.

Un second jardin sonore est en commande pour une université de Mexico et un troisième s'esquisse aux Pays-Bas. Pas encore de quoi lâcher l'Éducation nationale, pour ce professeur d'art plastiques. Ça non. Mais de quoi bien s'occuper, ça oui.

Après Nantes, Lucas le Sarthois s'affiche à Mexico

L'artiste plasticien de Saint-Mars-d'Outillé, Lucas Grandin, a été sélectionné pour participer les 26 et 27 août à un festival de vidéo-performance (intitulé « Eject ») à Mexico, « *parmi vingt-cinq artistes mondiaux et... le seul Français* », ajoute-t-il, pas peu fier. La vidéo d'une minute, propose une « gymnastique du visage pour urbains ». De quoi réveiller « l'homo economicus » avant d'aller au turbin. La ville de Nantes l'avait programmée sur ses panneaux numériques

en juin 2009. La biennale mexicaine l'a incluse dans son programme, prévoyant une diffusion dans trois endroits différents de la capitale mexicaine dont deux musées.

« *Ce festival vidéo, c'est très important, même s'il n'y a pas de prix décerné ensuite. C'est une reconnaissance du travail fait et une porte ouverte sur d'autres opportunités* », explique l'artiste visiblement enchanté.

Voir la vidéo : <http://lucas.grandin.free.fr/indox.html>



Lucas Grandin l'artiste sonore

CHÂTEAU-DU-LOIR • Le prof d'art plastique au lycée Leclerc a créé un jardin sonore qui fait le tour de la planète.

Dans quelques semaines, personnel et élèves du collège de Bercé à Château-du-Loir pourront profiter à nouveau d'une de ses œuvres. «En fin d'année scolaire, on a « réécrit » en vidéo le règlement de l'établissement. C'était un gros travail de montage. Nous sommes partis d'un texte de 400 mots et 400 élèves, professeurs, encadrants et techniciens du collège ont prononcé chacun un mot», explique Lucas Grandin. Regard bleu perçant un visage mangé par la barbe, ce prof d'arts plastiques au lycée professionnel Leclerc enseigne ici depuis 10 ans.

Douala, Rotterdam et Mexico

Son parcours d'artiste a débuté classiquement par cinq années d'études aux beaux-arts du Mans. « Puis j'ai travaillé dans des collectifs sur Lyon et St-Etienne avant de devenir prof ici et de poursuivre en parallèle mes activités de création dans mon atelier à St-Mars d'Outille », précise Lucas.

C'est le son qu'il a choisi pour s'exprimer. C'est un domaine assez délaissé qu'il sait rendre passionnant. «L'ouïe est un sens assez peu sollicité par les artistes. Il accompagne souvent



Lucas Grandin : «les jeunes enfants sont très sensibles au son».

l'image. J'inverse ce rapport dans mon travail, c'est le son qui donne du sens à l'image.»

L'un de ses projets artistiques a pris racine à Douala au Cameroun. Et il en a réalisé une version nomade qu'il a promené il y a quelques jours à Rotterdam, où la ville lui en avait fait commande.

Son jardin sonore, a également séduit la ville de Mexico où il ira mettre en place en 2011 cette installation formidable.

«Le jardin a été réalisé en janvier cette année à Douala. Il occupe beaucoup d'espace et culmine à 9 m. L'idée, c'est de repenser l'eau dans une ville où l'on ne trouve pas d'égouts et où le fleuve, vecteur de vie est totalement pollué, presque invisible. L'aspect sonore, on le retrouve par les gouttes à gouttes qui alimentent les plantes en fonction de leurs besoins en eau», résume l'artiste.

L'eau tombe d'abord dans

des boîtes métalliques de différentes tailles qui produisent ainsi différentes tonalités et différents rythmes.

«Je suis très satisfait, car les habitants commencent à s'en emparer et une botaniste va se servir de mon installation. La pièce n'est pas gardée, elle est ouverte et gratuite. On ne déplore que le vol d'une seule boîte de conserve, c'est assez remarquable», confie Lucas Grandin qui retourne au Cameroun novembre.

Son jardin sonore est entièrement démontable puisque constitué de cubes de 2,20 m de côté. Un aspect nomade qu'il a encore plus poussé avec son jardin sonore sur roue qu'il a promené sur un parcours de 7 km aller et 7 km retour à Rotterdam.

Une minute de gym faciale

Que pensent ses élèves de son travail d'artiste ?

«Ils ne comprennent pas tout au début. Le travail artistique contemporain a un peu de mal à arriver jusqu'à Château. Ensuite en leur expliquant, l'aspect sonore de mon travail est bien accepté. J'ai même mis en place des projets vidéos avec certaines classes.»

En août, une vidéo qu'il avait réalisé pour l'espace urbain de Nantes a été la première sélectionnée pour la biennale de vidéoperformance de Mexico.

«Je l'ai appelé : une minute de gym faciale. C'est une vidéo sans sons, mais avec une rythmique créée par le visage qui mastique», explique le prof.

On peut retrouver une grande partie du travail de Lucas Grandin sur son site Internet : <http://lucas.grandin.free.fr/>

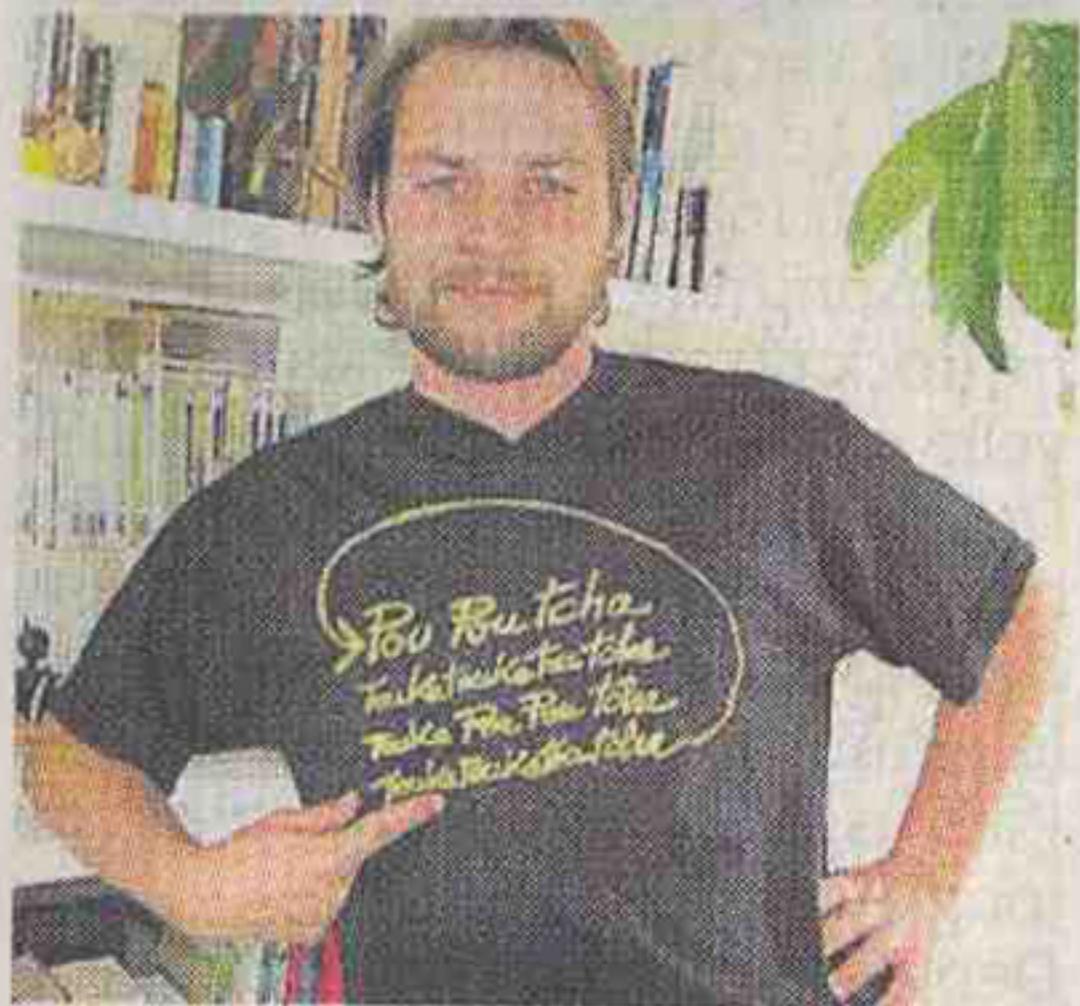
Samuel QUIGNON ■

► Insolite. L'artiste sarthois imprime son rythme à un salon à Rotterdam

« Pou pou tcha/toukatoutkatou tcha/touka pou pou tcha/touka-toukatou tcha ». Kesako ? Une phrase à faire tourner comme un sample. « *La partition vocale d'une batterie funk* », version onomatopées par Lucas Grandin, artiste de Saint-Mars-d'Outillé.

Une idée faite sur mesure pour le 41^e salon international de poésie qui s'est tenu du 11 au 18 juin dernier, à Rotterdam (Pays-Bas). Le professeur d'arts plastiques au collège de Château-du-Loir y était invité. « *A chaque fois, des tee-shirts sont réalisés sur un thème précis.* »

Cette année, le thème concernait les Etats-Unis. Vingt-et-un tee-shirts différents ont été retenus, produits en petite série et vendus dans le hall du salon. Et il n'est pas resté

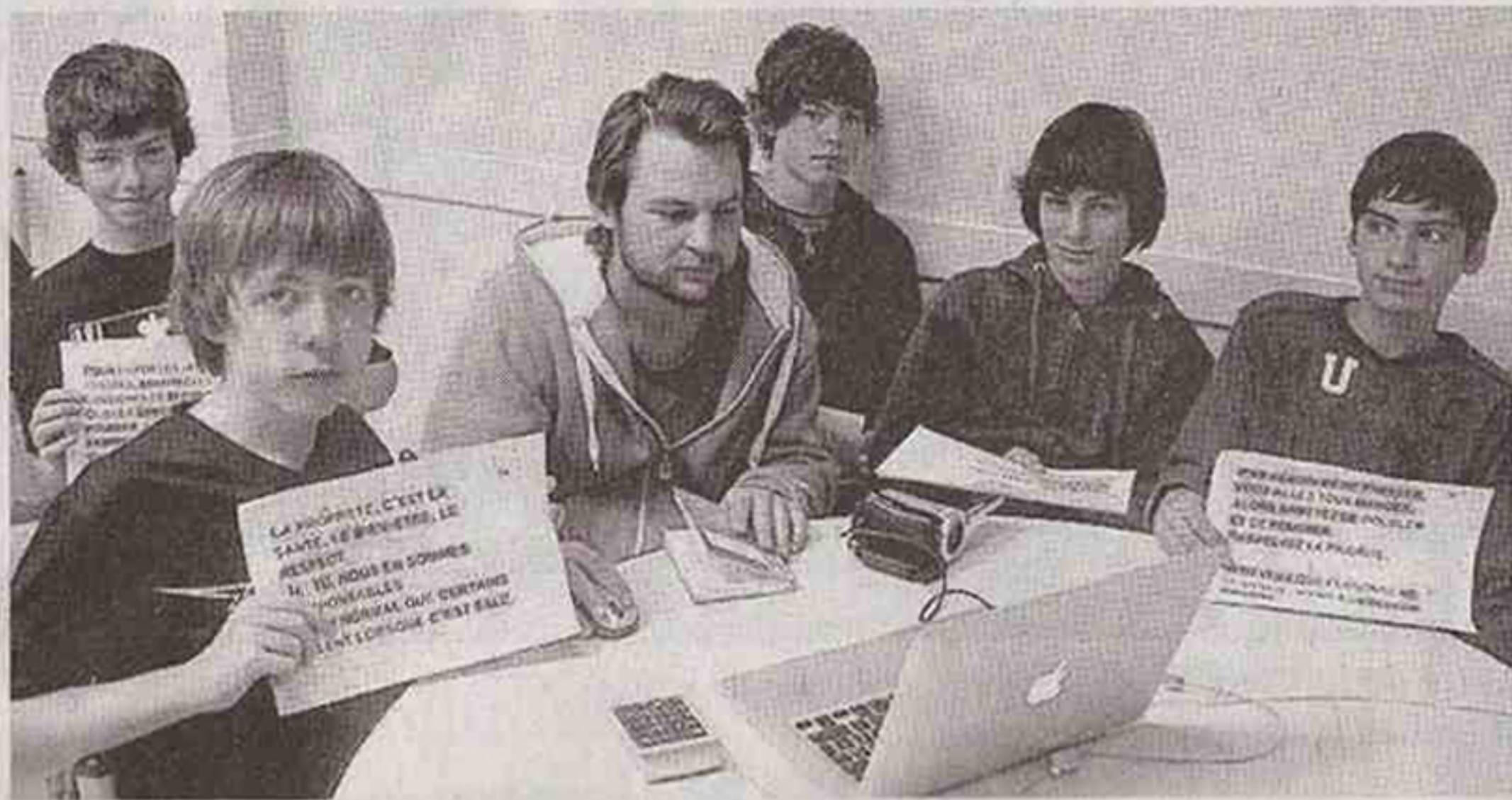


Lucas Grandin a fait partie des vingt artistes retenus.

un seul exemplaire du « pou pou tcha »...

« *J'ai reproduit ce rythme qui est pour moi le passage du jazz au funk, l'émergence du rythme noir identitaire.* »

► Enseignement. Le règlement intérieur du collège de Bercé sous forme de vidéo



Les élèves et Lucas Grandin en séance de montage.

Au collège de Bercé, on pratique le workshop. Cette discipline artistique est née en Grande-Bretagne. Il s'agit d'un atelier de travail et d'échange entre enseignants et élèves, en petit groupe, sur un sujet choisi à l'avance. Le thème pour ce workshop était la retranscription du règlement intérieur de l'établissement sous forme de vidéo.

« *Quoi de plus fastidieux que de lire un règlement intérieur de plus de 560 mots ? La solution est de mettre celui-ci sous forme de vidéo* », indique Lucas Grandin, professeur d'arts plastiques du lycée professionnel

de Château-du-Loir, invité par le comité d'éducation de santé et de citoyenneté du collège.

Celui-ci est intervenu sur plusieurs séances avec Nathan, Théo, Loan, Victor et Hugo, élèves de 4^e B, pour faire ce montage vidéo. Chaque mot de ce règlement a été tiré au sort et lu par un élève différent devant la caméra vidéo, ce qui donnera, en images, une suite de visages d'élèves avec, en son, le texte du règlement. Présenté sur trois écrans de télévision, ce règlement sera visible jusqu'au 25 juin, ainsi qu'à la rentrée prochaine.

Lucas Grandin, artiste, expose « plus facilement à l'étranger »

Une de ses vidéos a été sélectionnée dans un festival à Mexico, ses « jardins sonores » se retrouvent à Rotterdam, au Cameroun et bientôt au Mexique. Entretien avec un artiste sarthois œuvrant à l'étranger.

Ronan LE MONNIER

agence.ecommoy@maine-libre.com

Ne le cherchez pas sur Facebook, il fuit les « amis » d'un clic... Pourtant son réseau s'agrandit. Après le Canada, Lucas Grandin expose au Mexique, Pays-Bas et Cameroun. Ce professeur d'arts plastiques dans un lycée professionnel de Château-du-Loir, est de plus en plus demandé. Ses jardins sonores - montage de plantes vertes alimentées en goutte-à-goutte résonant - font des petits.

« **Faire des projets ambitieux** »

« **Le Maine Libre** » : quelles sont vos expositions à venir ?

Lucas Grandin : J'ai une vidéo (1) d'une minute, qui a été sélectionnée dans un festival de vidéoperformance, à Mexico. J'y avais déjà participé il y a deux ans. Là, le thème se prêtait bien à cette vidéo. Je l'ai envoyée et je suis le premier sur la liste des vingt-cinq artistes sélectionnés.

C'est important, ce festival ?

Mexico est une plaque tournante pour la vidéoperformance. Alors oui, c'est important. Il n'y a pas de prix, mais c'est une reconnaissance de mon travail et une porte ouverte sur d'autres opportunités.

Autres projets ?

Je retourne à Rotterdam pour un festival de rue, du 10 au 12 septembre, avec 40 artistes mondiaux. J'avais amené un « jardin sonore » roulant il y a six mois. Alors autant l'utiliser. Durant trois jours, je vais rejoindre le festival via différents parcours, en incluant les gens à chaque fois. Le tout sera sonorisé et filmé. Je fais cela avec deux autres artistes.

Et le Cameroun ?

J'y retournerai en fin d'année, pour



Saint-Mars-d'Outille, hier. Lucas devant sa vidéo qui sera projetée fin août à Mexico. A gauche, son jardin sonore avec lequel il va sillonner Rotterdam, début septembre.

l'inauguration officielle du « jardin sonore » monté pour l'exposition de Doual'Art. Ça donnera ensuite lieu à des cycles de conférences à Rotterdam sur cette expérience.

Et en France ?

Je devrais faire une conférence sur les jardins, à l'école des beaux-arts du Mans...

C'est plus facile de travailler à l'étranger ?

Oui, on peut y faire des projets ambitieux beaucoup plus facilement. Pas

besoin de pavoiser, ou de faire de longs discours qui amènent ni financement ni matériel...

Vous êtes rémunéré à chaque fois ?

A Mexico non, il n'y a pas de prix. A Rotterdam, oui je le suis. A Douala aussi. En France, il y a encore un clivage, il faut être en galerie. Ça ne m'intéresse pas. Moi, ce sont des performances, des installations. A Douala, on me redemande pour des minijardins sonores... Mais il n'y a pas que l'aspect financier. Il y a aussi

le fait de travailler avec des gens qui sont dans la même optique que vous. Et dans l'art, ça ne se trouve pas tout le temps.

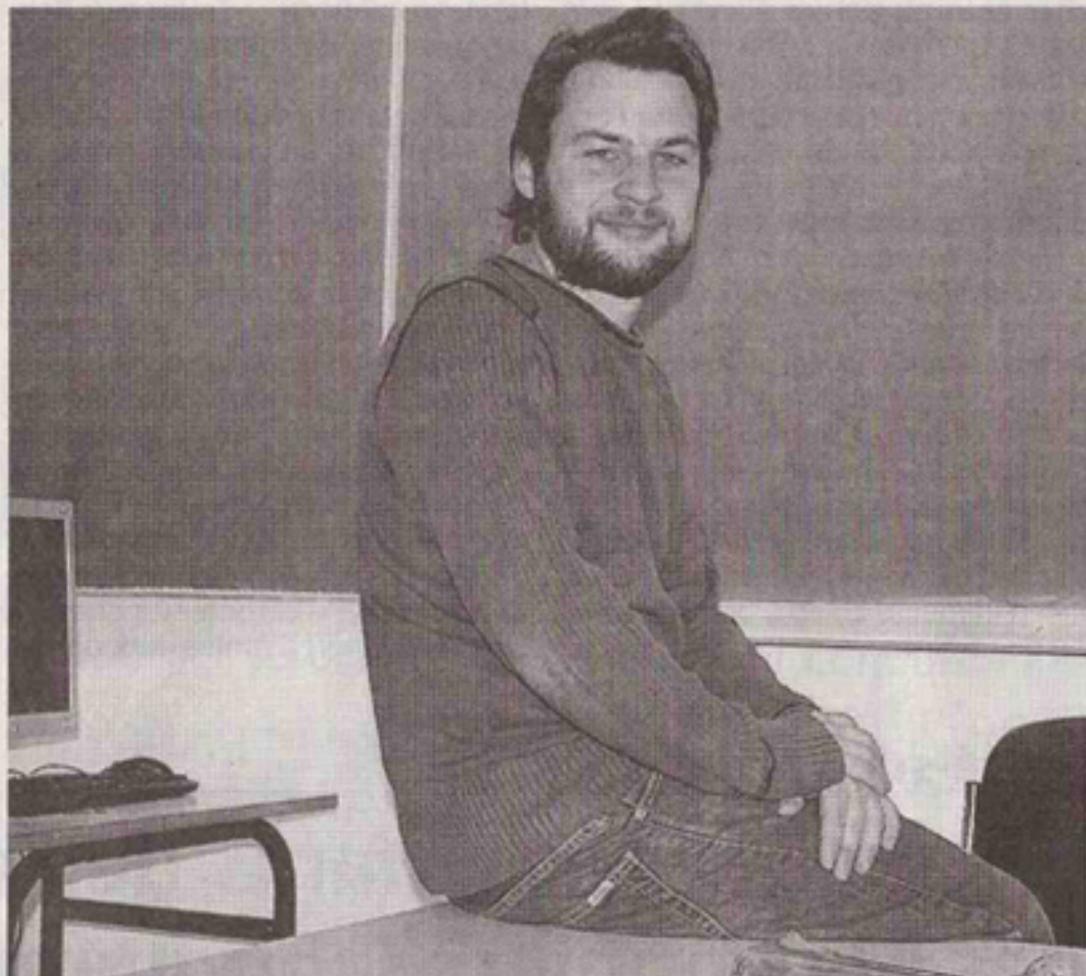
Et le métier de professeur ?

Cette année, j'ai demandé un contrat de 12 heures par semaine. C'est une façon d'être artiste à la française. Tous les artistes français sont professeurs.

(1) Pour voir la vidéo : <http://lucas.grandin.free.fr/indox.html>

Lucas Grandin : artiste côté face prof d'arts plastiques côté pile

L'artiste, d'ampleur internationale, part au Cameroun lundi pour son œuvre « le jardin sonore de Bonamouti ». A la ville, il est aussi professeur au lycée professionnel de Château-du-Loir. Portrait.



Château-du-Loir, mercredi dernier. Lucas Grandin dans sa classe du lycée professionnel de Château-du-Loir.

Natacha LONGERAY

natacha.longeray@maine-libre.com

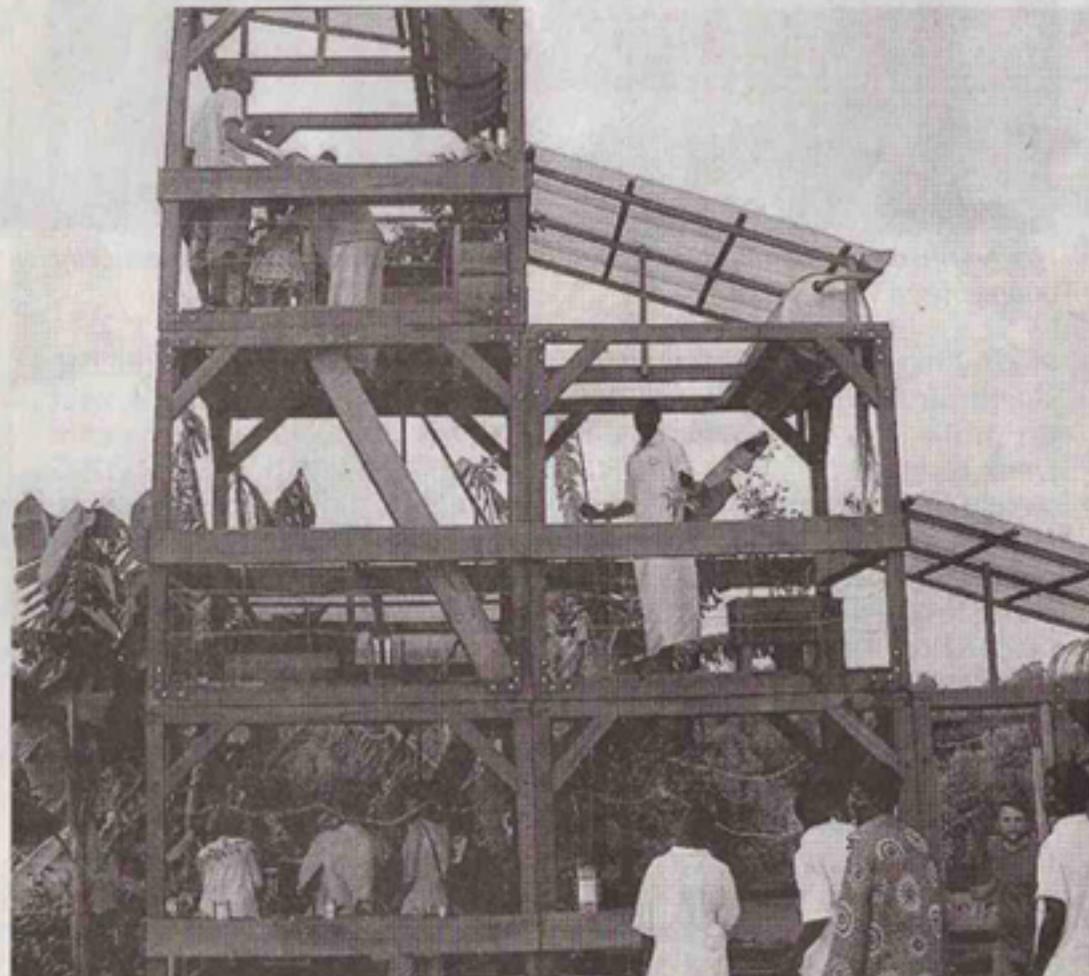
Il a 34 ans, la dégaine plutôt cool, voire « baba cool ». Pourtant Lucas Grandin a la tête bien accrochée sur les épaules. Artiste dans la vie, il reste ancré dans la réalité. Et il y tient.

Il y travaille. « Aller boire des kirs dans les galeries, ça ne m'intéresse pas »

l'artiste doit être dans la rue, avec les gens, y compris les plus pauvres.

A Douala au Cameroun, il a conçu un « jardin sonore » en lieu et place d'une ancienne décharge. Une œuvre construite avec « des boîtes de conserve récupérées à la cantine de Château-du-Loir », sourit-il.

Dans le sac de son prochain voyage, il y en aura une centaine encore, de toutes les tailles. « Les gouttes de pluie tintent dans les boîtes de conserve pour former un orgue naturel. Il y a plus de 60 sons différents », explique l'artiste. L'idée devient géniale quand elle permet d'arroser un jardin composé de plantes issues du biotope local. Un jardin public avec une fonction sociale ; Lucas Grandin est aux anges.



Son œuvre au Cameroun, un jardin sonore fréquenté par la population locale, sera inauguré le 4 décembre prochain.

C'est bien comme ça qu'il conçoit son art, et pas autrement.

Libre de créer

Lucas Grandin est un artiste international libre de créer, comme et quand il le veut. L'art, c'est sa vie. L'enseignement est son « gagne-pain », son indispensable pied dans la réalité.

Depuis neuf ans, l'artiste est professeur contractuel au lycée professionnel de Château-du-Loir. « Je ne veux pas passer le diplôme », dit-il, parce que justement- Il veut rester à Château-du-Loir. « Il y a une bonne équipe, je m'y plais. » Il a même refusé quelques propositions émanant de lycées manceaux.

Ses heures (un 80 %) sont regroupées les lundis et mardis. « Du mercredi au dimanche, je suis dans mon atelier, chez moi à Saint-Mars-d'Outilly. » Quand il doit partir pour son art, le chef d'établissement lui accorde sans broncher les autorisations d'absence... mais attention, avec rattrapage des heures ! Lucas Grandin n'est pas un privilégié, mais un homme ordinaire côté face, créateur de génie côté pile.

Salon urbain de Douala, triennale d'art public, du 4 au 11 décembre au Cameroun, avec l'inauguration du jardin sonore de Lucas Grandin.

the largest and economically most active city of Cameroon. The banks of the Wouri will become accessible for the people of Douala once again, hopefully in such a way that the relationship between the Wouri and the Douala inhabitants is not only present in myths and the yearly Ngondo ceremony, but on a firmer basis.

On the other hand, the harbour offers great direct and indirect economic drive for a large majority of the population of the Douala region. The shift of harbour activities will threaten the income positions of many families and stimulate them to follow the harbour bound companies. It remains to be seen, what impact this will have on the city. It seems obvious that any new plan for the gained harbour banks should include new economic developments to avoid an increase of poverty in the region.

While the above issues - amongst others - were discussed during 'conferences' at the Doual'art premises, SUD2010 also offered presentations of many artworks, vernissages and performances at other locations in the city.



Fig 2_ The harbour zone is blocking any possible contact between the city and the Wouri estuary (Image Mauro Alessandro Lugaresi)

Some of the work presented clearly held and developed a dialogue with the people of Douala, either at large or within specific areas.

At Bonamouti two projects were developed. Le Jardin Sonore by Lucas Grandin offers a vertical garden where the people of the neighbourhood can retreat and enjoy the sounds created by water drops dripping off the structure. Salifou Lindou, a painter and sculptor living in Bonamouti, created Face à l'Eau, an installation of five panels, offering privacy at a bathing site on the banks of the Wouri for the men of the area.

In New Bell, another neighbourhood of the city, one of the oldest areas with a high density, several artists created food for thought for the inhabitants. Hervé Yamguen developed Les Mots Écrits, a poetic approach for his home neighbourhood by involving 5 rappers into creating songs, of which certain lines were executed as wall sculptures at several spots of the area. The rap songs were performed during SUD2010 and recorded onto the CD Wash mes ways (to be downloaded via the SUD2010 website). Kamiel Verschuren explored a pragmatic approach with New Walk Ways New Bell, by



Fig 3 & 4_ [Top] Le Jardin Sonore by Lucas Grandin at Bonamouti, [bottom] Face à l'Eau by Salifou Lindou (photos from website www.doualart.org)

developing timber covers for the open sewers of New Bell, once covered by concrete slabs but since long open. The execution of these covers, only at specific locations, created discussions amongst the inhabitants, that it would be good to also develop covers for the parts which are still open and continue to collect dirt and rubbish, thus blocking the stream and resulting in flooded streets with contaminated water.

The Dutch artist Ties ten Bosch settled for 2 months in Ndougpassi, a more recently developed neighbourhood. Many of the inhabitants of this area migrated from villages upcountry. The settlements have a more informal feel but by lack of authority are toughly managed by a chief and a committee of men. Via this communal organisational system, decisions on maintenance of public services are made, but also financial assistance for inhabitants who are in need of some help. Diving in deep by Ties ten Bosch is rather a

Projects

Le Jardin Sonore de Bonamouti

Organisation

[DouafArt](#)

Country

Douala, Cameroon

Description

"An elevated garden growing at the sound of falling water. A water recovery system, a garden constructed with the local biotope, a free social meeting space, an architecture to reflect on the element of water and its cultural and social resonances." With these words French artist, Lucas Grandin, describes the project *Le Jardin Sonore de Bonamouti* made within the framework of the Salon Urbain de Douala (SUD), a tri-annual festival for public art designed and organised by Douafart, center for contemporary art in Douala, Cameroon.

At each triennial, a theme is selected to provide a framework for the artistic interventions and for this year's SUD the guiding topic was 'water'. Having grown from a couple of small villages on the banks of the Wouri river, Douala has always had an important relationship with water. Based on this, Grandin's *Jardin Sonore* holds a direct relation to the city's origins and present conditions: "this structure was made to reveal the why of the city of Douala: a water city where you can't see or feel the water anywhere. Douala is a city where it rains in one hour what it rains in my country in one year, and where the rain is never recovered." Hence, through this structure the artist intends to offer the community a free meeting place in Bonamouti where people can regain conscience of the importance of water in their lives, "to give back Douala its right to water". This is a space where people can go "to rest with the water's melody, to smell the flowers, to see the Wouri river and its original mangrove, to feel the wind of nature... a new social area to talk, to plant, to listen, to re-create new inter-generational communication through the garden."

The physical structure of the garden is made out of 7 cubes of 2m15 by 2m15, 8m with the roof system, 40m2 on three levels. Regarding the watering process Grandin explains: "...[in the *Jardin Sonore*] water is collected from natural rainfall and stocked in 8 barrels of 250 liters which in the past had been used to import sugar from Arabia. Then the water is offered to the vertical garden through transparent tubes using a hydroponic dripping system. Drops of water drip into cans of different sizes producing food and creating different kinds of sounds, or notes, that are directly conducted by the plants different needs of water."

As Grandin recalls, this place used to be a garbage dump. "At the beginning the inhabitants of the city didn't really understand what the 'white' people were building in their space (Kamiel Verschuren and Xandra Nibbeling from ICU art projects came later to help with the building), but after daily talks they began to understand what the 'white' people were doing and began to invest in the space. Now, nine months after the creation of *Jardin Sonore* of Bonamouti "this is really a new kind of space... the free aspect just began to grow, and people began to take part in the garden. Two boys of the block have been appointed responsible for the dripping system, coming twice per day to water the garden with the sound system and survey the plants. Two times per week, Eli who lives just behind the garden, comes to read some art books (given by Douafart and other associations) to the young people of Bonamouti." The fact that nine months later the garden is still intact and no single part of it has been stolen, removed or vandalised signals that the people "respect and know what they win in social terms with this structure."

This has been precisely the most significant outcome of Grandin's participation in SUD 2010. As the artist asserts, "the most beautiful thing is to have the possibility to develop real art pieces with real social impact. Moreover, the SUD crystalizes a moment where people meet in reflection/creation on/of the big question of the relationship between identity and culture."

The official inauguration of the *Jardin Sonore* of Bonamouti will take place the 4th of December along with a series of public art projects created for the Salon Urbain de Douala 2010.

For more information on Lucas Grandin's *Jardins Sonores* visit the artist website lucas.grandin.free.fr and to keep updated about news on SUD 2010 visit their blogspot sud-2010.blogspot.com.



Le Jardin Sonore de Bonamouti



Mit Kunst und Geschichte für Kamerun

Ein Königsmord während der deutschen Kolonialzeit. Eine afrikanische Millionenstadt von heute. Und eine Prinzessin, die dort für aktuelle Kunst und historische Bildung kämpft. Die erstaunliche Geschichte beginnt 1914.



Skulptur 'La Nouvelle Liberté'

Am Ufer des Flusses Wouri, neben Mangroven, Bananenstauden und hoch aufragenden Palmen, ducken sich kleine Häuser, manche mit fragilen Wellblechdächern. Ein paar Kinder spielen Fußball in der tropisch dampfenden Feuchte. In dieser Siedlung am Rand der kameruner Millionenstadt Douala auf ein Kunstwerk zu treffen, erwartet wohl kaum jemand. Doch genau hier steht eine begehbare Klang-Installation des Künstlers Lucas Grandin: ein luftiges Holzgerüst mit drei Etagen, bepflanzt mit üppigem Grün. Aus feinen Schläuchen mit winzigen Ventilen tropft Wasser. Es trommelt und klopft und rinnt in allen Tonarten und Rhythmen. Das lässt sogar mitten in der Regenzeit aufhorchen.

Wasser im Überfluss – aber keines zu Hause

Verantwortlich für den Klanggarten ist Marylin Douala-Bell. Sie ist eine echte Prinzessin aus einer Königsfamilie im Süden Kameruns - und Präsidentin von doual'art, dem einzigen Zentrum für zeitgenössische Kunst im Land. 2010 hat sie ein großes Kunstprojekt zum Thema Wasser veranstaltet. Als studierte Entwicklungsökonomin hat sie dabei mehr im Sinn als nur ästhetische Fragen. "Siebzig Prozent der Leute hier haben keinen Zugang zur öffentlichen Wasserversorgung", moniert sie, "die Behörden sind nicht in der Lage, die Bevölkerung mit gesundem Wasser zu versorgen – ausgerechnet in der Stadt Douala, die zu den regenreichsten Orten der Welt gehört"

Die Stadt – ein junges Phänomen

Der Umgang mit Wasser ist für Marylin Douala-Bell eine eminent politische Frage - so wie viele andere Themen, um die sie sich mit den Mitteln der Kunst bemüht: Sie will Menschen aktivieren und ihnen klar machen, dass sie selbst dazu beitragen können, das Leben in der Stadt zu verändern. Keine einfache Mission. Denn wie wichtig der öffentliche Raum für das Zusammenleben von Menschen ist, darüber denkt in Kamerun kaum jemand nach – auch nicht bei den Behörden. "Das Phänomen der Stadt ist etwas Junges bei uns", sagt die doual'art-Präsidentin. "Das Verhalten der meisten Stadtbewohner ist davon geprägt, dass sie erst mal überleben müssen."

Kunst - ganz nah am Leben

In dieser Situation mit Kunst einzugreifen, erscheint auf den ersten Blick vielleicht abwegig. Doch Marylin Douala-Bell hat es einfach ausprobiert. Und war überrascht, wie intensiv die Leute auf der Straße auf die Kunstwerke reagieren, die doual'art ermöglicht hat: "Sie stellen sich viele Fragen mit Blick auf ihr eigenes Leben. Zum Material, zur Form, zum Diskurs, den die Künstler austragen. Und damit sind sie ganz nah an dem, was sie beschäftigt."



Poesie mit politischem Hintergrund: 'Le Jardin Sonore' - Klangkunstwerk des Franzosen Lucas Grandin

Les jardins sonores de Lucas Grandin vont tinter à São Tomé

Dans le cadre de la Biennale de São Tomé, petite île du Golfe de Guinée, l'artiste conceptuel de St-Mars-d'Outillé a été invité à créer et exposer ses étonnants jardins sonores, écologiques et interactifs.

Patrick HOFT

patrick.hoft@maine-libre.com

L'imagination créatrice de Lucas Grandin, professeur d'arts plastiques au lycée de Château-du-Loir, dessinateur et vidéaste, voyage au lointain de la Sarthe et a dépassé de longue date les frontières de la Sarthe et de Saint-Mars-d'Outillé, sa commune de résidence.

Après Mexico et son festival de vidéo-performance, puis le Cameroun en 2010, l'artiste a plié bagage pour un mois sur la petite île paradisiaque de São Tomé, sise au cœur du Golfe de Guinée, dans l'océan Atlantique, à plus de 300 km au large des côtes gabonaises.

60 boîtes en fer dans les bagages

C'est l'un des 23 artistes internationaux (deux Européens seulement), invités à la Biennale art et culture qui exposera, jusqu'en mai 2012, les créations de ces derniers. « Cette biennale est placée sous le patronage du gouvernement de São Tomé, soutenue par des Fonds européens et la fondation Prince Claus (famille royale hollandaise) qui vient en aide aux artistes contemporains du sud. »

Lucas a été choisi par le comité de sélection pour l'originalité de ses jardins sonores : « Ce sont des architectures végétales à l'identique de celles que j'ai installées à Douala, au Cameroun, où l'eau circule et tombe en goutte à goutte sur des objets en créant une ambiance et des mélodies et irrigue les plantes qui y sont associées. »

Une intégration interactive

Sur place, Lucas, utilisera les



Sur les hauteurs de Douala a pris racine l'un des jardins sonore conçus et réalisés par Lucas Grandin.

Photo DR

matériaux locaux qu'il pourra trouver, les plantes et graines liées à la flore de l'île, mais a emporté dans ses bagages « limités hélas à 30 kg » quelque 60 boîtes en fer blanc astucieusement empilées, éléments indissociables de ses étonnants jardins.

Fabriqués en lieu et place, « Ils deviendront peut-être brouettes roulantes de villages en villages, bateau-jardin où même, à l'image de l'Arche de Noé, île

sonore et flottante », explique l'artiste. A ce jour, les populations, de Douala notamment, les ont intégrés avec respect et intérêt à leur quotidien. « C'est cette idée d'intégration durable qui me pousse à réaliser ces projets qui deviennent interactifs entre les gens. Ces structures sonores et écologiques, ils peuvent se les approprier et les faire vivre après mon départ. »

Une prise en compte « humaine » à

laquelle Lucas Grandin est très attaché. 3000€ sont associés au projet São Tomé. Cette somme dont il bénéficie, (avec l'appui du Collectif R de Nantes), semble bien éloignée, en effet, des sentiers commerciaux de l'art contemporain.

lucas.grandin.free.fr

Lucas Grandin, *Le jardin sonore*,
Bonamouti-Deïdo, Douala, 2010. Public art
commissioned and produced by doual'art
within SUD 2010. Photo by Roberto Paci
Dalò, Douala, 2010



In Africa, se l'arte pubblica può fare la città

by Chiara Somajni • 28 Giugno 2017 • Mosaico, Reviews • 2181

[+ Condividi](#)

[+ Iscriviti alla Newsletter](#)

Alla Galleria Ausstellungsraum Klingental la mostra "Making Douala 2007-2017" racconta gli esiti della Triennale "SUD – Salon Urbain de Douala" in Camerun

BASILEA (SVIZZERA). Può l'arte pubblica fare una città? È quanto suggerisce la mostra in corso alla Galleria Ausstellungsraum Klingental dedicata alla Triennale "SUD – Salon Urbain de Douala", manifestazione avviata nel 2007 che ha portato nella grande città del Camerun artisti nazionali e internazionali a misurarsi con i contesti più degradati. "Making Douala 2007-2017" presenta con materiale documentale e modellini allestiti con esuberanza quanto prodotto nel corso degli anni, anticipando anche la prossima edizione (dal 5 al 10 dicembre). Inoltre, la mostra riassume gli esiti di una valutazione d'impatto di tali interventi, realizzata nell'ambito di un progetto di ricerca capeggiato dalla Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana.

SUD ha portato alla realizzazione di opere monumentali, strutture funzionali (ponticelli, fontane, pozzi), interventi poetico-decorativi. Le opere sono state in genere sviluppate attraverso un programma di residenza degli artisti nella comunità che ha comportato un processo di negoziazione tanto complicato quanto fertile: i quartieri di destinazione dei progetti in cui opera doual'art, il centro d'arte attivo da 25 anni in città, che con ICU art projects & Lucas Grandin organizza anche la Triennale SUD, sono infatti perlopiù informali. L'occupazione del terreno da parte degli abitanti, in alcuni casi decennale, non è diritto riconosciuto, e non è chiaro a chi ci si debba riferire per l'autorizzazione a intervenire nello spazio pubblico. Gli artisti hanno quindi dovuto conquistare la fiducia della popolazione interessata e costruire delle relazioni che ne legittimassero l'operare. In alcuni casi tali interventi hanno indotto la comunità a strutturarsi, com'è accaduto nel quartiere di Bessengué attraverso la produzione di workshop, una fontana, un ponte e una stazione radio, tanto che la comunità è in seguito riuscita a ottenere finanziamenti dalla Banca Mondiale.

Douala insegna che l'arte pubblica può fare la città innanzitutto sul piano identitario, a livello urbano e più minuto, di quartiere. La "Nouvelle Liberté" di Joseph-Francis Sumégné, grande statua suggestiva e sbilenco, realizzata con materiali metallici riciclati, è oggi simbolo di Douala (ma venne inizialmente contestata: la ricerca ha rilevato che gli interventi negli spazi aperti e anonimi come le rotonde, vengono percepiti come *statements* del governo cittadino e sono più facilmente soggetti a critiche). Nei singoli quartieri l'opera di negoziazione e di costruzione di senso attraverso il coinvolgimento dei cittadini da parte degli artisti produce un senso di appartenenza nonché di cura per lo spazio comune che in definitiva si traduce in maggiore sicurezza – secondo l'originale definizione dei ricercatori, che l'hanno misurata non limitandosi agli indicatori tradizionali di violenza. Ed è questo l'elemento d'interesse più generale che emerge dalla mostra di Basilea: l'arte pubblica, se praticata in maniera partecipativa, è catalizzatrice di rigenerazione urbana e di processi sociali virtuosi.

Immagine di copertina: Pascal Marthine Tayo, "La Colonne Pascal" (2010; foto di Sandrine Dole)



►►► A l'étage, les gamins se concentrent sur les écrans. Affalés sur des poufs de fourrure dessinés par Florence Doléac, ils s'étonnent d'un film tourné dans un aquarium par Pierre Huyghe ou d'une animation de Farhad Moshiri qui montre des maisons en train de fondre. « L'essentiel, c'est que les enfants expriment leur imaginaire, insiste la médiatrice. Ici, l'art se résume à l'artisanat. C'est bien qu'ils voient autre chose. Dans les dessins qu'on leur fait faire après chaque séance, on voit que la

« Quand je suis entrée dans l'œuvre de Turrell, je me suis sentie toute petite. Depuis, j'ai envie de grandir »

magie opère. » Et qu'ils ne retiennent pas forcément l'évidence : si l'infini de Turrell, comme tous l'appellent ici, est la star de leurs croquis, on y voit aussi des maisons à l'occidentale et... des écrans plats. Mais aussi beaucoup de couleurs, et d'interrogations.

« C'est l'intérêt de leur montrer d'autres manières de penser le monde et de le représenter, surtout dans un monde globalisé comme le nôtre », dit une médiatrice. Une des quatre directrices de l'école, Madeleine Lobe, renchérit avec enthousiasme : « Le plus souvent,

l'Occident ne s'occupe que des besoins primaires de l'Afrique, vêtements, aliments. Mais ces matières disparaissent avec le temps. Ce que le MuMo nous donne va, au contraire, rester profondément ancré dans la vie des enfants, et cela va certainement changer quelque chose dans leur vie. »

Loin de voir ce projet comme un geste néocolonialiste, elle a, elle-même, fait l'expérience d'un grand changement : « Quand je suis entrée dans l'œuvre de Turrell, je me suis sentie toute petite, une goutte dans l'univers. Depuis, j'ai envie de grandir, j'ai envie de donner plus de moi-même à ces enfants, de les aider à s'épanouir. Je ferai tout pour qu'ils continuent à faire du dessin, qu'ils ne pratiquaient pas avant, et on se débrouillera pour trouver du papier et des crayons ! »

Ingrid Brochard promet de les aider une fois le MuMo parti, car elle avoue que cette expérience à Douala lui provoque « la chair de poule ». Le projet a été monté en moins d'un an : en plus de son énergie, Ingrid Brochard a assez de charme pour séduire en quelques mois la crème de l'art international. Même le sévère James Turrell a craqué. Après l'avoir harcelé de coups de fil, Ingrid Brochard est allée le dénicher jusque dans le volcan qu'il sculpte et habite, en Arizona. En dix minutes, il lui a dessiné le projet. Comme quoi, l'infini, ça ne prend parfois pas si longtemps. ■

EMMANUELLE LEQUEUX

A Douala, la princesse qui veut éveiller les consciences

Douala (Cameroun)
Envoyée spéciale

Pour exposer l'art contemporain en Afrique, il faut savoir être seigneur ou guerrier : se battre chaque jour pour rappeler ce qui peut paraître « superflu », sur un continent qui a bien d'autres priorités, relève en fait de l'essentiel. Marilyn Douala Manga Bell est un peu des deux : princesse de sang, la petite-fille du dernier roi de Douala, pendu par l'Empire allemand, est aussi combattante dans l'âme. Elle dirige depuis 1991 l'un des centres d'art contemporain les plus dynamiques du continent : Doual'art (Doualart.org), installé dans un cinéma désaffecté, au cœur de l'ancien quartier colonial de Bonanjo.

Les expositions s'y succèdent à un rythme effréné, la bibliothèque est sans doute la plus pointue en art de tout le Cameroun, et les soirées y sont aussi constructives que joyeuses. Le tout dans l'indifférence totale des pouvoirs publics. Pourtant, en fondant une triennale destinée à réfléchir aux « nouvelles pratiques urbaines », elle a lancé une réflexion inédite sur la ville, son histoire et son fonctionnement. Et invite des artistes à faire fructifier cet élan, en produisant des œuvres dans l'espace public. Une dizaine d'entre elles ont aujourd'hui été offertes par Doual'art à la cité indifférente. Pas pour décorer les rues : pour éveiller les consciences.

Déséquilibre

Ainsi ce géant composé de matériaux de récupération et posé en plein carrefour par l'artiste Joseph Francis Sumégné : il est en déséquilibre sur un pied, vacillant, afin de rappeler, selon Marilyn, « que la liberté est fragile et se conquiert à chaque instant ». Parole qui porte dans un pays dirigé depuis trente ans par un même Paul Biya.

Doual'art a fait aussi installer des panneaux explicatifs devant les principaux lieux d'histoire de la ville : de la « pagode » érigée pour les derniers rois jusqu'à l'hôpital autrefois réservé aux Blancs, cœur d'un célèbre épisode du Voyage au bout de la nuit de Céline, en passant par la chambre de commerce, l'histoire de la triple colonisation allemande, française

et britannique est analysée sans complaisance.

« Nous désirons lutter contre la stratégie d'amnésie mise en place par l'Etat, revendiquée avec force Marilyn. Il y a beaucoup de résistance à ériger des monuments à nos héros nationaux. Le mouvement nationaliste a été violemment réprimé, et les acteurs de cette violence sont au pouvoir, guère désireux de donner aux gens les repères qui leur permettraient de se soulever. C'est pourquoi nous prenons en charge ce que ne disent pas les manuels scolaires ».

Pauvreté

Autre motif de fierté, leur action téméraire au cœur de la ville. Là, un arbre à palabres sculpté dans la ferraille et la verroterie offre un lieu de repos au milieu d'un petit square. Dans un quasi-bidonville privé d'eau, une fontaine architecturée. Plus loin, sur les hauteurs donnant sur le fleuve Wouri, un jardin sonore dont la poésie détonne avec la pauvreté de l'aménagement urbain. Posé sur une ancienne décharge que les riverains ont dégagée pour l'accueillir, il a été conçu par l'artiste belge Lucas Grandin en 2010 : une tour de bois à deux étages, à demi recouverte de plantes de mangrove en pot. Un ingénieux système d'arrosage fait tomber doucement les gouttes dans des boîtes de conserve, produisant un doux cliquetis. Tout le quartier a participé à sa construction, et se veut aujourd'hui responsable de la maintenance. « C'est un lieu romantique, où l'on vient oublier nos soucis, dit un habitué. Certains habitants ne comprenaient pas l'intérêt d'être perché si haut. Mais pour tous ceux qui essaient de voir un peu plus loin, c'est beau, c'est chic. » Et c'est l'une des rares vues que Douala offre sur son fleuve négligé.

Autrefois, avant les colons, le Wouri était le cœur battant de ce bourg de pêcheurs piroguiers. Arrivés à la fin du XIX^e siècle, les Allemands lui tournent le dos. Depuis, les habitants l'ont oublié. Pour la prochaine édition de sa triennale, baptisée « Sud », en décembre 2013, Doual'art a lancé toute une réflexion sur un retour possible au fleuve, et rêve de proposer un aménagement possible des rives de Bonanjo. ■

E.L.

A 63 ans, les leçons de jouvence de la belle Emmanuelle Parrenin

Elle a été l'auteure d'une pépite folk en 1977. Puis, elle a disparu, est devenue sourde, et s'est guérie, seule. On la retrouve, miraculeuse, à l'affiche du festival des Disques Bien

Folk

A l'écoute de *Maison Cube*, deuxième album d'Emmanuelle Parrenin sorti en 2011, on avait eu l'impression de découvrir une jeune chanteuse dont la voix cascadaït comme une source sur des tourneries acoustiques et électro, insufflant une fraîcheur bienvenue à la vague des nouvelles filles du folk.

Cette impression de jeunesse persiste quand Emmanuelle Parrenin ouvre la porte de son petit appartement de Ménilmontant. Son timbre juvénile se marie joliment à un visage qui pétillie dans cet antre coquet peuplé des instruments d'une longue histoire : vielle à roue, épinette, tambour de chaman, harpes classique, africaine, druidique...

Si, à 63 ans, Emmanuelle Parrenin chante avec une spontanéité de jouvencelle, c'est peut-être qu'elle n'avait plus enregistré de chansons depuis un premier disque, *Maison rose*, paru il y a 35 ans. Oubli, puis transformé en objet culte, dans les années 2000, par une Internationale néofolk avide d'échanges peer to peer, cet album a donné envie au chanteur Flop, pivot du collectif parisiano-marseillais les Disques Bien, de retrouver la trace de son auteur.

Autodidacte

Devenu le complice de la dame, cet excentrique à la double vie de professeur de sciences éco lui a fait rejoindre son label. Le vendredi 16 mars, à la Java, Emmanuelle Parrenin participera d'ailleurs à la Biennale, le festival organisé, du 12 au 18 mars, par cette coopérative d'artisans de la chanson.



Emmanuelle Parrenin : « Le but c'est d'être soi-même. » PHILIPPE LEDRUMAN

« Je ne me doutais absolument pas qu'une nouvelle génération était tombée amoureuse de *Maison rose*. Pour moi, c'était de l'histoire ancienne, s'amuse la chanteuse devant une tasse de thé vert. Cela m'a donné envie de replonger dans tout ça. Je n'avais pas joué de vielle depuis dix ans... »

Fille du chef d'un prestigieux quatuor de musique de chambre, la demoiselle s'ouvre à la bohème à la fin des années 1960. Après des premières virées rock, elle se passionne pour le revival folk qui ravive les racines et les identités. « Il y avait là une recherche d'authenticité, mais aussi de légèreté, de folie joyeuse, j'aimais moins le côté puriste du mouvement. » Harpiste

et vieilleuse autodidacte, elle ne publie son premier album solo l'hypnotique et progressif *Maison rose*, qu'en 1977, en pleine explosion punk.

A l'instinct, elle se joint ensuite à une troupe de ballet pour laquelle elle compose et apprend à danser. Jusqu'à ce qu'un drame la fasse basculer, en 1989, dans une autre vie. Victime de violences, sur lesquelles elle reste discrète, la jeune femme devient sourde. D'autres auraient sombré dans le désespoir ; elle, trouvera la matière à renaissance.

« Je suis devenue ultrasensible à d'autres choses, confie-t-elle. Alors que les médecins disaient que je ne récupérerais pas mon ouïe, je me suis auto-soignée en me servant des vibrations des instruments, des résonances intérieures de la voix. Une fois guérie, j'ai décidé de faire profiter les autres de cette expérience. » Pendant dix ans, elle exercera la musicothérapie, faisant évoluer sa pratique dans ce qu'elle appelle aujourd'hui la « maieuphonie ». « Le but n'est pas de soigner, mais de permettre d'être soi-même. »

Cette enthousiaste espère enregistrer bientôt un troisième album, avec Flop, sans doute, Etienne Jaumet (de *Zombie Zombie*), mais aussi son fils, Mathieu Fromont, harmoniciste du groupe *Bo Weevil*. On devrait y retrouver sa capacité d'émerveillement jamais démentie. ■

STÉPHANE DAVET

La Biennale, le festival de Disques Bien, jusqu'au dimanche 18 mars, à Paris, avec Tante Hortense, Blair, Flop, Emmanuelle Parrenin, François Tarot, Antoine Loyer... Lesdisquesbien.com.

Faiseurs de culture | A la veille de la présidentielle, la parole à ceux qui font bouger les régions

Karine Finet sur le plateau de Millevaches

Moins 21° Celsius sous abri ! Rude hiver, ce février 2012, sur les hauteurs du plateau de Millevaches, le cœur granitique du Limousin, isolé par la glace et la neige. Un pays en hibernation ? N'y croyez pas : ce serait compter sans son singulier festival, Les Bistrots d'hiver. Vingt concerts rock, chanson, jazz, musique klezmer ou manouche qui, chaque dimanche, du début janvier à la mi-avril, animent les auberges des villages. Le matin : « apéro-tchatche », version rurale du café-philé. A midi : la robuste gastronomie limousine. L'après-midi : musique. Depuis douze ans, ces animations tissent un lien social sur le plateau délaissé par les touristes, grâce à l'association Pays-Sage, dont Karine Finet est la cheville ouvrière.

Tout a commencé le 26 décembre 1999. Ce jour-là, une tornade dévaste le Limousin : trente mille hectares de forêt abatues, des villages coupés du monde, privés d'électricité, de communications et d'approvisionnement. L'association Pays-Sage, créée dix ans plus tôt par Alain Fauriaux, professeur de sociologie à Clermont-Ferrand, pour animer le Plateau, organise un accueil à la salle des fêtes du village creusois de Saint-Oradoux-de-Chirouze, 75 habitants, qui est louablement équipée d'un groupe électrogène. A charge pour tous d'amener des provisions pour des repas communs. Et cela évolue en conversations, chants et musiques, en veillées paysannes à l'ancienne, si chaleureuses qu'il est décidé de les pérenniser.

Karine Finet sera au cœur de cette construction. Elle a 23 ans, fraîche émoulue de l'université de Limoges avec une maîtrise de géographie-aménagement du territoire et une licence valorisation de l'espace rural, lorsqu'elle découvre l'association où elle est rapidement salariée comme emploi-jeune en 2001. « On a commencé avec trois auberges. On en est mainte-

nant à une vingtaine », dit-elle avec fierté. A quoi se sont ajoutées d'autres initiatives : les « Chemins de rencontre » (balades-spectacles sur les sentiers du Plateau), les « Rencontres avec les agriculteurs » et les « Rendez-vous sur un plateau », entre autochtones et néoruraux, les « Saveurs d'automne » autour des champignons et de la cuisine traditionnelle locale... « Toutes les initiatives ne durent pas forcément, mais les imaginations restent constamment au travail. »

Fille d'agriculteur et d'institutrice, Karine Finet affiche à 34 ans le parcours symptomatique de ces agitateurs qui se débattent pour faire vivre les régions, naviguant à vue entre postes et formations.

En 2006, elle rejoint la mairie d'Aubusson comme chargée de mission pour monter un contrat de pôle structurant. On la retrouve au même moment participant à l'inventaire et au traitement du legs Fougerol : 135 tapisseries, flamandes et creusolaises, du XVI^e au XIX^e siècle. En 2009, elle reprend une formation en maraîchage bio-

Un pays en hibernation ? N'y croyez pas : ce serait compter sans son singulier festival, les Bistrots d'hiver

logique avec le projet de créer une ferme d'accueil social pour jeunes en difficulté d'insertion. Elle est aujourd'hui employée de vie scolaire à Saint-Marc-à-Frongier (350 habitants). Et maire adjointe à l'action sociale de Felletin, l'autre capitale de la tapisserie limousine.

Enfin, elle partage la présidence de Pays-Sage avec Philippe Lafrique, employé au centre de gestion des collectivités du département, et président de la fédération de football de la Creuse. « Pays-Sage, c'est deux salariés, dit-elle, deux emplois associatifs créés par le conseil régional, pour



plus de cinquante communes adhérentes. C'est l'investissement collectif qui en assure la continuité. » Et de préciser : « Notre principe est de fédérer les associations, qui sont ici plusieurs centaines, et très diverses. »

« Hélas, dit Karine, ce n'est pas toujours simple. » Car il faut bien en revenir encore et toujours au nerf de la guerre : la finance. « Un casse-tête permanent, car chaque initiative est tributaire de financements croisés différents, et, chaque année, il nous faut tout remettre à plat. » Conseil régional, conseils généraux de Creuse et Corrèze, communautés de communes, fonds européens grâce au Parc naturel régional Millevaches en Limousin. Chaque fois, un vrai puzzle à construire. Le budget 2011 a été de 142 000 euros, dont 70 % de subventions, la moitié pour Les Bistrots d'hiver. Bilan : 50 artistes accueillis, 2 000 spectateurs, 900 repas servis. Et l'hiver qui laisse la place au printemps. ■

GEORGES CHÂTAIN
(LIMOGES, CORRESPONDANT)

Prochain article : Paul Cottin, de l'association Gwinzeval, à Guingamp.



LE JARDIN SONORE DE BONAMOUTI

Lucas Grandin

LUCAS GRANDIN A TRAVAILLÉ en février 2010 à la construction de son Jardin Sonore qui, à la fois belvédère vert et orgue à percussions de gouttes d'eau, suscite l'intérêt passionné des habitants du quartier et crée un lieu de cohésion sociale et de contemplation, muquant la cacophonie urbaine à l'intérieur de ses parois d'eau.

Les plantes sont nourries au goutte-à-goutte, tel un métronome au rythme du besoin de ce jardin suspendu qui, sur ses trois niveaux, invite le public à contempler le grand fleuve Wouri.



IN FEBRUARY 2010, LUCAS GRANDIN started working at his Jardin Sonore, both a panoramic viewpoint and a dewdrop percussion organ. His work aroused the passionate interest of the inhabitants of the district, creating a place for socializing and contemplation and covering the urban cacophony inside its water walls.

The plants are watered drop by drop according to the needs of the suspended garden, which invites the public to contemplate at the river Wouri from each of its three levels.



Alioum Moussa conçut un pont composé de garde-fous métalliques de couleur vive, représentant une suite de silhouettes se tenant par la main. Cette passerelle relie Bessengue Akwa à la route principale, en fournissant une infrastructure qui manquait jusqu'alors. Une appel à projets avait été fixé par la communauté locale, proposant, comme Minty le fait remarquer « un espace privilégié de débats esthétiques pour les résidents²⁴. » En impliquant activement la communauté locale dans les prises de décision, Doual'art s'assurait que les résidents n'étaient pas seulement les utilisateurs ultimes d'un pont dont ils avaient grandement besoin, mais aussi les collaborateurs actifs d'un processus artistique et curatorial donnant lieu à une œuvre d'art contemporaine située parmi eux.

L'édition 2010 de SUD était consacrée à l'eau, un thème crucial étant donné la situation de Douala — située entre un grand port, des mangroves et un réseau de fleuves et d'affluents — abondant en eau naturelle, mais manquant d'un réseau efficace et proportionné de distribution et d'évacuation des eaux. Durant le festival, Douala devient la scène d'une multitude d'événements : projections, performances, installations, sculptures et interventions. Certains sont temporaires, d'autres permanents, mais tous tendent à influencer sur la vie quotidienne des habitants de Douala. En 2010, les projets les plus réussis étaient ceux qui procédaient d'un fin dosage entre esthétique, attention formelle et une forte conscience de l'environnement dans lequel ils étaient réalisés.

En 2010 Salifou Lindou et Lucas Grandin créèrent tous deux des installations in situ au sein de la végétation luxuriante bordant le fleuve Wouri à Bonamouti. Les projets utilisaient des matériaux quotidiens, et visaient à introduire une proportion d'espace privé dans le domaine public. A Bonamouti l'accès à l'eau courante et à un système de traitement des eaux usées étant très limité, nombreux sont ceux et celles qui se lavent dans le fleuve. Selon Lindou, qui vit dans ce lieu, cette situation a banalisé la nudité, transigeant par la même avec les relations traditionnelles entre individus de sexe masculin et féminin²⁵. Son projet *Face à l'eau* (2010) consiste en cinq structures verticales de bois, érigées sur un sentier boueux menant au fleuve et atteignant presque quatre mètres de haut. Chacun des panneaux est divisé en sections recouvertes de plastique ondulé de couleur, d'autres, ouvertes, encadrent le fleuve et le feuillage. D'une certaine distance, les panneaux espacés créent l'illusion d'un paravent unique et harmonieux. C'est une structure discrète, permettant de s'isoler, comme d'y pendre ses vêtements au moment du bain. En plus de cette pièce en cinq parties, Lindou a construit une voie d'eau en direction du fleuve en utilisant des pneus de voiture remplis de béton. C'est une construction simple et efficace, utilisant des matériaux d'origine locale et d'un faible coût.

Un peu plus loin en amont de la rive, Lucas Grandin a construit *Le Jardin Sonore* (2010), un jardin de sons aquatiques. La structure haute de cinq étages est en bois et partiellement recouverte d'une plante grimpante, se mêlant à la nature environnante. De l'eau de pluie est récoltée du toit de couleur jaune et stockée dans des citernes situées sur le haut de la construction. Le jardin est ouvert à tous, et en tournant une petite manette, on peut laisser s'écouler l'eau des citernes à travers des tuyaux transparents en direction des plantes indigènes du bas, gérées par un système hydroponique raisonné de goutte à goutte. L'eau, avant d'atteindre les plantes s'écoule dans des boîtes en fer de tailles distinctes, créant un tintement mélodique, attirant notre attention sur la fragilité de l'écosystème. Le jardin est bien entretenu et, comme l'espérait Grandin, il est devenu un lieu de rencontre, de discussion, d'apprentissage, et de contemplation. Les membres de la communauté locale ont par la suite pris l'initiative d'étendre le jardin du côté de la colline à proximité, avec l'aide d'Hyppolite Kamguia, un botaniste de Douala, qui avait conseillé Grandin sur le choix des espèces à planter²⁶.

Les deux projets séduisent visuellement et s'engagent socialement, tout en usant de ressources limitées seulement. Ils sont un succès à tous les points de vue. Cependant, dans le climat tropical de mousson de Douala, les installations nécessiteront un entretien régulier, et une réussite durable dépendra de l'attitude de la communauté locale quant à la pertinence de ces œuvres, les jugeant suffisamment importantes ou non pour les préserver.

SNWY

art.
contemporary.
african.

Edition 1 Featuring:

Odili Donald Odita,
Otobong Nkanga,
Lynette Yiadom-Boakye,
Simon Njami,
Sylvester Okwunodu Ogbechie,
Riason Naidoo,
Chimurenga.

(Re-) Mapping the field: a bird's eye view on discourses.

This work is complementary to French artist Lucas Grandin's „Jardin Sonore“ [Sound Garden], a look-out offering a variety of uses. The tin-can watering system for the flowers on all levels of the structure produces a meditative sound scape by simply dropping – a very convincing installation. New staircases made from used tires and built by Lindou in collaboration with youths from the neighborhood, are linking the two art works. Both of them are based on the observation that the dwellings of the adjoining neighborhood turn their back to the beautiful river site for traditional fear of the water and for respect for the bathers' nudity, causing the bank to turn into a trash dump.

Yet, this pragmatic institutional attitude when it comes to bettering the city also seems to have inspired a couple of less convincing art works. Some artists' effort to directly improve the lives of the residents seemed slightly patronizing and little daring on an artistic level. There is a certainly useful, but formally little exciting small bridge in the suburban village Ndogpassi (Ties den Bosch); some certainly needed, but poorly designed drinking water fountains (Aser Kash, Loris Cecchini), or the hard-wood covers for the open canals aside of some streets in New Bell with an ornament of functional drainage holes forming banalities like “water” or “drinking” (Kamiel Verschuren). It is hard to imagine that the residents won't find another use for this costly wood soon.



A small structure spread over three stories, with flooring bordered by rows of seedlings running along the balustrades, all nourished by an irrigation system that collects rainwater and distributes it drop by drop. Each drop falls against metallic cans and produces a musical note, creating a delicate and harmonic sound. Lucas Grandin's *The Sound Garden of Bonamouti* (*Le Jardin Sonore de Bonamouti*) rises a little higher than the Wouri River in Douala, a large city in Cameroon. Surrounding it is a lawn, finally clean. When the artist arrived in the area in 2010, it resembled a landfill dump. Convincing the inhabitants to clear the terracing overlooking the water, in a setting that seemed potentially fascinating, was not easy: Grandin rolled up his sleeves and began to remove tires, plastic, garbage, by himself. Slowly one after another joined him.



Lucas Grandin, *Le Jardin Sonore de Bonamouti*, 2010. Credits doual'art.

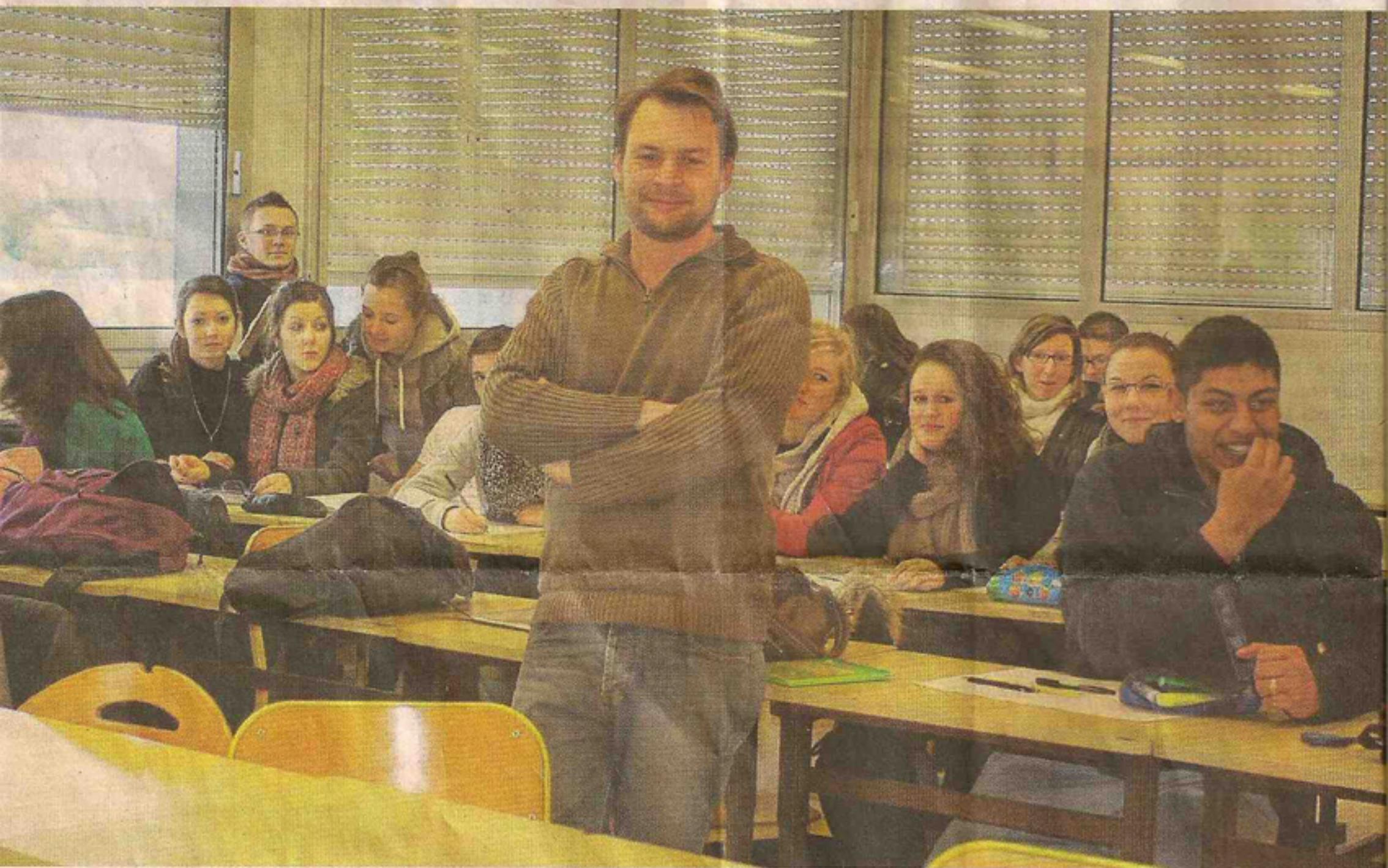
Recognizing that an abandoned space can become a shared space is not really obvious in the context of an area like Douala, where a large part of the population lives in informal settlements with no roads and few spaces of conviviality. Perhaps you've been living in the neighborhood for decades, yet still without the legitimacy of land occupancy. Since the end of the colonial period, land ownership has become the subject of controversial disputes between the state, historic land owners, and new entrepreneurs. Consequently, poorer communities experience a tangible and permanent risk of being removed from their lands from one day to the next. Services, if any, are lacking. Rainfall causes cyclical flooding. Even the police do not intervene when called, leaving families at the mercy of the gangs and bandits. And here, where the population lives in extreme misery, even the theft of small items is enough to toss to the wind the fragile economy of an entire family.

Seven years later, the dump has not returned. In the morning, *The Sound Garden* is frequented by fishermen, in the evening by youth who make dates to enjoy a bit of shade and the river view accompanied by the sweet sound of the drops of water. Here is truly a public space, appropriately shared by those who are taking care of it today.

Lucas Grandin's installation was produced under *SUD - Salon Urbain de Douala*, a triennial cultural event that brings both Cameroonian and international artists to the poorest neighborhoods of Douala, producing contemporary public art for the city, to the backdrop of a weeklong celebration full of concerts, performances, screenings, and conferences. The festival is organized by *doual'art*, an art center in Douala founded in 1991 by Didier Schaub and Marilyn Douala Manga Bell, in collaboration with ICU art projects and Lucas Grandin. Public artworks are generally developed after the artists have resided for a period of time in the district for which the project is destined; they are the result of complex interactions and negotiations. Only in this way is it possible to create the conditions for interventions that make sense to the community, and which in fact transform it.

Le prof d'arts plastiques du lycée pro est surtout un artiste engagé

Artiste avant d'être prof, Lucas Grandin défend « un engagement social dans l'art ». On retrouve ses œuvres à Nantes, Rennes, Saint-Etienne mais aussi au Cameroun. Le prof joue sur deux tableaux.



Château-du-Loir, le 5 février. Lucas Grandin, artiste et professeur d'arts plastiques, au milieu de ses élèves au lycée professionnel.

Natacha LONGERAY

natacha.longeray@maine-libre.com

Lucas Grandin a un agenda de ministre... ou plutôt d'artiste. Les lundi et mardi, il est à Château-du-Loir, avec les élèves du lycée professionnel Maréchal-Leclerc auxquels il enseigne l'histoire de l'art. Une heure par semaine avec des élèves « de la 3^e au bac pro, en passant par les CAP et la classe ULIS ». « C'est affreux », dit-il. Affreux dans le sens où l'artiste aimerait pouvoir passer plus de temps avec les lycéens, partager avec eux ce qui le fait vibrer le reste du temps. La Biennale internationale à Saint-Etienne, le Workshop à Douala, « la cité idéale » à Rennes... Lucas Grandin mène tous ces projets

de front avec un incroyable appétit de création, la tête en ébullition, les mains à l'action.

Des créations en réponse aux problèmes du monde

À 36 ans, ce père de famille, qui habite Saint-Mars-d'Outillé, est un artiste hors norme. Il n'est pas de ceux qu'on imagine guindés, enfermés dans une galerie feutrée de la région parisienne. Lucas Grandin porte le jean et le pull, le bleu de travail si nécessaire. Il met les mains dans la peinture, le cambouis et même les poubelles ! Comme à Douala, capitale économique du Cameroun, où il va créer une résidence d'artistes avec des matériaux récupérés sur

place : des pierres, des morceaux de bois mais aussi des bouteilles lâchées dans la nature.

Lucas Grandin est classé parmi les artistes engagés. Il ne crée pas pour faire beau, mais pour répondre aux problèmes du monde moderne. « À chaque fois que l'on crée quelque chose, c'est pour répondre à un besoin », explique-t-il. À Douala par exemple, « l'argent de la culture partait dans les hôtels, qui sont d'ailleurs très chers ». Les résidences d'artistes - écolo-économiques - permettront de limiter le phénomène, et de mieux faire vivre la population locale et les artistes eux-mêmes. Ça s'appelle « un arc social » ou « l'engagement social dans l'art ».

Le prof ne vend pas ses œuvres à

une poignée d'érudits. Elles sont offertes à tous, comme son jardin de Bonamouti (toujours au Cameroun) qui a dû être restauré en raison d'une trop grande fréquentation.

Les pieds sur terre

À Rennes, avec le centre d'art « La Criée », Lucas Grandin imagine une « cité idéale ». Elle est faite d'ombres et de lumière, de matériaux collectés et de sons mixés. « Le lycée, dit-il, ça permet de garder les pieds sur terre. Puis ça apporte un salaire fixe. » Le professeur d'arts plastiques joue sur les deux tableaux : celui de Prévert et celui de Picasso ; la craie et la peinture.

Son site web : lucas.grandin.free.fr



633 Lucas GRANDIN
Vit et travaille à Saint-Mars-d'Ouilley (France)

Le jardin sonore de Bonamouti pour SUD 2013

Vidéo (durée : 8')

SUD 2010 Organisation Doual'art et ICU Art Projects

Collège curatoriale constitué de Simon Njami comme curateur général, Evisa Dyangiri, Koyo Kouoh, Didier Séféou.
Le jardin sonore de Bonamouti, curateurs pour SUD 2010 : Didier Shaub et Paulin Tchuenbou

Un jardin sonore à Bonamouti, ancien village de pêcheurs absorbés par Douala, la ville vivante. Un système de récupération des eaux de pluie qui diffusera selon la partition végétale (besoin des plantes) ses douces notes de pluie. Un jardin présentant le biotope local, un espace de rencontre, social, une architecture pour mûrir des réflexions sur l'eau dans ses résonances sociales et culturelles. Un jardin communautaire qui souligne les aspects de la ville de Douala en créant un nouvel espace de mixité sociale. Un espace vivant, toujours en évolution, interdépendant du quartier et de ses habitants.
Le jardin sonore de Bonamouti : +4° 4' 38.75"; +9° 42' 41.23"

Oeuvre publique offerte par Doual'art à Douala (Cameroun) pendant la triennale SUD 2010.



634 Romain BOULAY
Vit et travaille à Nantes (France)

Sans titre, 2008

Plaque de plâtre, rails, peinture

Dimensions variables

Collection de l'artiste

DOUAL'ART OFFRE UN ESPACE DE LIBERTÉ AUX ARTISTES

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

— Au bord du fleuve Wouri, les jeunes palabrent dans un jardin miraculeux, posé sur une ancienne décharge sauvage. Un bruit doux les accompagne : celui des gouttes d'eau de l'arrosage, qui tombent dans des boîtes de conserve rouillées. Bienvenue au jardin sonore de Douala : un petit havre de paix installé dans la capitale économique du Cameroun. C'est Doual'art, l'un des seuls espaces d'art du pays, qui est à l'origine de ce surprenant enchantement. Au-delà des expositions qu'il organise dans son bel espace, un ancien cinéma des années 1930, Doual'art s'efforce depuis sa création en 1991 d'offrir à la cité des œuvres d'art. Ses deux fondateurs, Marilyn Douala-Bell et son compagnon Didier Schaub, se battent comme des lions pour imposer un peu de beauté et de liberté dans ce pays dirigé depuis trente ans par le même homme fort, Paul Biya. Ici, la parole reste contrainte, et l'art réduit à ses traditions. C'est pourquoi le couple a notamment effectué un travail de mémoire d'intérêt public, en installant au fil des rues des panneaux indicatifs qui expliquent le passé des bâtiments et l'histoire tourmentée du pays : celle que taient les manuels scolaires. Le jardin sonore reste leur plus belle réussite. Il a été imaginé par l'artiste Lucas Grandin, en 2010, en collaboration avec le quartier, et ressemble à une tour de bois à deux étages : partout, des pots de fleurs de mangrove viennent donner un peu de fraîcheur dans la torpeur tropicale. Les gamins, qui ont participé à la construction, sont désormais chargés de la maintenance. « C'est un bel exemple d'appropriation réussie d'une œuvre dans l'espace public par la population », résume la princesse Marilyn Douala-Bell, petite-fille du dernier roi de Douala. Il y a quelques années, ce terrain vague était envahi d'une épouvantable puanteur. Tout a été nettoyé, et c'est aujourd'hui « un lieu romantique, où l'on vient oublier nos soucis », se réjouit un de ses habitués. Et

Lucas grandin, *Jardin sonore*, 2010. Courtesy Doual'art, Douala, Cameroun.

d'ajouter : « Certains habitants ne comprenaient pas l'intérêt d'être perché si haut. Mais pour tous ceux qui essaient de voir un peu plus loin, c'est beau, et c'est chic ». En contrebas, l'accès au fleuve : l'artiste a aussi pensé au confort des piroguiers qui accostent ici après des nuits de pêche. Afin de cacher leur nudité de baigneur, il leur a conçu des paravents, munis de porte-savon. Car ce lieu est aussi celui d'un combat, celui du retour au fleuve. L'envahisseur allemand, qui a asservi le pays à partir de 1884 avant que les colons français et britanniques ne se le disputent, a complètement coupé Douala du flux du Wouri, vers lequel toute la population était auparavant tournée. « Nous avons envie de redonner le goût du fleuve aux habitants, c'est pourquoi nous lançons un projet d'aménagement des rives du quartier de Bonanjo », annonce Didier Schaub. Cela aura lieu pour la prochaine triennale que Doual'art organise, prévue pour décembre 2013. En attendant, les habitants ont d'autres œuvres desquelles tirer plaisir, toutes offertes par le centre d'art, qui ne bénéficie d'aucune subvention publique : une colonne de bassines émaillées, montée sur un rond-point par Pascale Marthine Tayou, le plus connu des artistes camerounais avec Barthélémy Toguo ; une fontaine installée dans un presque bidonville ; un arbre à palabre de métal et tessons de Frédéric Keiff, mais aussi des néons d'Hervé Yamguen, un obélisque de Faouzi Laatiris, ou encore la statue toute en matériaux de récupération de Joseph Francis Sumégné : la silhouette danse sur un pied, en léger déséquilibre. Comme le résume Marilyn Douala-Bell, « elle rappelle que la liberté est fragile et se conquiert à chaque instant ». ■

www.doualart.org

galerie sator

8 passage des gravilliers
75003 paris, france
+33 (0)1 42 78 04 84
www.galeriesator.com

MODERN ART SHACKLED TO COMMUNISM

YEVGENIY FIKS | 14 JANVIER - 3 MARS 2012

Appels à projet

Résidences

Prix-Bourses

Contributions

Divers

Précédent



Suivant



Communiqué de presse de La Criée centre d'art contemporain

La résidence ***Ma Cité idéale, entre lumières et mouvements*** de l'artiste **Lucas Grandin** est lauréate du **Prix de l'Audace artistique et culturelle 2013**.

Le 12 juin 2013, le président de la République François Hollande, a remis à l'Élysée le prix de l'Audace artistique et culturelle 2013 aux différents acteurs de ce projet : l'artiste Lucas Grandin, les enfants et le personnel de l'école Jean Moulin et La Criée centre d'art contemporain, équipement culturel de la Ville de Rennes.

Ce prix, organisé par le ministère de l'Éducation nationale, le ministère de la Culture et de la Communication et la Fondation Culture & Diversité, récompense un projet d'éducation artistique et culturelle exemplaire développé dans un établissement scolaire avec une structure culturelle et en partenariat avec les collectivités territoriales. Les lauréats se sont vus remettre un trophée et une dotation par la Fondation Culture & Diversité, ce qui permettra d'assurer le développement et la pérennité du projet.

Ma Cité idéale, entre lumières et mouvements

De février à juin 2013, La Criée a accompagné l'artiste Lucas Grandin en résidence de création et d'expérimentations à l'école Jean Moulin. Artiste plasticien, créateur de jardins sonores en Afrique, le travail de Lucas Grandin mêle avec humour et poésie, le bricolage, le son, la vidéo, l'architecture et l'urbanisme.

La Criée centre d'art contemporain est un lieu de découverte et de soutien à la création artistique qui accompagne les artistes dans la production d'oeuvres et d'expositions temporaires.

Le centre d'art développe également des projets « hors - les - murs » en inscrivant ses actions au coeur des quartiers rennais. Dans le cadre de sa plate - forme « Territoires en création », La Criée met en place des résidences d'artistes en écoles primaires du réseau Réussite Scolaire, avec le soutien financier de la Ville de Rennes, de la DRAC Bretagne, du Contrat Urbain de Cohésion sociale, en partenariat avec la Direction des services départementaux de l'Éducation Nationale d'Ille-et-Vilaine.

La résidence d'artiste en école a pour objectifs de favoriser le partage de la culture et de développer des actions d'éducation artistique et culturelle sur la durée et sur tous les temps de l'enfant, le scolaire et le périscolaire. Elle offre aux artistes un cadre de recherche et d'expérimentations et permet aux enfants de participer au processus de création d'une oeuvre.

De février à juin 2013, l'artiste Lucas Grandin a installé son atelier à l'école Jean Moulin à Rennes et a invité les enfants à partager son univers lors de temps d'ateliers, de rencontres et d'échanges.

Pour l'école Jean Moulin, l'artiste a conçu le projet **Ma Cité idéale, entre lumières et mouvements**.

Les élèves des deux classes de Grande Section maternelles, mais aussi de moyenne section et CP ont réalisé avec l'artiste une installation composée de maquettes, de sons mixés, de matériaux collectés, de vidéos et d'ombres chinoises. Ce projet propose aux enfants d'explorer la frontière entre rêve et réalité, en imaginant une projection de la « cité idéale » dans l'espace de l'atelier.

Le projet de création s'est déroulé en quatre étapes de travail ; d'abord autour du dessin avec des temps d'observation de l'architecture et de l'urbanisme du quartier Villejean, puis autour du bricolage avec des temps d'assemblages à partir d'objets du quotidien. Lucas Grandin a ensuite proposé des ateliers de création sonore et de vidéo et enfin de montage de l'installation.

L'oeuvre produite est visible à l'école Jean Moulin, sur rendez-vous, jusque fin juin 2013. Grâce à la dotation du Prix de l'audace artistique et culturelle, Lucas Grandin prolongera son projet avec La Criée à l'école Jean Moulin mais également avec d'autres acteurs du quartier sur l'année scolaire 2013 - 2014.

La Criée centre d'art contemporain, Place Honoré Commeurec - Halles centrales - 35000 Rennes. Tél.: +33 (0)2 23 62 25 10. www.criee.org.



VISIONARY URBAN AFRICA

Built environment and cultural spaces
for democracy



BO
ZAR



This work is complementary to French artist Lucas Grandin's „Jardin Sonore“ [Sound Garden], a look-out offering a variety of uses. The tin-can watering system for the flowers on all levels of the structure produces a meditative sound scape by simply dropping – a very convincing installation. New staircases made from used tires and built by Lindou in collaboration with youths from the neighborhood, are linking the two art works. Both of them are based on the observation that the dwellings of the adjoining neighborhood turn their back to the beautiful river site for traditional fear of the water and for respect for the bathers' nudity, causing the bank to turn into a trash dump.

Yet, this pragmatic institutional attitude when it comes to bettering the city also seems to have inspired a couple of less convincing art works. Some artists' effort to directly improve the lives of the residents seemed slightly patronizing and little daring on an artistic level. There is a certainly useful, but formally little exciting small bridge in the suburban village Ndogpassi (Ties den Bosch); some certainly needed, but poorly designed drinking water fountains (Aser Kash, Loris Cecchini), or the hard-wood covers for the open canals aside of some streets in New Bell with an ornament of functional drainage holes forming banalities like “water” or “drinking” (Kamiel Verschuren). It is hard to imagine that the residents won't find another use for this costly wood soon.



Prix de l'Audace artistique et culturelle : Des écoliers félicités par François Hollande

François Hollande en personne a remis à l'Elysée, mercredi 12 juin, le Prix de l'Audace artistique et culturelle à l'école Jean Moulin de Rennes, en présence des ministres de l'éducation et de la culture. Ce prix, annoncé en janvier par le Président lors de ses vœux au monde de la culture, récompense un projet d'éducation artistique et culturelle exemplaire, développé pour des élèves éloignés de la culture, au sein de leur établissement scolaire avec une structure culturelle et en lien avec les collectivités territoriales.



Le prix de l'Audace artistique et culturelle 2013, première édition du prix, est organisé par le ministère de l'éducation nationale, le ministère de la Culture et de la Communication et la Fondation Culture & Diversité. Il s'est déroulé en trois temps. Les recteurs et les Directeurs des affaires culturelles ont sélectionné trois projets exemplaires d'éducation artistique et culturelle, développés au sein de leur territoire: 89 dossiers ont ainsi été transmis au Secrétariat du prix. Celui-ci, composé de représentants des trois institutions, a sélectionné, en avril, 16 projets finalistes.

Le jury du prix, présidé par Jamel Debbouze et composé de représentants institutionnels et d'une dizaine d'artistes, a choisi parmi les finalistes, l'école Jean Moulin de Rennes, pour son projet "Ma cité idéale, entre lumières et mouvement". Ce projet a été développé au sein de l'école avec l'artiste Lucas Grandin et le centre d'art contemporain de la ville de Rennes. Les élèves lauréats, accompagnés de leur enseignante ont reçu un trophée réalisé par les enfants du Pôle social de l'association La Source, fondée par Gérard Garouste, par ailleurs membre du jury du prix.

Béatrice Flammang

[La Fondation Culture et Diversité](#)

Bouffée d'art en ZEP

M le magazine du Monde | 14.06.2013 à 12h15 |

Franck Berteau

Abonnez-vous
à partir de 1 €



Réagir



Classer



Imprimer



Envoyer

Partager



Recommander



Envoyer



20 personnes le recommandent. [Inscription](#)
pour voir ce que vos amis recommandent.



Aline se précipite. La petite fille de 6 ans vient d'apercevoir la photo de son visage collée sur la tête d'un bonhomme en argile. "C'est super", s'enthousiasme Nizam, sa maman, qui ne l'avait pas encore reconnue. Dans la pénombre d'une pièce de l'école maternelle Jean-Moulin, à Rennes, les familles se succèdent pour contempler *La Cité idéale*, œuvre d'art contemporain imaginée et conçue par le plasticien Lucas Grandin en collaboration avec les élèves de grande section. Sous une structure en bois, les immeubles et les maisons dessinés par les enfants ont été posés sur des boîtes de conserve, elles-mêmes fixées à des platines pour vinyles. En tournant comme des manèges, elles produisent une atmosphère sonore à laquelle se mêlent des piailllements d'oiseaux. Grâce à un jeu d'ombres et de lumières, la ville fantasmée, peuplée d'un tas de minuscules personnages de carton et de papier, se projette sur les murs de la salle.

Accrochées à l'armature, ici ou là, des tablettes numériques diffusent des images tournées avec les écoliers. Ce vendredi 7 juin, les parents découvrent enfin l'ampleur de la structure, aperçue par l'entrebâillement de la porte à chaque sortie des classes, lorsqu'ils venaient chercher leurs bambins. Avec ce projet, l'école a remporté la première édition du Prix de l'audace artistique et culturelle, remis à l'Elysée par François Hollande le 12 juin. Fin 2012, ce concours avait été suggéré au gouvernement Ayrault par la Fondation Culture & Diversité, qui œuvre depuis 2006 en faveur de l'accès à l'art et à la culture pour les jeunes scolarisés en zones d'éducation prioritaire (ZEP). En partenariat avec les ministères de la culture et de l'éducation nationale, chargés d'identifier des initiatives locales, la fondation a sélectionné 89 projets puis 16 finalistes, alors départagés par un jury composé de personnalités comme Jamel Debbouze ou Denis Podalydès.

"APPROCHE LUDIQUE DE L'ART"

Entouré de ses artistes en herbe, Lucas Grandin s'accroupit devant la cité qui s'anime, leur rappelle du doigt les mécanismes qui font tourner leurs habitations. *"C'est devenu la star du quartier"*, sourit Carole Brulard, médiatrice culturelle à La Criée, le centre d'art contemporain de la capitale bretonne qui avait proposé l'année dernière à la maternelle d'accueillir en résidence ce spécialiste des jardins sonores. Depuis février, plusieurs matinées par semaine, le plasticien enseigne aux élèves les subtilités des ombres chinoises, les initie au cartonnage, leur apprend à sublimer des matériaux de récupération ou leur explique la notion de perspective.

Une rencontre qui avait débuté par une balade dans leur quartier, Villejean, secteur cosmopolite du nord de Rennes, érigé au début des années 1960 pour accueillir les ouvriers de la nouvelle usine Citroën. *"C'est pour les très jeunes une première approche ludique de l'art, se satisfait Aminata, la maman d'Anouar, qui rêve plus loin devant la création. Cela leur permet surtout d'appréhender leur quartier autrement, sous un jour plus poétique, plus esthétique."* *"Les jeunes enfants n'ont pas encore d'interdits, estime Lucas Grandin. A leur âge, ils ne sont pas encore touchés par les réticences que peut parfois générer l'art contemporain. Pour eux, c'est avant tout du bricolage, mais du bricolage qui développe leur esprit créatif."* Ravies, les institutrices vantent l'opportunité de mener en classe des activités d'apprentissage *"concrètes"* et *"motivantes"*, quand les élus de la ville, qui participe au financement du projet, n'oublie pas d'évoquer les rythmes scolaires : *"Pour les enfants qui sont peu emballés par le système classique, c'est un vecteur d'épanouissement, souligne Marc Hervé, conseiller municipal en charge du quartier Villejean. Il réveille leur appétit d'apprendre."*



Château-du-Loir. Le prof d'arts plastiques reçoit un prix à l'Élysée

 Recommander 88

 Réagir à cet article

 PARTAGER    ...

Ce mercredi 12 juin, Lucas Grandin a reçu le premier prix de l'Audace artistique et culturelle décerné par l'Élysée. Avec des élèves de Rennes, l'artiste sarthois a imaginé la cité idéale.

Lucas Grandin est professeur d'arts plastiques au lycée professionnel de Château-du-Loir, où il travaille deux jours par semaine. Le reste du temps, ce Sarthois de 36 ans, installé avec sa famille à Saint-Mars-d'Outillé, le consacre à son art.

De Douala au Cameroun au centre d'art de « La Criée » à Rennes, Lucas Grandin est un artiste engagé, audacieux. En témoigne ce premier prix de l'Audace artistique et culturelle qu'il vient de recevoir des mains du Président de la République pour son projet mené avec des enfants de la maternelle Jean-Moulin de Villejean, un quartier populaire de Rennes.

Avec les bambins, durant quatre mois, l'artiste sarthois a imaginé et créé la cité idéale. Une cité entre ombres et lumière, vidéos, chants d'oiseau et dessins colorés.

Rennes. La cité idéale des élèves de Jean-Moulin, récompensée à l'Élysée



Lucas Grandin et des élèves lors de la restitution vendredi dernier.
© Ouest-France

Huit écoliers de la maternelle Jean-Moulin à Villejean sont à Paris ce mercredi accompagnés du plasticien Lucas Grandin pour recevoir le Prix de l'audace artistique.

Ce Prix tout neuf, a été créé pour récompenser un projet d'éducation artistique et culturelle exemplaire. Et c'est la cité idéale, une installation à plusieurs mains, imaginée par les élèves de l'école Jean-Moulin de Villejean, grâce à un partenariat avec la Ville de Rennes et La Criée, centre d'art contemporain, qui est lauréate parmi 89 projets en lice.

Les élèves de Jean-Moulin imaginent une cité idéale

10/06/2013 - Mis à jour le lundi 10 juin 2013

PENDANT QUATRE MOIS, LE PLASTICIEN LUCAS GRANDIN ÉTAIT EN RÉSIDENCE À L'ÉCOLE JEAN MOULIN DE VILLEJEAN POUR TRAVAILLER SUR LE THÈME DE LA CITÉ IDÉALE. LEUR PROJET A ÉTÉ SÉLECTIONNÉ PARMIS LES FINALISTES DU PRIX DE L'AUDACE ARTISTIQUE ET CULTURELLE, DONT LE LAUREAT SERA ANNONCÉ À L'ÉLYSÉE LE 12 JUIN.



L'artiste Lucas Grandin avec quelques élèves de l'école Jean-Moulin (C. Le Dévéhat)

Dans une salle de classe, une sorte de cabane brinquebalante et bruyante, sans mur, à l'ossature en bois. Y sont suspendus divers mobiles et des mini-écrans. Au sol, une quinzaine de tourne-disques antédiluviens s'activent tels des derviches. Socles mouvants et hypnotiques des constructions façonnées par les élèves de grande section de maternelle à partir de boîtes métalliques, de plaques cartonnées, de dessins colorés, de personnages sculptés en argile... Leurs ombres sont projetées sur un écran.

«*Lucas, il est où mon bonhomme ?*», demande un garçon au plasticien qui les a accompagnés de février à mai à raison de deux séances hebdomadaires. Cette initiative s'est inscrite dans le cadre du dispositif «*Territoires en Création*» du **centre d'art contemporain La Criée**. Chaque année, il organise une résidence d'artiste dans une école rennaise afin de «*sensibiliser les enfants à la création artistique et de permettre à l'artiste la production d'une œuvre*».

| Architectes hors-normes

Bâtir une cité idéale c'est «*comment peut-on rêver une nouvelle vie ?*, explique **Lucas Grandin**. *Que doit-on changer ? Que veut-on garder ?*» Plusieurs étapes ont jalonné l'édification de l'installation: balade dans le quartier où habitent les enfants, visite d'expositions, rencontres avec d'autres artistes, travail sur les notions d'engrenages, d'équilibres, de récupération... Réflexion sur les textures sonores également, une marotte de Lucas Grandin : «*On a poncé, cassé des vinyles pour produire une musique urbaine. On a ajouté des bruits d'oiseaux*». Réjouissante manière de recycler Herbert Léonard, Rose Laurens, Jean-Luc Lahaye, Frédéric François Valéry... dont les 45 tours jonchent les platines.

En parallèle, les enseignants de maternelle et de primaire ont développé un projet pédagogique pour «*décloisonner et impliquer les autres classes. Ça a rayonné dans l'école et au-delà dans tout le quartier* », s'enthousiasme une maîtresse. Et même au Cameroun, puisqu'une correspondance a été entretenue avec des élèves de Douala où Lucas Grandin a façonné en 2010 un Jardin Sonore. «*Ils ont une vision de la cité idéale différente. Là-bas, tournée vers l'intérieur, la maison ; ici vers l'extérieur, le quartier.*»

Eric Prévert

ACROSS THE BOARD



Sponsored by Guaranty Trust Bank plc

TATE
MODERN



Lucas Grandin *Le Jardin Sonore de Bonamouti* 2010 Courtesy of the artist and Doualart, Douala, Cameroon

Public Space/ Public Sphere

Interventions in the public space

December 2013

Douala, Cameroon

Coinciding with the Salon Urbain de Douala,
SUD 2013

This event looks at the recent manifestation of a new social imaginary of the urban space in Africa. Tate and Guaranty Trust Bank Plc. participate in the third edition of Doualart's Salon Urbain de Douala, SUD 2013. Entitled *Douala Metamorphosis*, this unique African triennial celebrates the presence of arts in public spaces and explores the ways by which African cities in general – and Douala

in particular – have become creative and effective spaces as a result of the social relationships established in them. Speakers and artists at this event will address questions around the increased social engagement and participation of the citizens in the public space and the public sphere.

Organised in collaboration with

Espace Doualart

www.doualart.org

PRIX DE L'AUDACE CULTURELLE ET ARTISTIQUE

Quand les enfants de Villejean réinventent la cité idéale



RÉSUMÉ > *Les élèves de grande section de maternelle de l'école Jean-Moulin, à Villejean, ont reçu en juin des mains du Président de la République le prix de l'Audace artistique et culturelle 2013. Avec la complicité du plasticien Lucas Grandin, ils ont rêvé une cité idéale, qui permet d'entrevoir de jolies perspectives.*



TEXTE > **GILLES CERVERA**

Triptyque gagnant : l'école Jean-Moulin à Villejean, l'artiste plasticien Lucas Grandin et La Criée, sans qui rien ne serait arrivé ! Mention spéciale aux élèves des deux Grande Section mobilisés pour l'occasion.

S'il vous arrive de croiser à Rennes quelques enfants qui vous racontent que le Président de la République lui-même leur a tapé une bise, qu'il s'est un peu pris les pieds dans ses fiches et a cherché ses mots en se demandant si Douala était en Bretagne et Villejean en Afrique, croyez-les. Les enfants ne vous racontent pas d'histoire. C'était le 12 juin 2013, à l'Élysée.

Ils étaient huit à prendre le TGV avec leurs maîtresses et Lucas. Certains ont fondu en larmes quand il a fallu monter sur la scène parce que le tirage au sort n'avait injustement pas tiré leurs noms du chapeau. Il n'en fallait que deux, le protocole, c'est le protocole ! N'empêche, ils étaient au château, non, au Palais, oui, à l'Élysée, pour y recevoir des mains du Président – assisté pour l'occasion d'un Jamel Debbouze plus facétieux que jamais – le prix de l'Audace artistique et culturelle 2013¹. Lauréat, et sur quatre vingt dossiers ! En général venus de Zones d'édu-

cation prioritaire. Les enfants de Jean-Moulin ont remporté la mise parce que leur imagination était enracinée dans leur quartier et s'était mise à dialoguer avec celle des enfants de Douala. Ma cité idéale, entre lumières et mouvements, voilà ce qu'ils ont conçu, imaginé, fait tourner, crisser, chanter les enfants de Villejean.

Immeubles géants et rideaux colorés

Le projet avait le temps pour lui - quatre mois - et son budget (12 000€), négocié par La Criée, centre d'art contemporain². Lucas Grandin a pu vivre à Villejean depuis février jusque cet aboutissement de l'été. Il était là les jeudi et vendredi, dans la classe de l'autre côté du couloir. Les enfants l'ont d'abord guidé dans le quartier, lequel ne ressemble à rien d'autre que Villejean vu par des enfants hauts comme trois pommes : des immeubles géants, des maisons hautes, imaginons-nous déambuler in Hong Kong !

Et puis, petit à petit, présentant à Lucas leurs maisons, l'ilot de leur immeuble, ils ont distingué parmi les façades répétées les couleurs des rideaux : le rouge c'est chez Marouane, le jaune c'est Jonathan, ici c'est chez Youssouf.

¹ Le Prix de l'Audace artistique et culturelle est organisé par le ministère de l'Éducation nationale, le ministère de la Culture et de la Communication et la Fondation Culture & Diversité.

² La Criée met en place des résidences d'artistes en école primaire du réseau réussite scolaire, avec le soutien financier de la Ville de Rennes, de la DRAC Bretagne, du Contrat Urbain de Cohésion sociale en partenariat avec l'Éducation nationale.



Tout d'un coup, les rideaux racontaient le dedans et le dehors, le privé et le reste. Lucas Grandin a fait le reste. Il l'a fait bouger avec des objets, il l'a mis en forme. C'est un artiste qui sculpte l'espace et notamment avec le son ! Dit comme cela, ça doit paraître bizarre, mais ça se fabrique les sons, ça se démonte et ça se remonte, ça vibre, tourne, crisse et déboule. Le son est le médium de Lucas Grandin. Il les « récupère », les trie, les rabote ou les raboute, il les agence dans leur physique avec force platines que les boîtes de conserve ralentissent ou bousculent.

Une panoplie de techniques

Au moment où on le rencontre, Lucas Grandin est souvent à quatre pattes car l'œuvre finie fatigue un peu, les platines s'épuisent, les sons s'arrêtent et il fait tout pour que les courroies repartent, que le son muscle à nouveau les dessins marouflés des enfants. Ma cité idéale est en quatre dimensions : donc, le son, ensuite les dessins, l'espace et les ombres portées. Bref comme

dit Lucas Grandin, « une panoplie de techniques » que les enfants se sont petit à petit appropriée. Le jeudi et le vendredi, avec des feutres, de la colle et des rêves et les lundi et mardi, les maîtresses reprenaient des notions comme la « communauté de quartier, le vivre ensemble, le travail d'ombre » !

Pour se résumer, on partirait de la Caverne de Platon, et, si vous suivez le raisonnement, on file par le dedans/dehors, on raccroche au sous terre et au dans l'air et on en arriverait à ce que l'artiste nomme « un grand beau bordel » ! Entre temps des parents intrigués voyaient la porte de la classe d'en face ouverte, des fils électriques partout, inquiétants. Ce faisant, ils empruntaient à la bibliothèque des livres sur la ville ou sur l'idéal. On voit que le projet a fait bouger tout le monde et vous savez quoi ? À la toute fin des fins, quand les projecteurs ont éclairé de leurs faisceaux les dessins qui tournent, les boîtes qui brillent, les sons qui crachent, vous savez quoi : « ils ont été scotchés, les parents ! ».

L'artiste Lucas Grandin en plein réglage de son installation.





L'arrivée des classes de l'école Jean- Moulin à l'Hôtel de ville de Rennes, le 4 juillet 2013.

Ça se voit dans les couloirs quand les enfants hèlent Lucas - « ah ben t'es encore là, Lucas ? » - ou lorsque ce grand monsieur, un papa qui vient chercher son fils à midi, le salue de toute sa hauteur de papa très digne.

Un long travail de présence qui aboutit, via le Prix, à un doublement de la subvention. Oui, l'école a été cet atelier audacieux et voilà la même somme à remettre. « Le prix, c'est le droit au travail ! », dit Lucas Grandin dont les yeux pétillent. Il évoque les orgues végétaux de Nantes, les jardins suspendus de Douala, lui l'artiste sarthois se prépare à penser la surprise d'une œuvre à venir, villejeannaise mais plutôt en extérieur.

Au fait, dans ce dialogue d'image entre Douala et Villejean, comment l'idéal se distingue-t-il ? La consigne Cité idéale a glissé là-bas vers la maison idéale et ce faisant, les dessins faits par les enfants de Douala ne montrent des maisons que leur dedans : symbole de sécurité, de famille,

de sens ! À Villejean, la cité idéale, ce sont plutôt des façades, des maisons nuages, bref de l'extérieur ! Par ici, le privé est protégé. Les rideaux font une frontière colorée !

Au fait, si vous avez la chance d'écouter cette œuvre avec ses profondeurs de champ et ses profondeurs de chant, écoutant bien, vous entendrez du Jean-Michel Jarre très écrabouillé et au contraire, très pur, magnifiquement intact, le chant des oiseaux. Ce disque-là tourne dans une platine fermée, à l'abri des poussières et des perturbations, rien ne pèse sur le vinyle. Ce sont les enfants qui l'ont exigé : « eh Lucas, une cité idéale, les oiseaux y chantent, non ? »

Dont acte. La cité idéale écoute les enfants. Pour en revenir à l'Elysée, à ce moment extraordinaire, disons que pour les enfants, c'est différent. Ils n'en parlent pas comme nous en parlerions. À six ans, on perçoit l'extraordinaire de manière assez ordinaire. Sagement, quoi ! ■



Informations pratiques

Horaires

Pendant les expositions, se référer aux documents de communication.

Entrée libre

Accès

Tramway n° 1 - Arrêt Bouffay / Tramway n° 2 et 3 - Arrêt Hôtel Dieu

Galerie Paradise - Association Paradise

6 rue Sanlecque 44000 Nantes

tél. 06 61 70 80 96

contact@galerie-paradise.fr

www.galerie-paradise.fr

<https://www.facebook.com/GalerieParadise>



Vue de l'exposition de Lucas Grandin, Paradise Sound Garden, 2013
© Lucas Grandin

Marielle CHABAL

Résidence / SEPTEMBRE > OCTOBRE 2013

Exposition de sa résidence / MAI > JUIN 2014

Loreto MARTINEZ TRONCOSO & Edurne RUBIO

Résidence / NOVEMBRE 2013 > JANVIER 2014

Loreto MARTINEZ TRONCOSO

FÉVRIER > MARS 2014

Exposition de sa résidence

Edurne RUBIO

AVRIL 2014

Exposition de sa résidence

Paradise est un projet artistique, un lieu dédié aux résidences d'artistes nationaux et internationaux. Il est composé de deux appartements, d'un atelier, d'un lieu d'exposition et d'une cour intérieure. C'est un lieu singulier et unique à Nantes, dans le quartier de la création. C'est le fruit d'une aventure et de passions humaines entre deux architectes Agnès Lambot & Philippe Barré et de deux artistes plasticiens Béatrice Dachet & Michel Gerson. Agnès & Philippe ont pensé l'espace, financé et construit ce bâtiment atypique à Nantes, mécènes et partenaires sur ce projet. Béatrice & Michel, deux artistes avec leurs pensées, leurs sensibilités et leurs expériences artistiques au service d'un même projet. Paradise c'est mettre à disposition aux artistes un logement, un atelier, et un lieu d'exposition de 100 m². Véritable lieu d'expérimentations et de monstrations, Paradise propose un cycle de 5 à 6 résidences par an où l'enjeu est d'expérimenter, créer et exposer, dans une dynamique d'échanges avec le public.

L'association Paradise bénéficie du soutien de Barré Lambot Architectes et de Poisson Bouge, laboratoire de contenus web dynamiques.

CULTURES

Aurolé l'an dernier du Prix de l'audace artistique et culturelle, Lucas Grandin a gagné le droit de revenir à Villejean. Pour pratiquer l'art frappé au coin du bon sens et de la rue.

Des cubes aux tours

Au printemps dernier, Lucas Grandin avait rassemblé autour de lui deux classes de grande section de l'école Jean-Moulin pour bâtir la ville de leurs rêves. De la résidence orchestrée par la Criée était née une grande cabane sonore, mise en musique et en mouvement par des tourne-disques, des dessins et des mobiles brinquebalants. Secouée d'une saine émulation artistique, le quartier s'était pris au jeu de l'urbanisme ludique et poétique. Cet hiver, le plasticien manceau récidive. Et voit plus grand. Avec les mêmes bambins, imités par leurs parents, Lucas Grandin construi-

ra et assemblera cinquante cubes de plexiglas. Chaque face de cube affichera un fragment - tête, buste ou jambes - du corps d'un enfant. Comme ces jeux de construction du premier âge où l'on combine les faces pour inventer de nouveaux personnages.

Entre Douala et Villejean

Par la magie des ombres, ces cubes empilés deviendront des tours, habités de dessins, de témoignages, de photos d'intérieurs et de pas de porte, de tranches de vie filmées... Tous les habitants du quartier auront droit de cité. À cheval entre Villejean et le Cameroun, l'installation importera un



CHRISTOPHE LE DÉVÉHAT

petit bout de Douala, des visages et du vécu de là-bas. « Avec ces briques, on construit des corps et des identités. On obtient une architecture et une mosaïque de sociétés qui nous parlent de l'urbain et de nos voisins », commente l'artiste. Lequel n'aime rien d'autre que faire le lien. >O.B.

LA SUITE De janvier à juin 2014, les artistes Lucas Grandin (*Ma cité idéale vol. 2*) et François Feutrie (*Voyage stationnaire dans un décor utopique*) courent les rues de Villejean, en résidences croisées dans les écoles Jean-Moulin et Guyenne.

www.criee.org

Lucas Grandin cherche les clés de la Cité idéale.

À SAVOIR

➤ Décerné par les ministères de l'Éducation nationale et de la Culture, le prix de l'Audace artistique et culturelle distingue chaque année les meilleurs projets en faveur de l'accès des jeunes aux arts et à la culture.

Kamiel Verschuren is beeldend kunstenaar in een breed, veelal zelf gegeneerd werkveld. Hij studeerde Monumentaal en Beeldhouwen aan de Willem de Kooning Academie Rotterdam van 1967 tot 1992. Naast eigen werk, veelal conceptueel geïngageerd werk is hij ondermeer lid van het kunstenaarsinitiatief stichting B.a.d (1988), is hij mede-oprichter van stichting NAC (2004), ICU art projects foundation (2009) en stichting Stedelinks010 (2010). Naast langdurige samenwerkingsprojecten in steden als Casablanca, Budapest en Sapporo is hij in 2007 betrokken geraakt bij de SUD, Salon Urbain de Douala, een festival voor publieke kunst in Douala Kameroen. Op 3 december start de 3e editie van dit festival waarin hij zowel betrokken is bij de organisatie en productie als in twee kunstprojecten: Project C.A.I.R.E en PUB.

Douala Métamorphoses

The true discourse on architecture in Africa is not found in the construction of large buildings, hotels, private estates, industrial or military complexes, but in the self-made dwellings in which most of the people live.

Niet weer terug en al weer aan de voorbereidingen voor vertrek op 21 november.

Op 3 december a.s. start de 3e editie van de SUD, Salon Urbain de Douala, een triennale voor kunst in de publieke ruimte in de havenstad Douala te Kameroen. Als lid en medeoprichter van stichting Strike (2007) en nu stichting ICU art projects (sinds 2009) zijn we partner van douaifart voor de SUD en zetten we ons in voor de organisatie, sociale logistiek, communicatie en productie. De SUD heeft inmiddels circa 20 min of meer permanente kunstwerken in de stad Douala opgeleverd en is tegelijkertijd een festival waarin de realisatie van deze werken wordt gevierd. Het festival wordt aangevuld met een OFF-programma dat ruimte biedt aan tentoonstellingen, performances, screenings en andere culturele activiteiten, vaak georganiseerd door kunstenaars uit Kameroen of andere culturele instellingen.

De dagelijkse plek van samenkomst, en het vertrekpunt voor excursies naar de projecten in de stad is Espace douaifart, centre d'art contemporain, de kunststruimte en het kantoor van douaifart. Ook als kunstenaar ben ik betrokken bij de SUD met kleinere en grotere stedelijk georiënteerde projecten zoals een reeks dagelijkse interventies onder de noemer Responsibility, the ability to respond (2007) en met het project New Walk Ways New-Bell (2010), waarin ondermeer circa 2 km open riool werd hersteld met tekst gegraveerde loopplanken in de wijk New-Bell.

Dit jaar is het thema van de SUD Douala Métamorphoses, de stedelijke verandering en de mogelijke rol van de kunstenaar en de architect. Wat is architectuur en/of stedenbouw in Afrika? Of misschien meer precies, in Douala? In de zeven jaar die ik in Douala kom, heb ik niet heel veel meer gezien van Afrika dan deze stad: een havenstad aan de Wouri, belangrijkste haven van West-Afrika met officieel 1,8 miljoen inwoners

maar volgens onofficiële schattingen eerder tussen de 3 en 5 miljoen. Architectuur is hotel, industrieterrein, bedrijfsgebouw of militaire basis, afgesloten door hekwerk of muur voor onbevoegden. En architectuur is ook historische, koloniale gebouwen, met name villa's en missieposten uit de periode dat Douala nog Kamerunstadt heette. In de jaren 60 kende de architectuur in Kameroen een opleving toen op een bijzondere manier veel met beton werd geëxperimenteerd, maar die gebouwen zijn vaak losstaande eenheden met een grote muur er omheen.

Stedenbouw in Douala is landelijk en vooral niet planmatig, eerder spontaan maar dan wel zonder rekenschap van een ander. Openbare ruimte, in de betekenis van een door stedelingen gedeelde buitenruimte, is hier vooral een commerciële kans, een plek die je inneemt om iets te verkopen en om het restant daar te laten vallen.

De architectonische realiteit van de meeste mensen is dat zij wonen in zelfgebouwde vormen van een vierkant, vier wandjes, opgetrokken van horizontaal aan elkaar gespijkende planken, bedekt met golvende dakdelen, donkere kamers, vaak zonder water, stroom of andere voorzieningen. De mensen wonen veelal in 'stamverband', verdeeld over de wijken van de stad met gelijknamige dorpsverwijzing, wijken als Doido, New-Doido, Bell en New-Bell, Ball of Akwa I en II. Elke wijk kent een chef du quartier, die wanneer je als buitenstaander de wijk betreedt, moet worden bezocht. Hierbij stel je jezelf voor en kan met je verblijf in de wijk worden ingestemd.

Zes weken geleden was ik reeds voor 10 dagen afgeleid naar Douala ter voorbereiding van het project C.A.I.R.E dat ik in samenwerking met de Franse kunstenaars Lucas Grandin en Amandine Braud wil realiseren tijdens de SUD 2013. C.A.I.R.E (Collectif Artistique/Architecturale d'Interventions Responsables et Éthiques) is een team bestaande uit eerder genoemde kunstenaars en jongeren uit de wijken, dat reizend door de quarters van stad, een chariot magique voortdruwend (met alles er op en eraan: accu-trachines, handgereedschap, materialen van

alle soort en een zonnepaneel als dak ter bescherming tegen de zon of de regen) op zoek gaat naar things to fix. We gaan kort gezegd reparaties uitvoeren in de woningen van de mensen die we tegenkomen en gaan dan ook met hen in gesprek over het leven en vooral het wonen in de stad.

Middels de reparaties – maar dit kunnen ook aanpassingen of veranderingen zijn – en ook op een sociaal vlak, proberen we een visuele en inventieve vocabulaire te ontwikkelen van slimme, handige, mooie en of artistieke oplossing voor gewone problemen. Kunnen we bijvoorbeeld slimme oplossingen vinden voor het waterprobleem? Ondanks dat het veel regent hebben mensen vaak geen schoon (drink) water omdat dit niet wordt opgevangen. En omdat het vele regenwater niet wordt opgevangen lopen huizen onder of zijn de steegjes tussen de huizen vaak onbegaanbaar. De mensen wonen vaak zeer dicht op elkaar waardoor privé en publiek leven moeilijk te scheiden valt. Hoe wordt daar over gedacht? Zijn er ingrepen of aanpassingen mogelijk die beide domeinen van meer kwaliteit kunnen voorzien?

Aan de reparaties zijn voor de bewoners in principe geen kosten verbonden, ze zijn bedoeld als gift en voor ons een mogelijkheid om te experimenteren en tot inzichten te komen, vonden te doen. Wel vragen we hen om hun verhaal en zo mogelijk of zij voor een bepaalde periode een 'oppervlak' of 'plek' beschikbaar willen stellen aan een lokale kunstenaar om een werk te maken. De kunstenaars worden op hun beurt gevraagd om met hun werk te reflecteren op het wonen, de sociale situatie of de stad.

Tijdens de voorbereidingsperiode hebben we reeds één 'reparatie' uitgevoerd. De situatie was als volgt. Een oudere vrouw van rond de 80 jaar woont samen met haar man en geadopteerde zoon in een klein huis zoals eerder beschreven, een variatie op een vierkant, schuin op een helling, bouwvallig op een kruispunt van paden, naast een door regenwater diep uitgesleten gat. Rondom het huisje is de grond in de loop der



jaren steeds verder weggespoeld waardoor het op een soort sokkel is komen te staan. De vrouw is lichamelijk zwak, maar ook bijna blind en kan door die combinatie het huis niet meer uit om boodschappen te doen of anderen te ontmoeten. Ook zijn de deurkozijnen in het huis verzaakt waardoor de deuren nog nauwelijks open of dicht kunnen.

Als oplossingen hebben we een brug over de uitgesleten geul gemaakt, terrassen aangelegd van beton, trapsgewijs de helling af, en daarop aansluitend een houten vlonder die de passage op de helling verbindt met de voordeur van het huis. Een balustrade langs deze passage als blinde-geleide moet het voor de vrouw weer mogelijk maken om ondanks haar slechte zicht en met enige hulp, het huis te kunnen verlaten en weer thuis te kunnen komen. Zij kan nu ook buiten op de houten vlonder zitten en spreken met de mensen die voorbij komen.

De deuren zijn aangepast aan de kozijnen en kunnen weer open of dicht. De binnenzijden van de buitendeuren worden aangeboden aan een lokale kunstenaar als drager van een schildering of andere ingreep. Sluit men de deuren dan wordt de 'schildering' onderdeel van het interieur, opent men de deuren dan worden zij zichtbaar voor de passanten en bewoners van het dorp. Omdat de passage het ook voor de andere mensen uit het dorp eenvoudiger en eleganter maakt om de geul over te steken, en dus een algemene functie heeft, wordt voorkomen dat onze ingreep en de bijzondere belangstelling en investering het evenwicht in het dorp verstoort. Mooi was ook dat verschillende bewoners spontaan gingen meewerken en zich op die manier ook inzetten voor elkaar.

Ons vormgevingsprincipe is improviseren van aard, en vaak werken we vanuit verschillende kanten naar elkaar toe. Een wijs principe dat we hebben geleerd uit eerdere projecten die we hebben uitgevoerd tijdens de SUD, is dat het beter

is om iets te maken dat reeds beschadigd lijkt, dan te proberen iets te maken dat perfect oogt. Het ontwerpprincipe voor C.A.I.R.E is dan ook dat wat reeds stuk is (= lees oog) niet kapot kan.

PUB (Pavilion Urbain de Bonarja)

De opgebouwde en ontwikkelde vocabulaire van slimme, handige, mooie en of artistieke oplossingen voor gewone problemen vanuit het veldwerk van C.A.I.R.E worden ook ingezet voor het onderzoekproject PUB, dat eveneens deel uitmaakt van de SUD.

Voor dit project werken we samen met zowel kunstenaars als architecten: RAW Foundation; Calanne Moroney (IRL/NL) en Bart-Jan Hooft (Z/NL), Mauro Lugaresi (NL/CAM), Lucas Grandin (F), douaifart en verschillende onderwijsinstellingen zoals het Technisch Lyceum Koumassi in Douala, de architecten opleiding ESSACA in Yaounde, ISTAR in Douala en de kunstacademie in Nkongsamba. PUB is een concreet project, een paviljoen maar ook een onderzoeksmodel, samengesteld experiment en laboratorium.

PUB gaat over het onderzoek naar de mogelijkheid om een bestaand en vervallen paviljoen te herontwikkelen op basis van de ontwikkelde vocabulaire. Het paviljoen bevindt zich grenzend aan de kunststruimte Espace douaifart in het centrum van de stad. Ook was het in gebruik door het gerechtshof als wachtruimte voor hen die werden berecht. Inmiddels is het vervallen geraakt. Naast het paviljoen bevindt zich tevens een grote openbare stadstuin. Om bouwvergunning en extra kosten te vermijden kan het slechts van binnenuit worden ontwikkeld, een interieur dat onzichtbaar langzaam exterieur wordt.

Architectuur en technisch onderwijs gaan vaak niet over het ontwikkelen van hands-on oplossingen die toepasbaar zijn op het leven van de



'gewone burger', maar richt zich op de grote bedrijven, de industrie en het grote kapitaal waarvan de opdrachten moeten komen. De architectuurstudenten in Kameroen lijken met hun studie op een reis naar het Westen te speculeren.

Voor de PUB willen we dit anders, op een manier die aansluit bij het leven dat 90% van de bevolking leidt. Dat betekent ondermeer dat we slechts werken met low-tech oplossingen en lokale materialen, zoeken naar handig hergebruik en duurzame oplossingen voor de water huishouding, klimaatregeling en sanitaire voorzieningen. Het programma van het paviljoen zal bestaan uit de realisatie van twee gastverblijven voor minimaal zes gasten, een werkplaats, een materiaalopslag, een 'multi-space', uit een bibliotheek en een ruimte voor het WikiAfrica Cameroon project, uit een bar/restaurant en een opslagruimte voor beelden en andere kunstwerken.

Douaifart heeft continu gasten, kunstenaars die projecten voorbereiden, stagiaires, onderzoekers, vrienden en zij verblijven meestal in hotels waarmee studiebeurzen of cultuurbudgetten direct naar deze ondernemingen verdwijnen. De PUB moet plaats gaan bieden aan deze gasten en daarmee een eigen culturele economie laten functioneren. Voor de SUD en andere projecten worden de werkzaamheden voor de realisatie van de projecten vaak uitbesteed. De PUB moet het mogelijk maken deze productie in eigen huis te verzorgen waarbij kunstenaars en studenten of anderen kunnen samenwerken in leertrajecten en onderlinge uitwisseling van ervaringen en ideeën.

De 'multi-space' moet ruimte kunnen bieden aan presentaties van bijvoorbeeld gasten, kunnen functioneren als productieplek en verhuurbaar zijn aan derden. Een dergelijke multi-functionele ruimte die zowel besloten kan zijn als openstaat voor publiek ontbreekt in de stad. PUB moet ook ruimte bieden voor de bibliotheek van douaifart, één van de grootste collecties eigentijdse kunst van West-Afrika en aan het research-project WikiAfrica Cameroon project. Het centrum van de stad kent ook geen terras of bar/restaurant dat open staat voor een mix van bezoekers. De bar en het restaurant kunnen dienen als sociale impuls voor een meer toegankelijke culturele infrastructuur van de stad.

Met de PUB wordt het wellicht mogelijk om een festival als de SUD te kunnen bestendigen in de toekomst en daarmee de inzet van douaifart om middels kunst de stad te veranderen en de inwoners een podium te bieden om zich uit te kunnen spreken.

www.ICUartprojects.com
www.douaifart.org
google: WikiAfrica Cameroon project



ArchiAfrika

Douala: Architectures Entremêlées - Mars 2011

DOUALA



photo: Berend van der Lans

D'un autre côté, le port constitue un vecteur direct et indirect d'activités économiques pour une vaste majorité de la population de la région de Douala. Le déplacement des activités portuaires, sources de revenus pour de nombreuses familles, pourrait inciter ces dernières à suivre les sociétés portuaires qui déménageront. L'impact que cela pourrait avoir sur la ville reste à évaluer. Il paraît évident que tout nouveau plan d'acquisition d'espace portuaire devrait inclure des projets de développement économique afin d'éviter une augmentation de la pauvreté dans la région.

Bien que les questions ci-dessus aient été -entre autres- abordées lors des «conférences» organisées dans les locaux de Doual'art, SUD2010 a également permis la présentation de nombreuses œuvres d'art, vernissages et performances dans d'autres endroits de la ville.

Certains des travaux présentés ont permis d'instaurer et développer un dialogue avec la population de Douala, soit de manière générale soit sur des zones spécifiques.



Fig 2_ La zone portuaire bloquant toute possibilité de contact entre la ville et l'estuaire du Wouri (image de Mauro Alessandro Lugaresi)

Au Bonamouti deux projets ont été élaborés. Le jardin sonore de Lucas Grandin dans lequel un jardin vertical permet aux gens du quartier de se retirer et profiter des sons créés par les gouttes d'eau s'échappant de la structure. Salifou Lindou, peintre et sculpteur vivant à Bonamouti quant à lui a élaboré face à l'Eau, une installation de cinq panneaux, offrant intimité aux baigneurs sur les rives du Wouri.

A New Bell, un autre quartier de la ville et aussi l'un des plus anciens et des plus peuplés, plusieurs artistes ont créé des œuvres offrant aux habitants matière à réflexion. Hervé Yamguen a développé Les Mots Écrits, une interprétation poétique de son quartier d'origine, dans laquelle il fait appel à la contribution de 5 rappers dont les paroles sont gravées sur des sculptures murales disposées à plusieurs endroits de la région. Les chansons de rap ont été réalisées pendant SUD2010 et enregistrées sur Wash mes ways (à télécharger sur le site de SUD2010). Kamiel Verschuren explore une approche pragmatique avec New Walk Ways New Bell en développant des couvertures de bois pour les égouts à ciel ouvert de New Bell. Jadis couverts par des dalles de béton, ils sont depuis longtemps laissés béants.



Fig 3 & 4_ Au dessus, Le jardin sonore de Lucas Grandin à Bonamouti, En bas, Face à l'Eau de Salifou Lindou (photos disponibles sur www.doualart.org)

L'application de ces couvertures, seulement à des endroits précis, a soulevé des discussions parmi les habitants. Ceux-ci évoquaient notamment la possibilité de développer ces couvertures pour les parties ouvertes qui continuent de recueillir saleté et ordures, bloquant ainsi les flux et engendrant l'inondation des rues par de l'eau contaminée.

L'artiste néerlandais Ties ten Bosch a séjourné pendant 2 mois à Ndogpassi, une zone récemment développée. Nombreux sont les habitants de cette région ayant migré de villages situés au nord. Les lotissements ont un aspect plus informel, et en l'absence d'autorité locale, sont gérés d'une main de fer par un chef ou un comité. Ce système d'organisation communale prend les décisions concernant le maintien des services publics mais aussi l'accord d'aides financières pour les habitants dans le besoin. Diving in deep (Plongée en profondeur) par Ties ten Bosch est davantage

Août 2014

Beaux Arts

magazine

L'art en vacances

DOSSIER
SPÉCIAL
78 PAGES



- ✦ De Gauguin à Sophie Calle, les tribulations des artistes globe-trotters
- ✦ L'exotisme dans l'histoire de l'art
- ✦ Les cartes postales d'artistes les plus timbrées
- ✦ Les histoires mythiques de *l'Orient Express*
- ✦ Notre guide des plus beaux voyages arty

PLONK & REPLONK
Été, vacances et liberté
début du XXI^e siècle





Afrique

CAMEROUN / DOUALA

Au bord du fleuve Wouri, un jardin sonore et participatif

Un peu partout, dans les faubourgs de Douala, surgissent des œuvres d'art. L'ouvrage d'une courageuse association baptisée Doual'art, qui travaille à l'amélioration de la cité par les artistes. Leur plus belle réussite est le *Jardin sonore* imaginé par Lucas Grandin en 2010, en collaboration avec le quartier. Il y a quelques années, ce n'était que terrain vague et puanteur. Tout a été nettoyé, et c'est aujourd'hui une jolie tour de bois à deux étages, posée au bord du fleuve et envahie de fleurs arrachées à la mangrove, donnant un peu de fraîcheur dans la torpeur tropicale.

Les gamins ayant participé à la construction sont désormais chargés d'approvisionner les végétaux d'une eau qui fait chanter la structure en courant à travers arrosoirs et tuyaux. «Un bel exemple d'appropriation réussie d'une œuvre par la population», selon la princesse Marilyn Douala-Bell, petite-fille du dernier roi de Douala et créatrice de Doual'art. L'artiste a aussi pensé au confort des piroguiers qui accostent après des nuits de pêche et leur a conçu des paravents, munis de porte-savon, afin de cacher leur nudité de baigneur. **E.L.**

LUCAS GRANDIN *Le Jardin sonore de Bonamouti*, 2010
www.doualart.org

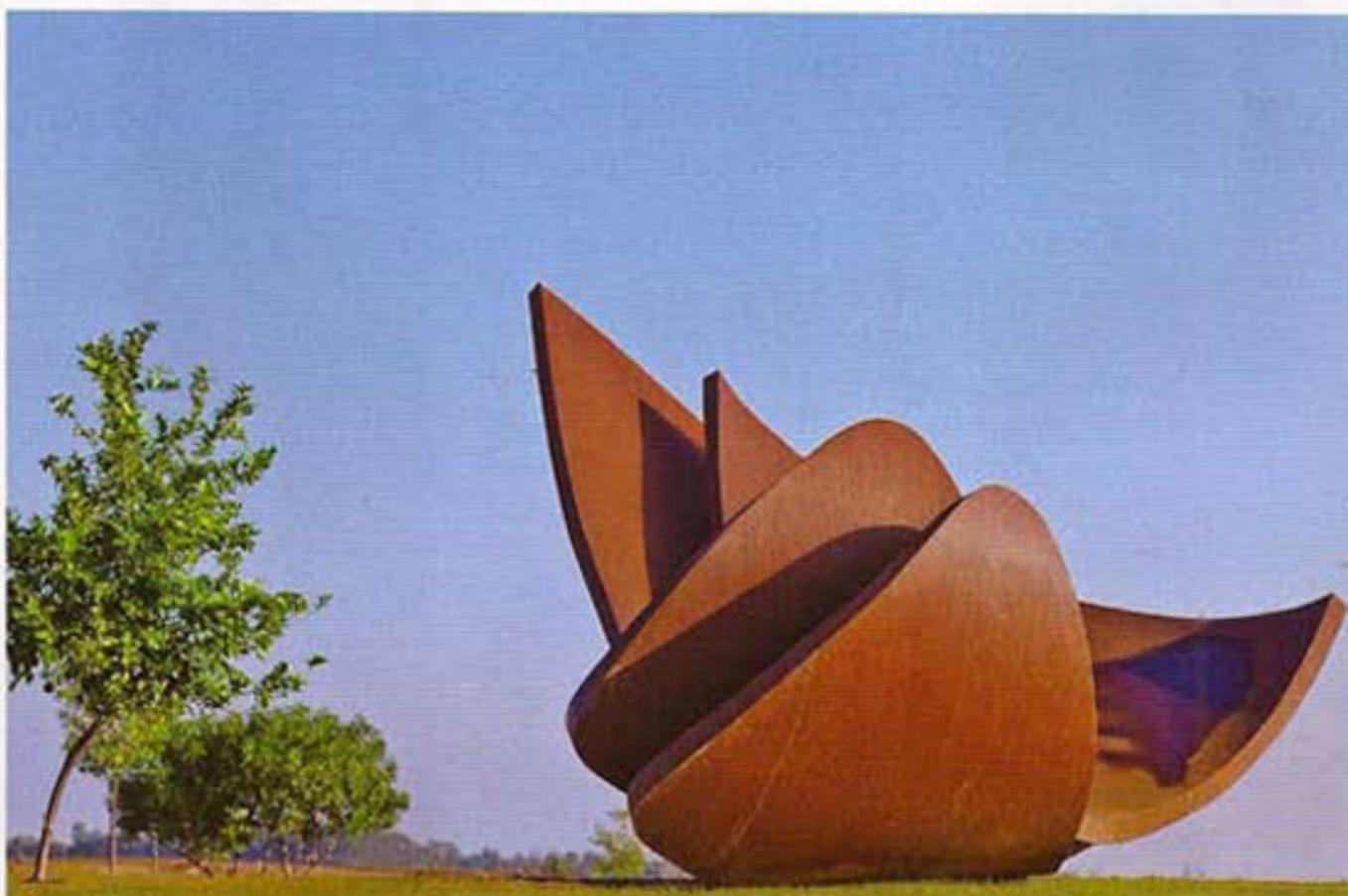


MAROC / MARRAKECH

Pour golfeurs esthètes

Elle a déjà sa biennale. Elle aura bientôt, en 2017, son musée d'art contemporain africain. Marrakech entend bien s'ériger en pôle incontournable du Maghreb arty. En attendant, la ville ocre peut se targuer d'une douzaine de sculptures monumentales, installées sur le green d'Al Maaden par la fondation Alliances – du nom du groupe immobilier le plus puissant du Maroc. On notera là, façon rose des sables géante, une *Forêt d'arbres* en acier de Claude Gilli, ancien tenant, avec Martial Raysse, d'un certain pop art à la française. On fermera les yeux sur la peu gracieuse statue – un très criard golfeur de 8 mètres de haut – d'Antonio Segui pour admirer l'inquiétant *Wooden Crystal* de l'Égyptien Moatan Nasr: une forme en bois qui évoque quelque cristal, peut-être, mais aussi un virus king size ou un astre inconnu. Un aréopage de méga-œuvres, dont la visite n'est pas uniquement réservée aux riches golfeurs: les curieux peuvent le parcourir en voiturette. **T. J.**

ADIBA MKINSI *Élan*, 2013 - www.almaaden.com



Un artiste rencontre les 3^{es} du collège Alfred-de-Musset

Valérie Dehaye, professeur d'arts plastiques au collège Alfred-de-Musset a présenté l'artiste Lucas Grandin à ses 130 élèves de 3^e étudiant l'histoire de l'art cette année. « Ils auront une épreuve sur cette matière au mois de juin, précise l'enseignante. Les élèves vont découvrir la vie d'un artiste contemporain. L'objectif est de leur faire percevoir concrètement tous les aspects de ce métier ».

Lucas Grandin est né au Mans et travaille en Sarthe. Il est professeur d'arts plastiques au lycée professionnel de Château-du-Loir. « Je suis tout autant artiste, que curateur d'étudiants en formation artistique, activiste et activateur de projets, se décrit Lucas Grandin. Je suis sensible au son, à la vidéo, la lumière, le low-tech avec une attention particulière portée à l'urbanisme et l'architecture ».

L'artiste n'est pas un autodidacte,



Lucas Grandin a expliqué toute l'aventure que représente la création de ses jardins musicaux en Afrique et en France.

il a été formé à l'école supérieure des Beaux-Arts du Mans où il a obtenu un diplôme national supérieur d'expression plastique en 2001. Lucas Grandin expérimente différentes

formes d'expression artistique : installations vidéo et sonores, in situ, performances, machines détournées.

Lucas Grandin est un artiste inter-

national. Il participe à un projet collaboratif à Rotterdam, aux Pays-Bas. Il a aussi collaboré à l'exposition Making Douala 2007-2013, présentée à Dakar (Sénégal), Rotterdam, Gand (Belgique), Nantes, Milan (Italie)... Il a également réalisé plusieurs installations sous la forme de jardins sonores : à Douala (Cameroun), Sao Tomé et Nantes.

Son travail a été montré dans différentes expositions en France, au Portugal, au Cameroun, au Canada, au Mexique, à Sao Tomé, aux États-Unis et dans différentes biennales et triennales. « Bien que mes 70 expositions m'aient beaucoup accaparé, je n'oublie pas mes racines sarthoises, reconnaît l'artiste, et mon rôle d'enseignant ». Lucas Grandin reviendra voir régulièrement les 3^{es} durant l'année scolaire, pour animer un atelier, préparer une exposition et répondre à leurs questions sur l'histoire de l'art.

Evasion sonore aux siestes Teriaki

Les Siestes Teriaki reviennent pour la 7^e édition, les samedis 30 et dimanche 31 août, à l'abbaye de l'Épau. Entre concerts, installations sonores et ateliers, venez écouter mais aussi fabriquer la musique.



L'abbaye de l'Épau, lundi 25 août. L'artiste Sarthois Lucas Grandin en pleine installation de sa « Symphonie pour 25 platines ». Photo « Le Maine Libre »

Soizic BOUR
soizic.bour@maine-libre.com

L'événement électronique annuel de la fin août réinvestit une fois de plus le cloître, le dortoir des Moines, le chauffoir, la salle capitulaire et le parc de l'abbaye de l'Épau. Les siestes, créées en 2006 dans le cadre du festival Teriaki - qui a lieu tous les deux ans - ont peu à peu pris de l'ampleur et sont devenues un des événements phares du festival. Elles ont lieu tous les ans et depuis 2011 à l'abbaye de l'Épau.

Des ateliers pédagogiques avec une visée éducative

Concerts et installations sonores seront étoffés par une nouveauté : les ateliers, « plus pédagogiques », comme l'explique Emmanuel Chaput, président de l'association Teriaki. « Il s'agit de travailler à l'éducation, au savoir, à la transmission et à l'éveil », précise cet enseignant. Dans une démarche de médiation sur le lien entre musique et technologie, des ateliers sont proposés, comme par exemple Makey Makey, qui permet la découverte par le visiteur de l'élaboration d'interfaces à partir de matériaux simples comme des fruits ou de la pâte à modeler. « La seule limite est l'imagination que vous pouvez avoir », précise Emmanuel Chaput.

Et de continuer : « Comme ça les gens peuvent comprendre comment se crée la musique électronique. Et cela participe à partager la culture aussi entre des amateurs éclairés et des non initiés ». Enfin, ces siestes, c'est aussi une façon de « redécouvrir le lieu, de se l'approprier » indique Emmanuel

Chaput. Durant les deux jours, des concerts seront programmés dans le parc de l'abbaye.

« Il s'agit de bercer les visiteurs, de les faire entrer dans une sorte de transe, leur permettre une ouverture d'esprit », indique Emmanuel Chaput.

Installations en accès libre

Venez éduquer vos oreilles à de la musique électronique pointue jouée par Gangpol & Mit, l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp, Soft Rains ou encore Le Cabaret Contemporain, qui propose une musique ni techno, ni classique, pas plus jazz, ni même rock, mais singulière et multiple, hors-norme et toujours originale. Dimanche, toutes les installations

seront en accès libre avec la présence des créateurs, afin que les visiteurs puissent leur poser des questions. A l'instar d'Ezra, fondateur de la compagnie Organic Orchestra et son installation baptisée « Bruits de couloir » qui « utilise un tunnel fait en tessellation, c'est-à-dire des plages récurrents », explique Ezra. « J'utilise les propriétés mécaniques, acoustiques et architecturales du papier et des encres conductrices pour créer du son et déclencher de l'image, préalablement réalisée par les visiteurs, qui auront à leur disposition une table de pliage et une caméra pour capturer leur objet en papier », précise-t-il. Lucas Grandin, quant à lui, propose d'associer

le visiteur à la création de sa « Symphonie pour 25 platines ».

Ce Sarthois va réutiliser des vinyles des groupes passés dans les éditions précédentes de Teriaki et en travailler les sillons pour retrouver « ce qui se rapproche le plus du chant grégorien », explique cet artiste.

Après avoir calé les sample et installer des cônes pour rediriger le son vers les voûtes, l'installation sera comme un orchestre, dont le visiteur sera le chef. « Des interrupteurs de pieds pour arrêter ou déclencher les platines seront à disposition des spectateurs » précise Lucas Grandin.

C'est sûr, aux Siestes Teriaki, on ne risque pas de s'endormir.

LE PROGRAMME

Samedi

14 heures - 18 heures : Atelier Makey Makey par le Collectif Bidouille Sud (tout public, à partir de 7 ans)

14 heures - 19 heures : Symphonie pour 25 platines par Lucas Grandin (installation participative en libre accès) en salle Capitulaire

14 heures - 19 heures : Bruits de couloir par la Compagnie Organic Orchestra (installation vidéo interactive) dans le Dortoir

14 h 15 - 14 h 45 : Gangpol & Mit (pop digitale) dans le Chauffoir

14 h 45/15 h 30/16 h 15 : La Boîte par Studio Gangpol & Mit (mobiliier sonore et instruments visuels) : Ateliers de 45 minutes de 20 enfants/adultes

16 heures - 16 h 45 : L'Ocelle Mare (folk expérimental) dans le Cloître

17 heures : Conférence par Ezra

autour de Bruits de Couloir dans le Dortoir

17 h 15 - 17 h 45 : Gangpol & Mit (pop digitale) dans le Chauffoir

18 heures - 18 h 45 : Bajram Billi (electronica krautrock) dans le Dortoir

Dimanche

14 heures - 18 h 30 : Atelier Sérigraphie dans le Parc

14 heures - 19 heures : Présentation réalisations de l'Atelier Makey Makey

14 heures - 19 heures : Symphonie pour 25 platines par Lucas Grandin en salle Capitulaire

14 heures - 19 heures : La Boîte par Studio Gangpol & Mit (mobiliier sonore et instruments visuels). Libre accès dans le Chauffoir

14 heures - 19 heures : Bruits de

couloir (Installation vidéo interactive) dans le Dortoir

14 h 20 - 14 h 50 : Soft Rains (post-rock) dans le Parc

15 heures - 16 heures : Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp dans le Parc (ovni folk)

16 h 10 - 17 heures : F/lor (electronica) dans le Parc

17 h 10 - 17 h 30 : Soft Rains (post-rock) dans le Parc

17 h 40 - 18 h 40 : Cabaret Contemporain (electro instrumentale) dans le Parc

Gratuit. Pour les ateliers, réservation possible par mail à teriaki.prod@yahoo.fr

Inscriptions sur place dans la limite des places disponibles.

Informations : www.teriaki.fr

Lucas Grandin, artiste : « Ma matière première, c'est le son »

L'artiste sarthois, spécialisé dans les installations sonores, participe aux siestes Teriaki qui se poursuivent cet après-midi à l'abbaye de l'Epau.



Abbaye de l'Epau, hier. Lucas Grandin et ses 25 platines dans la salle capitulaire.

« Le Maine Libre » : Lucas Grandin, qui êtes-vous ?

Je suis né au Mans il y a 38 ans, je suis père de deux enfants. Après des études à Montesquieu puis Bellevue j'ai fait l'école supérieure des Beaux-Arts du Mans. Je suis installé à Saint-Mars-d'Outille depuis 14 ans comme artiste spécialisé dans les installations sonores. Par ailleurs, j'enseigne les arts appliqués, à temps partiel, au lycée professionnel de Château-du-Loir. J'ai été directeur artistique du projet design-son de la biennale de Saint-Etienne. J'interviens également au centre d'art contemporain La Criée à Rennes.

Vos installations sonores sont connues dans le monde entier : expliquez votre démarche ?

Ma matière première, c'est le son. La réalisation matérielle de chaque projet, l'assemblage, s'appuie sur la récupération. Cet ancrage de mon travail dans le bricolage et la récupération ne sont pas étrangers à

mon intérêt, depuis neuf ans, pour le développement de l'art contemporain à Douala au Cameroun. Avec le projet réalisé par des échanges d'idées entre une école de Douala et une école rennaise, intitulé « Ma cité idéale », j'ai obtenu le 1^{er} prix de l'Audace Artistique, remis par François Hollande en 2013. J'ai également beaucoup travaillé sur les jardins sonores et le Jardin de Bonamouti à Douala vient d'être classé parmi les vingt plus beaux voyages arty (1) dans le monde par Beaux-arts Magazine.

Et ce projet pour Teriaki ?

Lorsque Lucas et Ronan, de l'association Teriaki, m'ont proposé un projet dans la salle capitulaire, j'ai tout de suite imaginé que ce lieu à l'acoustique exceptionnelle permettrait un travail original : le remixage, en boucle, sur un même sillon de divers disques de rock dont tous ceux qui se sont déjà produits à Teriaki. Les délais étant courts, j'ai dû me

contenter de 25 platines au lieu de 100 mais l'effet est déjà très bien. Et c'est interactif.

(1) arty : œuvre artistique d'avant-garde.

LE PROGRAMME

Les siestes Teriaki se poursuivent cet après-midi, de 14 à 19 heures à l'abbaye de l'Epau.

Entre deux concerts et séances de chaise longue dans le cloître ou dans le parc, les visiteurs auront accès à divers ateliers et animations : sérigraphie, mobilier sonore et instruments visuels, vidéo interactive, installation sonore...

Le programme des concerts pour ce dimanche : Soft Rains (post-rock) à 14 h 20 et 17 h 10, Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp (ovni folk) à 15 h, F/lor (electronica) à 16 h 10 et Cabaret Contemporain (electro instrumentale) à 17 h 40.

COLUMN

Kamiel Verschuren is beeldend kunstenaar in een breed, veelal zelf gegenereerd werkveld. Hij studeerde Monumentaal en Beeldhouwen aan de Willem de Kooning Academie Rotterdam van 1987 tot 1992. Naast eigen werk, veelal conceptueel geëngageerd werk is hij ondermeer lid van het kunstenaarsinitiatief stichting B.a.d (1988), is hij mede-oprichter van stichting NAC (2004), ICU art projects foundation (2009) en stichting Stedeinks010 (2010). Naast langdurige samenwerkingsprojecten in steden als Casablanca, Budapest en Sapporo is hij in 2007 betrokken geraakt bij de SUD, Salon Urbain de Douala, een festival voor publieke kunst in Douala Kameroen. Op 3 december start de 3e editie van dit festival waarin hij zowel betrokken is bij de organisatie en productie als in twee kunstprojecten; Project C.A.I.R.E en PUB.

Douala Métamorphoses

The true discourse on architecture in Africa is not found in the construction of large buildings, hotels, private estates, industrial or military complexes, but in the self-made dwellings in which most of the people live.

Niet weer terug en al weer aan de voorbereidingen voor vertrek op 21 november.

Op 3 december a.s. start de 3e editie van de SUD, Salon Urbain de Douala, een triennale voor kunst in de publieke ruimte in de havenstad Douala te Kameroen. Als lid en medeoprichter van stichting iStrike (2007) en nu stichting ICU art projects (sinds 2009) zijn we partner van doual'art voor de SUD en zetten we ons in voor de organisatie, sociale logistiek, communicatie en productie. De SUD heeft inmiddels circa 20 met of meer permanente kunstwerken in de stad Douala opgeleverd en is tegelijkertijd een festival waarin de realisatie van deze werken wordt gevierd. Het festival wordt aangevuld met een OFF-programma dat ruimte biedt aan tentoonstellingen, performances, screenings en andere culturele activiteiten, vaak georganiseerd door kunstenaars uit Kameroen of andere culturele instellingen.

De dagelijkse plek van samenkomst, en het vertrekpunt voor excursies naar de projecten in de stad is Espace doual'art, centre d'art contemporain, de kunstruimte en het kantoor van doual'art. Ook als kunstenaar ben ik betrokken bij de SUD met kleinere en grotere stedelijk georiënteerde projecten zoals een reeks dagelijkse interventies onder de noemer Responsibility, the ability to respond (2007) en met het project New Walk Ways New-Bell (2010), waarin ondemeer circa 2 km open riool werd hersteld met tekst gegraveerde loopplanken in de wijk New-Bell.

Dit jaar is het thema van de SUD Douala Métamorphoses, de stedelijke verandering en de mogelijke rol van de kunstenaar en de architect. Wat is architectuur en/of stedenbouw in Afrika? Of misschien meer precies, in Douala? In de zeven jaar die ik in Douala kom, heb ik niet heel veel meer gezien van Afrika dan deze stad: een havenstad aan de Wou, belangrijkste haven van West-Afrika met officieel 1,8 miljoen inwoners

maar volgens onofficiële schattingen eerder tussen de 3 en 5 miljoen. Architectuur is hotel, industrieterrein, bedrijfsgebouw of militaire basis, afgesloten door hekwerk of muur voor onbevoegden. En architectuur is ook historische, koloniale gebouwen, met name villa's en missieposten uit de periode dat Douala nog Kamerunstad heette. In de jaren 60 kende de architectuur in Kameroen een opleving toen op een bijzondere manier veel met beton werd geëxperimenteerd, maar die gebouwen zijn vaak losstaande eenheden met een grote muur er omheen.

Stedenbouw in Douala is landjeuk en vooral niet planmatig, eerder spontaneus maar dan wel zonder rekening van een ander. Operbare ruimte, in de betekenis van een door stedelingen gedeelde buitensruimte, is hier vooral een commerciële kans, een plek die je inneemt om iets te verkopen en om het restant daar te laten vallen.

De architectonische realiteit van de meeste mensen is dat zij wonen in zelfgebouwde vormen van een vierkant, vier wandjes, opgetrokken van horizontaal aan elkaar gespijkende planken, bedekt met golfplaten dakdelen, donkere kamers, vaak zonder water, stroom of andere voorzieningen. De mensen wonen veelal in 'stamverband', verdeeld over de wijken van de stad met gelijknamige dorpsverwijzing, wijken als Deido, New-Deido, Bell en New-Bell, Ball of Akwa I en II. Elke wijk kent een chef du quartier, die wanneer je als buitenstaander de wijk betreedt, moet worden bezocht. Hierbij stel je jezelf voor en kan met je verblijf in de wijk worden ingestemd.

Zes weken geleden was ik reeds voor 10 dagen afgeleid naar Douala ter voorbereiding van het project C.A.I.R.E dat ik in samenwerking met de Franse kunstenaars Lucas Grandin en Amardine Braud wil realiseren tijdens de SUD 2013. C.A.I.R.E (Collectif Artistique/Architecturale d'Interventions Responsables et Éthiques) is een team bestaande uit eerder genoemde kunstenaars en jongeren uit de wijken, dat reizend door de quarters van stad, een chariot magique voortdruwend (met alles er op en eraan; accu-machines, handgereedschap, materialen van

alle soort en een zonnepaneel als dak ter bescherming tegen de zon of de regen) op zoek gaat naar things to fix. We gaan kort gezegd reparaties uitvoeren in de woningen van de mensen die we tegenkomen en gaan dan ook met hen in gesprek over het leven en vooral het wonen in de stad.

Middels de reparaties – maar dit kunnen ook aanpassingen of veranderingen zijn – en ook op een sociaal vlak, proberen we een visuele en inventieve vocabulaire te ontwikkelen van slimme, handige, mooie en of artistieke oplossing voor gewone problemen. Kunnen we bijvoorbeeld slimme oplossingen vinden voor het waterprobleem? Ondanks dat het veel regent hebben mensen vaak geen schoon (drink) water omdat dit niet wordt opgevangen. En omdat het vele regenwater niet wordt opgevangen lopen huizen onder of zijn de steegjes tussen de huizen vaak onbegaanbaar. De mensen wonen vaak zeer dicht op elkaar waardoor privé en publiek leven moeilijk te scheiden valt. Hoe wordt daar over gedacht? Zijn er ingrepen of aanpassingen mogelijk die beide domeinen van meer kwaliteit kunnen voorzien?

Aan de reparaties zijn voor de bewoners in principe geen kosten verbonden, ze zijn bedoeld als gift en voor ons een mogelijkheid om te experimenteren en tot inzichten te komen, vondsten te doen. Wel vragen we hen om hun verhaal en zo mogelijk of zij voor een bepaalde periode een 'oppervlak' of 'plek' beschikbaar willen stellen aan een lokale kunstenaar om een werk te maken. De kunstenaars worden op hun beurt gevraagd om met hun werk te reflecteren op het wonen, de sociale situatie of de stad.

Tijdens de voorbereidingsperiode hebben we reeds één 'reparatie' uitgevoerd. De situatie was als volgt. Een oudere vrouw van rond de 80 jaar woont samen met haar man en geadopteerde zoon in een klein huis zoals eerder beschreven, een variatie op een vierkant, schuin op een helling, bouwvallig op een knuipunt van paden, naast een door regenwater diep uitgesleten geul. Rondom het huisje is de grond in de loop der



jaren steeds verder weggespoeld waardoor het op een soort sokkel is komen te staan. De vrouw is lichamelijk zwak, maar ook bijna blind en kan door die combinatie het huis niet meer uit om boodschappen te doen of anderen te ontmoeten. Ook zijn de deurkozijnen in het huis verzaakt waardoor de deuren nog nauwelijks open of dicht kunnen.

Als oplossingen hebben we een brug over de uitgesleten geul gemaakt, terrassen aangelegd van beton, trapsgewijs de helling af, en daarop aansluitend een houten vlondertje die de passage op de helling verbindt met de voordoer van het huis. Een balustrade langs deze passage als blinde-geleide moet het voor de vrouw weer mogelijk maken om ondanks haar slechte zicht en met enige hulp, het huis te kunnen verlaten en weer thuis te kunnen komen. Zij kan nu ook buiten op de houten vlondertje zitten en spreken met de mensen die voorbij komen. De deuren zijn aangepast aan de kozijnen en kunnen weer open of dicht. De binnenzijden van de buitendeuren worden aangeboden aan een lokale kunstenaar als drager van een schildering of andere ingreep. Sluit men de deuren dan wordt de 'schildering' onderdeel van het interieur, opent men de deuren dan worden zij zichtbaar voor de passanten en bewoners van het dorp. Omdat de passage het ook voor de andere mensen uit het dorp eenvoudiger en eleganter maakt om de geul over te steken, en dus een algemene functie heeft, wordt voorkomen dat onze ingreep en de bijzondere belangstelling en investering het evenwicht in het dorp verstoort. Mooi was ook dat verschillende bewoners spontaan gingen meewerken en zich op die manier ook inzetten voor elkaar.

Ons vormgevingsprincipe is improviserend van aard, en vaak werken we vanuit verschillende kanten naar elkaar toe. Een wijs principe dat we hebben geleerd uit eerdere projecten die we hebben uitgevoerd tijdens de SUD, is dat het beter

is om iets te maken dat reeds beschadigd lijkt, dan te proberen iets te maken dat perfect oogt. Het ontwerpprincipe voor C.A.I.R.E is dan ook dat wat reeds stuk is (= lees oogt) niet kapot kan.

PUB (Pavillon Urbain de Bonanjo) De opgebouwde en ontwikkelde vocabulaire van slimme, handige, mooie en of artistieke oplossingen voor gewone problemen vanuit het veldwerk van C.A.I.R.E worden ook ingezet voor het onderzoeksproject PUB, dat eveneens deel uitmaakt van de SUD.

Voor dit project werken we samen met zowel kunstenaars als architecten: RAW Foundation; Calanne Moroney (FR/NL) en Bart-Jan Hooft (ZANL), Mauro Lugaresi (NL/CAM), Lucas Grandin (F), doual'art en verschillende onderwijsinstellingen zoals het Technisch Lyceum Koumassi in Douala, de architecten opleiding ESSACA in Yaounde, ISTAC in Douala en de kunstacademie in Nkongsamba. PUB is een concreet project, een paviljoen maar ook een onderzoeksmiddel, samengesteld experiment en laboratorium.

PUB gaat over het onderzoek naar de mogelijkheid om een bestaand en vervallen paviljoen te her-ontwikkelen op basis van de ontwikkelde vocabulaire. Het paviljoen bevindt zich grenzend aan de kunstruimte Espace doual'art in het centrum van de stad. Ooit was het in gebruik door het gerechtshof als wachtruimte voor hen die werden berecht. Inmiddels is het vervallen geraakt. Naast het paviljoen bevindt zich tevens een grote openbare stadstuin. Om bouwvergunning en extra kosten te vermijden kan het slechts van binnenuit worden ontwikkeld, een interieur dat onzichtbaar langzaam exterieur wordt.

Architectuur en technisch onderneemsgaan vaak niet over het ontwikkelen van hands-on oplossingen die toegankelijk zijn op het leven van de



'gewone burger', maar richt zich op de grote bedrijven, de industrie en het grote kapitaal waarvan de opdrachten moeten komen. De architectuurstudenten in Kameroen lijken met hun studie op een reis naar het Westen te speculeren. Voor de PUB willen we dit anders, op een manier die aansluit bij het leven dat 90% van de bevolking leidt. Dat betekent ondermeer dat we slechts werken met low-tech oplossingen en lokale materialen, zoeken naar handig hergebruik en duurzame oplossingen voor de water huishouding, klimaatregeling en sanitaire voorzieningen. Het programma van het paviljoen zal bestaan uit de realisatie van twee gastverblijven voor minimaal zes gasten, een werkplaats, een materiaalopslag, een 'multi-space', uit een bibliotheek en een ruimte voor het WikiAfrica Cameroon project, uit een bar/restaurant en een opslagruimte voor beelden en andere kunstwerken.

Doual'art heeft continu gasten, kunstenaars die projecten voorbereiden, stagiaires, onderzoekers, vrienden en zij verblijven meestal in hotels waarmee studiebeurzen of cultuurbudgetten direct naar deze ondernemingen verdwijnen. De PUB moet plaats gaan bieden aan deze gasten en daarmee een eigen culturele economie laten functioneren. Voor de SUD en andere projecten worden de werkzaamheden voor de realisatie van de projecten vaak uitbesteed. De PUB moet het mogelijk maken deze productie in eigen huis te verzorgen waarbij kunstenaars en studenten of anderen kunnen samenwerken in leertrajecten en onderlinge uitwisseling van ervaringen en ideeën.

De 'multi-space' moet ruimte kunnen bieden aan presentaties van bijvoorbeeld gasten, kunnen functioneren als productieplek en verhuurbaar zijn aan derden. Een dergelijke multi-functionele ruimte die zowel besloten kan zijn als openstaat voor publiek ontbreekt in de stad. PUB moet ook ruimte bieden voor de bibliotheek van doual'art, één van de grootste collecties eigentijdse kunst van West-Afrika en aan het research-project WikiAfrica Cameroon project. Het centrum van de stad kent ook geen terras of bar/restaurant dat open staat voor een mix van bezoekers. De bar en het restaurant kunnen dienen als sociale impuls voor een meer toegankelijke culturele infrastructuur van de stad.

Met de PUB wordt het wellicht mogelijk om een festival als de SUD te kunnen bestendigen in de toekomst en daarmee de inzet van doual'art om middels kunst de stad te veranderen en de inwoners een podium te bieden om zich uit te kunnen spreken.

www.ICUartprojects.com
www.doualart.org
google: WikiAfrica Cameroon project

Le bel imaginaire de Lucas Grandin « activateur de projets »

Lucas Grandin aurait pu devenir urbaniste ou architecte. Il a choisi d'être artiste et inscrit ses projets dans la culture du son, de la vidéo et de la lumière, créant d'étonnantes cités idéales éphémères.



Au loin de Douala et de son immense jardin sonore tiré de son imaginaire, Lucas Grandin qui a la tête dans les nuages mais aussi les pieds bien ancrés dans son terroir, habitera sous peu avec sa compagne Géraldine et ses deux enfants, un lieu naturel magnifique à Villaines-sous-Lucé, doté d'une magnifique chapelle.

Patrick HOFT
agence.chateauduloir@maine-libre.com

Ses yeux pétillent lorsque Lucas Grandin en vient à parler des étroites, voire amoureuses relations humaines qu'il entretient désormais avec l'Afrique et notamment la population de Douala, au Cameroun. Une ville où, peut-être, tout a commencé pour lui dès 2007. Invité du Doula'art/istrike festival, l'artiste en devenir, confirme dès lors en ce lieu son engagement à faire (re) vivre un espace urbain revisité et dont peuvent s'emparer les habitants.

« Les mains dans la boue... »

« L'Afrique m'a donné la chance de faire exploser mon travail », souligne Lucas, dont il est bien difficile de résumer l'action créatrice, tant ce plasticien sarthois âgé de 39 ans a déjà tant galopé autour de la planète ainsi que dans de nombreuses villes françaises, enchaînant, depuis 2010, 40 projets et quelque 70 expositions. Enseignant en Arts plastiques deux jours par semaine au lycée pro de Château-du-Loir, « c'est mon gagne-pain », Lucas Grandin expérimente le terrain des villes et quartiers, armé plutôt d'un bleu de travail et d'une perceuse que d'une déférence absolue pour les musées. Car, pour lui : « l'œuvre est totale quand elle

est participative ! Je travaille comme et avec les artistes qui se mettent les mains dans la boue... ».

Son credo : le participatif

Lucas est donc un « worker », sans prise de tête : « J'aime l'idée d'être un activateur de projets que je dessine, construis qui, de fait deviennent protégés par le principe d'œuvre d'art. Surtout quand un projet engendre au final des transformations de comportement et de l'autogestion ». Son credo, c'est justement cette démarche d'expérimentation participative, parfois à la limite du bénévolat, mêlant étroitement le son, la vidéo, la lumière avec, souligne-t-il, « une attention particulière portée à l'urbanisme et l'architecture ».

Les sons, bruits, musiques sont idées ou matières qui, selon lui : « peuvent fédérer une énergie naturelle dans leur mise en onde tout autant que le partage et se revendiquer d'un message ou d'une revendication sociale ». L'espace urbain est à ce titre au cœur de la démarche de cet artiste qui va réaliser in situ, de 2005 à nos jours, ses étonnantes installations de jardins sonores et participatifs, dont celui de Bonamouti à Douala, au bord du fleuve Wouri, en lieu et place d'une décharge. De ses structures, construites en collaboration avec les habitants du quartier et où court et tinte l'eau à travers arrosoirs et tuyaux alimentant musicalement les plantes du biotope local, est née la notoriété du Sarthois.

Reçu et récompensé à l'Elysée

« Il faut créer pour quelque chose, pour répondre à un besoin et entrer en résonance avec les problèmes du monde. Et si les gens m'invitent à créer, c'est qu'il y a quelque chose derrière à découvrir, à sublimer... ».

Cette vision-là, Lucas la cultive aussi dans les quartiers des villes, comme à Rennes, où avec des élèves et en partenariat avec le Centre d'art Doula'art du Cameroun, il va inventer dès 2013 la projection d'une « cité idéale » imaginaire, reflet de l'ancrage de son travail d'artiste provocateur et de mécanicien de l'âme. Il sera récompensé à l'Elysée pour ce beau projet.

BIO EXPRESS

1976. Naissance au Mans. Depuis, vit et travaille en Sarthe (Enseignant d'Arts plastiques à Château-du-Loir)

2001. Obtention du DNSEP (Diplôme national supérieur d'expression plastique) à l'École supérieure des Beaux-Arts du Mans.

2005. Présentation de Douala Feed Back, une vidéo qui résulte d'un « workshop » mené avec des artistes locaux au Cameroun.

2007. Il présente à la Triennale d'Art

Urbain SUD 2007 la performance « Le Zébu de Douala ».

2010. 2013. Il crée le Jardin sonore de Bonamouti et travaille depuis avec l'association Doula'art sur la programmation et la diffusion de l'exposition Making Douala 2007-2013 présentée à Dakar, Rotterdam, Gent, Nantes, Milan...

2013-2014. Invité en résidence par La Criée de Rennes (Centre d'art contemporain) et développement du projet « Ma cité idéale, entre lumières

et mouvements », « en partenariat avec l'école Jean-Moulin qui reçoit le « Prix de l'Audace artistique et culturelle ». François Hollande lui remet ce prix à l'Elysée.

2015. Jardin sonore des hauts de St-Aubin « commande de la Ville d'Angers. Jardin sonore « des Jardins partagés, projet rue Nationale au Mans. « La Gaterie », Centre d'Art la Roches-sur-Yon, projet mobile et social avec un groupe de sans-papiers.

Manu Chaput : « Lucas est dans le partage »

Président de l'association Teriaki, créatrice depuis 1996, au cœur du paysage culturel sarthois, d'événementiels et concerts liés aux musiques actuelles, Manu Chaput ne tarit pas d'éloges sur Lucas Grandin.

En avril 2014, Manu fait appel à lui pour inventer un événement sonore dans le cadre des « Siestes Teriaki », animations et ateliers d'avant-garde qui unissent musique et technologie. « Il a alors créé, très librement, son étonnante « Symphonie pour 25 platines » dans la salle capitulaire de l'Abbaye de l'Epau, une expérimentation sonore que le public pouvait s'approprier. Son

talent de plasticien s'est conjugué au rapport prioritaire qu'il semble entretenir avec la musique. Dans la foulée, on a revisité son installation musicale initialement dédiée au sacré avec un panel d'artistes qui ont joué chez nous », résume Manu.

Lucas est rapidement devenu un ami des « Teriaki » : « C'est un garçon délicieux, pertinent et cohérent dans ses actions. C'est intéressant de travailler avec Lucas qui possède une capacité à tout relier et détourner les choses, à inventer des objets « pop » par excellence. Pour lui, de la contrainte, naît l'intérêt. Il fonctionne beaucoup avec

le hasard et démontre chaque fois sa faculté à transformer des objets basiques, à les rendre poétiques, à modifier le réel en prêtant attention, souvent, aux accidents de fortune qu'il est amené à rencontrer lors de ses réalisations éphémères. »

On l'aura compris, les obsessions et la personnalité de l'artiste ont totalement séduit Manu Chaput : « On a ainsi découvert un homme et un artiste qui est dans le partage et inmanquablement nous serons sans doute amenés à retravailler ensemble », souligne le président de Teriaki.



Manu Chaput, Président de Teriaki.

Le jardin sonore sera inauguré aujourd'hui

Le Jardin sonore installé place de la Fraternité, dans les Hauts-de-Saint-Aubin, sera inauguré aujourd'hui. Son concepteur, Lucas Grandin, en a déjà conçu à Douala (Cameroun), à Rotterdam, à Nantes... Il a répondu à nos questions.

Qu'est ce qu'un jardin sonore ?

« C'est une œuvre monumentale, à la fois un jardin suspendu et un belvédère. Un lieu pour rapprocher les gens. Le jardin est autonome en eau via un système de récupération des eaux pluviales qui permet d'arroser les plantes par goutte à goutte. Le son de ces gouttes, s'écrasant dans des boîtes de conserve aux pieds des plantations, donne la dimension sonore. C'est une façon de faire prendre conscience de l'importance de l'eau ; une façon poétique et économique d'arroser le jardin en musique... Une plante gourmande en eau aura une grosse boîte de conserve avec un rythme soutenu de gouttes, ce qui va créer un son grave et rapide. Le contraire pour une plante aimant la sécheresse. Ce jardin a pour but de créer un nouvel espace social de rencontre. Un jardin par tous et pour tous. Un lieu libre, calme, pour pique-niquer, planter, organiser une représentation publique, un concert, un marché de producteurs... Tout est envisageable. Et ceci autour ou dans une œuvre d'art ».

Quelle a été votre démarche à Angers ?

« Le service culturel de la Ville m'a invité à réfléchir à un projet pour les Hauts-de-Saint-Aubin. Cette structure répondait vraiment aux réflexions de développement du quartier. Nous



Lucas Grandin présente la maquette au Jardin sonore

avons présenté le projet aux habitants. Puis plusieurs réunions et présentations ont eu lieu à la maison de quartier, à la bibliothèque, dans les écoles, au centre hospitalier pour enfants, à l'école des beaux-arts..., engendrant à chaque fois des discussions et des propositions d'aménagement et de vie pour ce jardin ».

Comment fonctionnera la structure ?

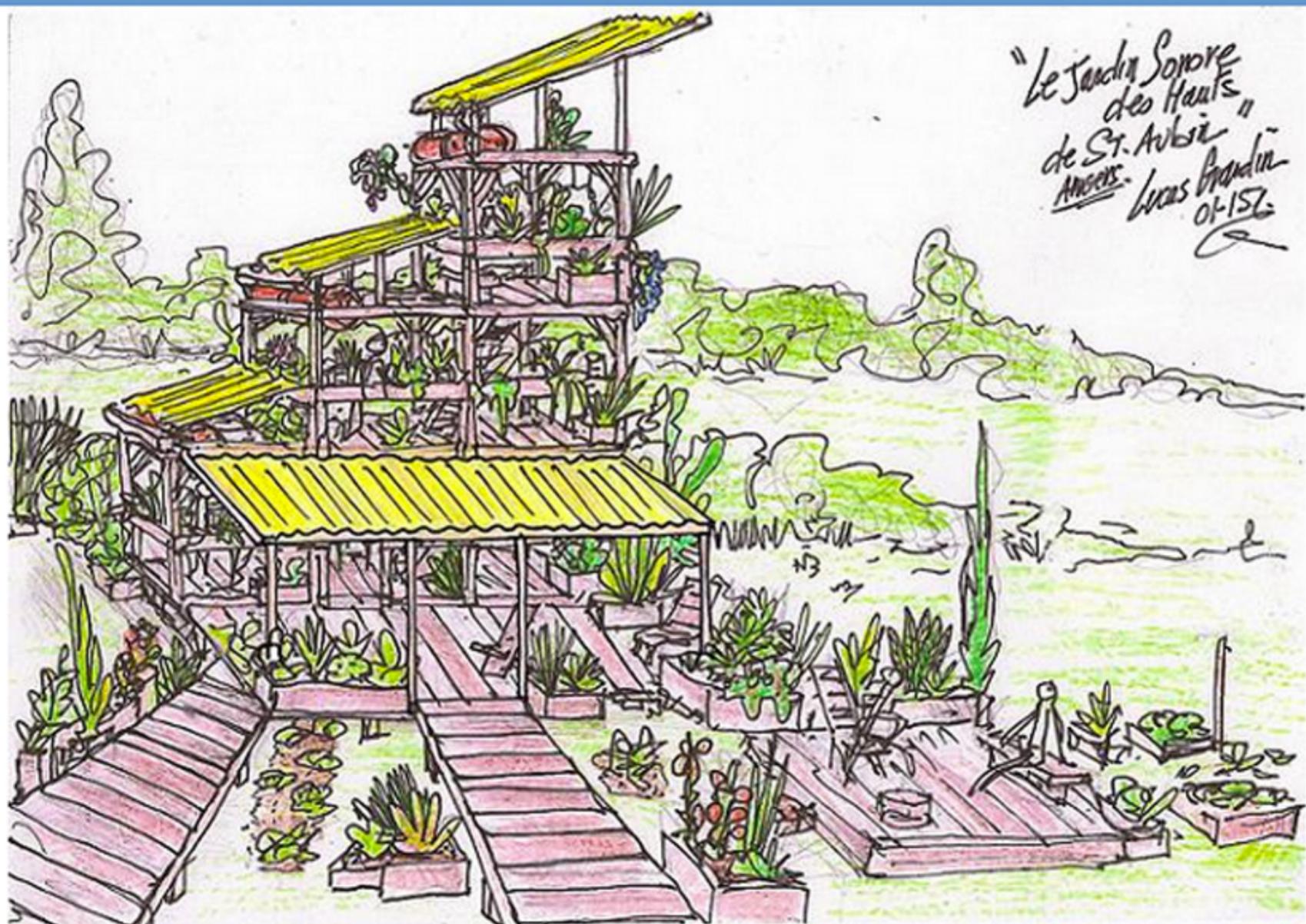
« Tout n'est pas encore établi, mais nous partons sur l'idée, comme à Douala, d'un jardin libre, géré par les habitants, les écoles, les acteurs du quartier en général. On pourrait y mettre une porte avec un cadenas, mais ceci serait l'antithèse du jardin sonore et de ma vision des choses. Il sera donc ouvert à tous, en faisant appel à la responsabilité et au respect de chacun pour que cette expérience vive le plus longtemps possible. Chacun pourra venir planter, cueillir, discuter, se reposer, échanger, écouter le jardin ».

Quel pourrait être son avenir ?

« Tout cela dépend de l'engagement des habitants au sein du jardin. Le jardin ne vivra vraiment que si les gens y trouvent des réponses à leurs besoins. À Douala par exemple, le jardin était prévu pour une expérience d'un an renouvelable. Mais les habitants s'étant emparés du lieu, l'expérience a été prolongée et le jardin aura bientôt six ans. La vie du jardin de Douala est très riche et ses fonctions se sont affinées au fur et à mesure des envies et besoins. Il respire. Aux Hauts de Saint-Aubin nous tentons l'expérience sur deux ans, et faisons confiance aux habitants pour faire vivre cette œuvre ».

TEST TERRITOIRES Urbains

A Angers, création d'un jardin sonore avec les habitants



L'artiste contemporain Lucas Grandin invite les habitants du quartier des Hauts-de-Saint-Aubin d'Angers à concevoir, construire et faire vivre un jardin sonore : œuvre d'art monumentale et végétalisée. Lieu de promenade botanique, de jardinage, de rencontres, de rêveries et d'échanges, ce jardin est voué, grâce au concours des habitants, à vivre et à rester pérenne.

Les jardiniers et artistes en herbe, habitants du quartier des Hauts-de-Saint-Aubin, sont invités à imaginer ce jardin - toutes les idées sont les bienvenues - des réunions préparatoires auront lieu jusqu'au 15 mai, date à laquelle les travaux seront lancés ! Lucas Grandin est à l'origine du projet original et participatif. Pour lui, l'aventure des jardins sonores a commencé il y a cinq ans, avec la création du premier jardin en 2010 à Bonamouti au Cameroun. S'ensuivent des créations à Sao Tomé, Rotterdam et Nantes en 2013.

Structure composée de cubes en bois, un jardin sonore verra le jour fin mai sur les Hauts-de-Saint-Aubin, place de la Fraternité. Du 6 mars au 15 mai, des réunions auront lieu entre les habitants volontaires et l'artiste afin de concevoir l'œuvre et travailler sur son intégration dans le quartier. Les deux dernières semaines de mai (du 15 au 30) seront consacrées à la construction de l'œuvre.

L'inauguration du jardin sonore aura lieu le 30 mai, lors de la fête de quartier. Le 6 mars s'est déroulée la première réunion publique relative au projet. Les 60 habitants présents ont échangé directement avec l'artiste. L'emplacement du jardin, ses fonctions, l'aménagement extérieur, l'aménagement intérieur, le choix des plantes, étaient au cœur des débats et les premières idées ont émergé. Ce jardin se veut un espace public pour tous : enfants, adultes.... Il devra être agréable, beau, coloré et accueillant !

Lucas Grandin a été invité par la Ville d'Angers à produire une œuvre dans l'espace public en écho à la métamorphose du quartier des Hauts-de-Saint-Aubin et en interaction avec les habitants.

Cet artiste contemporain questionne notre rapport à l'autre et la présence de l'œuvre avec son environnement.

L'installation est son vecteur principal d'expression. Elle est conçue comme la concrétisation d'une pensée et comme une interface avec l'« utilisateur-regardeur ».

La présence du son quasi systématique dans son travail permet d'habiter l'espace, d'induire une sensation et de proposer une écoute, rajoutant ainsi une dimension sensitive et émotionnelle à ses œuvres.

Le projet du **Jardin Sonore des Hauts-de-Saint-Aubin à Angers** découle d'une somme d'expériences menées tant en centre d'art que sur le terrain. Artiste globetrotteur, Lucas Grandin propose des œuvres à vivre et à penser. Essaimant ses œuvres et ses interventions au Cameroun, en passant par la Hollande ou la ville de Rennes, il propose des œuvres cohérentes avec le territoire, réalisées avec liberté et réactivité.

Interrogé par le concept du low-tech, il revendique un plaisir du faire en détournant des matériaux et des procédés simples liés au bricolage et au recyclage qui permettent de poser des questionnements sociétaux et de rassembler les énergies et les individus.

C'est avec intérêt que Lucas Grandin a découvert le secteur des Hauts-de-Saint-Aubin, quartier en pleine mutation, avec de nouveaux habitants et de nouvelles infrastructures, territoire hybride entre immeubles et campagne, où se côtoient une grande diversité de populations. Le quartier populaire de Verneau, en pleine reconstruction, une partie émergente, apparue en quelques années et un secteur plus pavillonnaire.

Ce contexte a amené l'artiste à nous proposer la création d'un Jardin Sonore, dont la pensée artistique est un syncrétisme entre sociologie, urbanisme et architecture.

Ce projet vise à construire une grande structure en bois, sorte de belvédère végétalisé, autonome en eau. L'eau de pluie est récupérée et redistribuée via des goutteurs faisant sonner chaque goutte contre des boîtes de conserve, créant une suite de percussions nous rappelant l'importance et le symbolisme de l'eau.

Ce projet a été mené durant cinq mois en coopération avec les habitants et structures du quartier, maison de quartier, associations, écoles, centre de loisirs... Chacun a pu réfléchir à la destination du jardin, au choix des plantes, du mobilier, à sa gestion et participer à sa réalisation, place de la Fraternité, en cœur de quartier.

La fin de la construction marque le début de la vie de l'œuvre, offerte par l'artiste aux habitants qui en détiennent le devenir.

Lucas Grandin questionne le vivre ensemble, la relation à l'œuvre, à l'espace public et les synergies qui en découlent, dans un quartier, mais également dans la ville.

C'est une des grandes forces du travail de Lucas Grandin : réussir à accumuler des strates de sens, sans que ces dernières s'annihilent, mais plutôt, se combinent.

Angers. La jardin sonore inauguré sur les Hauts-de-Saint-Aubin

Angers - 20 Juin



Le jardin sonore de Lucas Grandin a été inauguré, samedi 20 juin, place de la Fraternité, au cœur du quartier des Hauts-de-Saint-Aubin. | Ouest-France

Le jardin sonore, créé par l'artiste Lucas Grandin, a délivré ses premières notes, ce samedi 20 juin. Il est installé place de la Fraternité, à Angers.

Imaginé par l'artiste Lucas Grandin, un jardin sonore a été inauguré, ce samedi 20 après-midi, sous le soleil. Cette construction de bois qui s'élève, place de la Fraternité, au cœur du quartier des Hauts-de-Saint-Aubin, est un aménagement original à mi-chemin entre le belvédère et le jardin suspendu.

Diverses animations organisées

Grâce à un système de récupération des eaux de pluies, un goutte-à-goutte arrose la végétation en continue. Et offre un interlude musical en résonnant dans la soixantaine de boîtes de conserve ajoutées à la structure.

Tous les acteurs du quartier ont déjà imaginé l'organisation d'ateliers. Mardi 21 juillet, la bibliothèque Mandela organise des animations de lecture tout au long de l'après-midi. En août, la maison de quartier prévoit nombre d'occasions pour les enfants de découvrir la structure.

« Maintenant que le jardin est en place, explique Lucas Grandin, les habitants du quartier doivent en prendre soin pour qu'il perdure dans le temps. »

Le jardin sonore a joué ses premières notes

Hier, la structure de l'artiste Lucas Grandin a été inaugurée, place de la Fraternité, dans le quartier des Hauts-de-Saint-Aubin.

La construction de bois qui s'élève, place de la Fraternité, au cœur du quartier des Hauts-de-Saint-Aubin, est un aménagement original à mi-chemin entre le belvédère et le jardin suspendu. Imaginé par l'artiste Lucas Grandin, le jardin sonore a été inauguré hier, sous le soleil.

Grâce à un système de récupération des eaux de pluies, un goutte-à-goutte arrose la végétation en continue. Et offre un interlude musical en résonnant dans la soixantaine de boîtes de conserve ajoutées à la structure.

Invitation à l'échange, la contemplation et la paresse, cet espace se veut aussi convivial. Ouvert à tous, il pourra accueillir différentes animations, culturelles et végétales, imaginées par les habitants. « **Maintenant que le jardin est en place, explique Lucas Grandin, ce sont à eux d'en prendre soin pour qu'il perdure dans le temps.** »

Tous les acteurs du quartier ont déjà imaginé l'organisation d'ateliers. Mardi 21 juillet, la bibliothèque Nel-



Des gouttes d'eau tombent une à une pour faire résonner des boîtes de conserve. Elles créent l'aspect sonore du jardin.

son-Mandela organise, par exemple, des animations de lectures tout au long de l'après-midi. En août, la maison de quartier prévoit nombre d'occasions pour les enfants de découvrir la structure.

« **Le jardin est là pour deux ans minimum** », annonce Lucas Grandin, qui espère qu'il dure plus longtemps encore.

Quoi faire cet été à Angers : passer au vert ?

UN ÉTÉ À ANGERS # 2

Rédigé par Tiphaine CRÉZÉ - Le Mercredi 22 Juillet 2015 à 06:30

Touristes ou autochtones, tous peuvent goûter cette été à la touche verte de la région angevine. De Terra Botanica au Jardin sonore des Hauts de Saint Aubin, en passant par l'illumination de la façade du théâtre ou les jardins d'expression de Pignerolle, le végétal ne laisse pas d'étonner. Revue d'effectifs, forcément sélective...



Un ballon captif est installé depuis le mois de juin au cœur du parc Terra Botanica.

Vol au dessus d'un nid de verdure

Terra Botanica fait peau neuve cette saison avec, en star estivale, un voyage en ballon au dessus du parc.

A 150 mètres de hauteur, la vue est imprenable sur le nouveau quartier des Hauts de Saint-Aubin, la cathédrale Saint-Maurice, les basses vallées angevines et...Terra Botanica. Cette saison, le parc propose à ses visiteurs de prendre un peu de hauteur à bord d'un **ballon à gaz**, une charlière (à ne pas confondre avec sa cousine montgolfière). Que les frileux ne prennent pas peur : si le décollage est impressionnant, aucun risque de se perdre dans la stratosphère puisque le ballon est solidement harnaché au sol par un câble. Du haut de ses 34 mètres, la charlière est la plus grande qui existe au monde et peut accueillir jusqu'à 30 personnes, pour une dizaine de minutes de bavardage avec les nuages.

Cette saison, il n'y a pas que les visiteurs qui prennent leur envol. Le parc accueille de nouveaux locataires : des papillons tropicaux ont élu domicile dans les « Docks des cinq continents ». Depuis le mois de juin et jusqu'en septembre, 300 chrysalides débarqueront chaque semaine des quatre coins du monde. Une aubaine pour les yeux attentifs qui verront naître, en direct sous la serre, des lépidoptères au physique parfois improbable.

Deux transformations qui symbolisent le renouveau souhaité par Denis Griffon, à la tête du site depuis le début de l'année. Le directeur de Terra Botanica a souhaité « *redonner du sens au projet* », après les tourments financiers de 2014. Un réveil qui passe par un investissement de deux millions d'euros dans les innovations et les quelques rénovations.

Sur la terre ferme, le parc a ouvert deux nouveaux espaces de jeux, adaptés aux différents âges de l'enfance. Le cinéma dynamique propose la projection d'un nouveau film et le site offre, durant l'été, un volet d'animations étoffé mariant magie, contes, concerts... De quoi voir pousser des ailes au parc ?

Un phare végétal dans les Hauts de Saint-Aubin

Au cœur du quartier en construction des Hauts de Saint-Aubin, à l'endroit où s'était installé pendant 18 mois le Théâtre en bois, se dresse désormais un belvédère haut de huit mètres, tout de bois et de vert vêtu. Après avoir semé ses Jardins sonores à Douala, Nantes ou Sao Tomé, c'est donc à Angers, place de la Fraternité, que l'artiste sarthois Lucas Grandin sévit une nouvelle fois. « L'idée de ce Jardin est de regrouper des habitants de catégories sociales différents, au sein d'un quartier en pleine création. C'est une oeuvre participative ». Artistes et habitants ont travaillé ensemble à la construction de la structure et les Angevins sont désormais appelés à la faire vivre, en plantant, jouant, rêvant, bercés par le plic-ploc émis par un système de gouttes s'échouant dans des boîtes de conserve. La musique aquatique - jouée grâce à un système de récupération d'eau - convoque à chaque note les problématiques de gaspillage de l'eau, selon la volonté de Lucas Grandin. Des animations agiteront tout l'été cet étrange jardin suspendu, amené à évoluer pendant (au moins) deux ans.



Jardin sonore, place de la Fraternité. Renseignements sur les animations : Relais Mairie des Hauts de Saint-Aubin, Maison de quartier des Hauts de Saint-Aubin.

4 29 0

Tweet J'aime +1 Share

LA RÉDACTION VOUS CONSEILLE

- Communauté urbaine, maisons de quartiers et végétalisation : le conseil municipal comme si vous y étiez !
- Rapport Terra Botanica : le débat commence ici...
- Terra Botanica : enfin l'heure de rendre des comptes ?
- Et si on marchait sur l'eau...

Actualité de janvier, février 2016...



A découvrir

Nouveaux projets :

> Les jardins sonores 2010 - 2015

Pour Lucas Grandin, le SON, qu'il soit bruit, musique, idée ou matière, est autant une énergie naturelle, qu'un message ou qu'une revendication sociale. Le son comme force ou la musique comme identité, sa matière première.



Avec Les Jardins Sonores initiés dans le quartier de Bonamouti, à Douala, au Cameroun en Janvier 2010, il crée des jardins suspendus à Sao Tomé & Príncipe, Nantes et Angers (photos ci-dessous, création 2015)



News



[Écoutez](#)



RDV Institutions

Appel à Résidence des Phonies Bergères (64)

Thème 2016 : « Paysages en mouvement », une invitation à poser le regard sur la vallée d'Aspe que l'on soit en mouvement ou statique, spectateur ou acteur, ... Observer la nature en mouvement et le mouvement de la nature. Appel à projets pour poursuivre la création de liens entre le territoire et les artistes, sensibiliser et impliquer la population locale à cette forme d'expression artistique, installer durablement les Arts de la Nature et du Paysage en Vallée d'Aspe, tels sont les objectifs de cette résidence d'artistes

> 1er mars : clôture des candidatures

> 19 au 29 mai : résidence de 10 jours, à Accous

> 27, 28 et 28 mai : Festival Phonies bergères » à Accous, Vallée d'Aspe, Pyrénées-Atlantiques

Infos + : [Cahier des charges](#) & [/www.festival-phoniesbergeres.fr](http://www.festival-phoniesbergeres.fr)

Art Manifeste / Collectif Environnement / Présentations

- des livres "L'écoute du Monde" - actes du #2 Congrès Mondial d'écologie sonore et de "Le son Nomade" de René Farabet, collection Musique Environnement, Editions Lucie, Nîmes

- de la 19ème édition des Rencontres Architecture Musique Ecologie, en collaboration avec IGMM Wallis International Gesellschaft für neue Musik, qui aura lieu du 24 au 17 août à Loèche, Suisse

Un igloo végétal dans la cour du lycée Touchard



L'artiste Lucas Grandin (au premier plan, à gauche), les professeurs et une partie des élèves du lycée Touchard impliqués dans le projet d'igloo végétal.

Quand on passe devant le lycée Touchard, côté boulevard Paixhans, on ne peut manquer l'igloo en bois qui vient d'être monté dans la cour de l'établissement.

Dans quelques mois, il sera possible de voir sa transformation en igloo végétal puisqu'il est prévu que les plantes qui ont été données au lycée constitueront un dôme végétal qui l'abritera.

Ce sont les deux classes, 1S1 et 1SBEN, soit 60 élèves, qui ont participé à cette construction avec l'aide de leurs enseignants et sous la direction d'un maître d'œuvre manceau, l'artiste et activateur de projets Lucas Grandin, qui a installé ses jardins so-

nores en divers lieux des Pays de la Loire mais aussi en terre africaine.

Le projet d'igloo végétal dans un lycée, c'était, pour lui, une première. Pour bâtir ce cube qui constitue l'igloo, il a choisi du pin Douglas, un bois écologique très solide qui pousse dans les Cévennes et « **fabrique son propre insecticide** », ce qui veut dire que pendant dix ans, même s'il change de couleur, il ne nécessitera pas de traitement particulier.

Un petit lieu très agréable avec bancs et fauteuils faits du même bois et qui est bien apprécié par les élèves.

Une œuvre pour les migrants à La Gâterie

Dans le cadre de Migrant'scène, la galerie de la rue du Marché expose le travail du plasticien Lucas Grandin.



Philippe Bertheau

Lucas Grandin et Francine Abada, étudiante en art et stagiaire auprès de l'artiste.

Jusqu'au 28 novembre, le festival de la Cimade propose plusieurs expositions et animations culturelles autour de la migration des peuples. Sujet dont l'actualité rejoint celle des récents attentats de Paris.

Parmi les artistes invités du festival, Lucas Grandin a investi la galerie d'art contemporain du quartier des halles. Son travail, intitulé *Bien venu*, repose sur le témoignage de migrantes qui racontent leur souvenir de ce qu'était pour elles l'idée de France. Dans des structures en bois enchevêtrées, comme d'hypothétiques possibilités d'une Tour Eiffel, symbole de liberté, de petits écrans sonorisés diffusent, en gros plan, ces témoignages. Sur de vieux tourne-disques passent en boucle des ex-

traits de musique, choisis par les migrantes elles-mêmes. Juchés sur les platines, tournent des bannières portant les mots paix, solidarité, éducation et sécurité.

« Ces mots répondent à ceux des témoignages, explique Lucas Grandin. Ils représentent l'idée de France aux yeux des migrantes. Ce sont des mots pour combattre les maux de la Terre. » Lucas Grandin travaille sur le concept de l'œuvre d'art pour comprendre et résoudre un problème. « Au lieu de prendre les armes, nous prenons les perceuses », affirme-t-il.

Jusqu'au 2 janvier 2016, 17, place du Marché. Informations au 02 51 46 14 05.

Bien Venu de Lucas Grandin à la Gâterie

manumen | 25 novembre 2015



Du 21/11/2015 au 02/01/2016

Dans le cadre du festival migrant'scène organisé par la cimade.

Architecture fragile « Bien Venu... » nous parle du souvenir « France » des sans-papiers avant qu'ils n'arrivent sur ce territoire. Territoire de tous les espoirs pour beaucoup, « Bien Venu... » met en espace le pourquoi de ce grand voyage vers l'inconnu. Mots écrits, mots sonores, objets du désir, images de la France, Musiques de leurs périple, la pièce reprend des bouts de chaque et les recompose autour d'une installation de tentes en bois précaires.

Précaires mais solides, ces tentes de fortune prennent à la fois la forme de l'abris temporaire, la forme de Tours Echelles, images déformées du symbole France, la forme d'échelle sociale à gravir, fragile et nécessaire pour chacun, tout en gardant une référence à la tente du grognard de Napoléon, ex-nom de La Roche sur Yon, qui invitait les demoiselles par un « Viens sous ma tente »...

Ces tentes nous invitent à partager quelques paroles de sans-papiers de la Roche sur Yon, « Viens aussi sous ma tente ! », vidéos de bouches nous susurrant leur voyages, leurs désirs, leurs rêves...Mots repris entre les deux grands murs vert espoir, sur le mur aux mots, « sans-papiers » mais pas sans idées...

Les morceaux de musiques de leurs voyages, tubes du moment, chansons tenaces du souvenir, seront diffusés sur des tourne-disques triturés, ralentis par l'objet du voyage, le poids de la chose qui a fait que...Platines-architectures qui reprennent la forme des tentes et projettent leurs ombres constructives mettant en mouvement l'installation stable.

Les tentes seront sur du sable rapporté de la plage, plage d'accostage pour une nouvelle vie, plage des vacances pour les autres. Des fanions transparents joindront les tentes dans cette idée de campement pour tous, pour moi, pour lui, qui est bien venu...Alors Bienvenue le bien venu...

lucas.grandin.free.fr

Bien Venu...

Les lycéens invitent un spécialiste du jardin sonore

« Que ce soit côté cour ou côté jardin, les secondes professionnelles ont géré avec grand bonheur l'intégralité de la mise en place de ce projet culturel », assure Myriam Thuault.

La jeune femme, qui dispense l'activité socioculturelle à la trentaine de jeunes qui se forment aux métiers du Service à la personne, relate une des étapes de ce challenge qu'elle leur avait lancé et qui consistait à la découverte des différentes exoressions artistiques.

Vendredi, les élèves ont organisé la venue d'un artiste, Lucas Grandin pour animer une conférence sur le Jardin sonore.

Il a présenté deux exemples concrets et très différents : Douala et Angers. Et une seule finalité : « **le jardin sonore est un lieu de cohésion sociale qui fait se rapprocher et se parler des personnes qui habitent le même quartier** », insiste l'artiste plasticien.

Mêlant récupération, recyclage, eau, sons, bruits... les propos de Lu-



En dressant des pouces dessinés sur papier, les élèves devaient noter la qualité de l'organisation de la venue de Lucas Grandin (au premier plan).

cas Grandin ont permis aux élèves de mieux comprendre la démarche et de s'inscrire totalement dans ce

côté ludique, social et environnemental.

► **Exposition.** Lucas Grandin va exposer une installation sonore à l'île MoulinSart

Photo Lucas Grandin

L'artiste sarthois Lucas Grandin expose à l'île MoulinSart à Fillé-sur-Sarthe à partir du samedi 23 avril. Diplômé en 2001 de l'école supérieure des Beaux-arts du Mans, sa ville natale, le plasticien Lucas Grandin travaille d'abord avec le son, simple bruit ou musique, au travers d'installations, de constructions, de performances ou encore de machines détournées. La récupération et le recyclage, qu'ils soient matériels ou idéologiques, nourrissent aussi sa démarche, à contre-courant d'une idée d'art fragile, précieux et mercantile.

Lucas Grandin questionne également l'urbanisme et l'architecture, notamment dans ses jardins sonores, construits pour et avec différentes communautés de quartier, des Pays de la Loire jusqu'en Afrique.

Puisque pour cet artiste, une oeuvre doit être en interaction avec le lieu qui l'accueille, il a tout naturellement souhaité inscrire son travail sur le site de l'île MoulinSart à un espace emblématique : le moulin Cyprien.

Véritable boîte à rythme édiflée à l'origine pour des raisons économiques et sociales, le moulin est venu nourrir Lucas Grandin qui s'est approprié ce paysage et



L'installation de Lucas Grandin à découvrir.

a imaginé en retour la création d'une machinerie fantastique, en son et en mouvement.

**Exposition : du 23 avril au
12 juin 2016**

**Du mercredi au samedi : de
14 heures à 18 heures.**

**Dimanche et jours fériés : de
10 heures à 13 heures et de
14 heures à 18 heures.**

**Renseignements : 02 43 57 05 10;
centre.art@cc-valdesarthe.fr**



© Lucas Grandin, *Machinerie pour un paysage de son*, 2016, Centre d'art de l'île MoulinSart, Fillé-sur-Sarthe.

Sarthe : avec Lucas Grandin, la farine devient un paysage sonore

Un moulin fantastique est en train de voir le jour au Centre d'art de l'île MoulinSart à Fillé-sur-Sarthe. Aux manettes de ce projet intitulé "Machinerie pour un paysage de son" : un enfant du pays, l'artiste sarthois Lucas Grandin. "Relecture poétique" du moulin d'antan, l'œuvre du plasticien actuellement en résidence est exposée du 23 avril au 12 juin.

Qu'est-ce que "Machinerie pour un paysage de son" ?

C'est en quelque sorte mon moulin à moi... Une relecture poétique de celui de Fillé-sur-Sarthe. Mi-moulin, mi-tourne-disque, l'œuvre sera faite de bois et fonctionnera avec des petits moteurs recyclés. Une tête de lecture "lira" la farine sur un grand plateau tournant pour produire des sons, tandis qu'une caméra captera ses mouvements afin de projeter une vidéo au mur. La farine passera ainsi de la matière à un paysage vivant et animé. La machine sera "mise en discussion" avec une autre plus ancienne intitulée "Unité de traitement poétique de l'eau". Elles seront en opposition visuelle : l'une évoquant le bleu, l'humidité et la mélancolie ; l'autre, le blanc, le sec et la chaleur.

Pourquoi avoir choisi ce moulin comme point de départ ?

Je me suis intéressé à son fonctionnement, son utilité et sa présence sur le territoire. L'agriculture et plus particulièrement la culture du blé ont créé les paysages d'aujourd'hui. Le moulin est donc un lien entre notre terre et ce que nous sommes. De plus, cet appareil possède une empreinte acoustique singulière : roulements, courroies, engrenages... s'emboîtent comme dans une boîte à musique géante. Mon installation évoquera tous ces aspects de manière poétique et sensible.

Que représente ce projet pour vous ?

Je suis originaire de la Sarthe et j'y habite encore aujourd'hui. Pour autant, je n'y travaille pas beaucoup. Ce projet a donc une saveur particulière pour moi, un mélange entre enthousiasme et peur de ne pas être à la hauteur. Je suis conquis par Fillé-sur-Sarthe, autant pour ses paysages que ses habitants. Après m'être rendu dans plusieurs écoles de la ville pour présenter mon projet, j'ai participé à un apéro-conférence sur le thème du son et de l'installation, le 7 avril dernier à l'île MoulinSart. Plusieurs habitants se sont montrés intéressés par mon projet.

Seront-ils impliqués dans cette œuvre ?

Oui, et c'est même déjà le cas : les meuniers m'ont organisé une petite visite du moulin afin que je voie l'envers du décor et les personnes ayant rénové l'édifice m'ont aidé dans le montage de la résidence. J'aime beaucoup travailler avec les gens. Ma démarche, qui mêle son, vidéo, lumière et low-tech*, porte sur l'urbanisme et l'architecture. Cet attrait m'a poussé à élaborer des projets collaboratifs dans des villes du Sud telles que Sao Tomé et Douala. Je mène également de nombreuses opérations de médiation en France, avec des scolaires, des sans-papiers ou des habitants d'un quartier, par exemple. Je me considère un peu comme un "travailleur social" de l'art.

* Low-tech ou basse technologie, par opposition à high-tech, est attribué à des techniques apparemment simples, économiques et populaires. Elles peuvent faire appel au recyclage de machines récemment tombées en désuétude.

Lucas Grandin au Carrefour des arts

1 La Chapelle-Urée. Manceau d'origine, le plasticien Lucas Grandin vit et travaille en terre sarthoise. Il expose ici jusqu'au 8 mai.

Portrait

Diplômé, dès 2001, de l'école supérieure des Beaux-Arts du Mans, appréciée pour « la liberté qu'elle laisse à la création », il est aujourd'hui âgé de 39 ans. Du 3 avril au 8 mai, ses œuvres seront présentées au Carrefour des arts de La Chapelle-Urée, dans le cadre de l'exposition « Architectures, espace visible, espace intime ».

Artiste, professeur d'art et activateur de projets, son travail s'inscrit « dans une démarche ludique et sociale de rencontre d'idées, à contre-courant d'une notion d'art fragile, précieux et mercantile » : installations sonores, vidéos, performances, machines détournées... souvent basées sur la récupération, qu'elle soit matérielle ou idéologique. C'est plus d'une centaine de projets qui ont été présentés « un peu partout », en France, au Portugal, au Canada, au Mexique, aux États-Unis...

Une réponse artistique aux problèmes des gens

L'idée ? « Aller saisir le pourquoi du comment, les problèmes des gens, et tenter d'y répondre au travers de mes moyens d'expression. » Où comment parler plastiquement d'une problématique ? Comme à Douala, via Le Jardin sonore de Bonamouti, où propos et matière ont été assemblés autour de l'objet en question, dans le cadre d'une création autant personnelle que collective.

Ainsi, Lucas, se définit-il : « Un artiste n'est pas un être sacré. C'est quelqu'un qui réunit des idées diverses venant de tout un chacun, et qui essaye de les assembler pour créer une ambiance porteuse d'un



Lucas Grandin, en cours d'installation au Carrefour des arts, lors de sa résidence. Le petit village en terre construit par les enfants s'insérera dans ces éclisses de châtaignier plantées dans le torchis, et qui le protégeront. Un lieu de vie mobile pour une architecture protectrice.

questionnement. Mon propos s'y dissémine, mais inclut, par contre, la petite partie de créateur de chacun. »

Comme ici, au Carrefour, via Le Village brouette, celle du grand-père Grandin, préparé avec les écoliers de Brécey lors de la résidence du petit-fils dans le Sud-Manche, et exposé telle une « relique d'un futur fra-

gile. » Il parle de la terre et de ses maisons paysannes. « N'est-ce pas plutôt ça, l'architecture ? se demande le plasticien. Toutes ces petites habitations, l'être humain allant à l'urgence d'avoir un toit sur sa tête et un foyer pour se mettre au chaud, à l'abri des regards. »

Intitulée Mouvements de terrain, cette installation sera mise en valeur

grâce à une projection par ombres chinoises à grande échelle, et un enregistrement sonore de voix d'élèves. « Comment imagines-tu ta maison ? » les avait questionnés Lucas.

Du 3 avril au 8 mai, les vendredis, samedis et dimanches, de 14 h à 18 h. Tél. 02 33 58 72 39.

Fillé : les machineries de bric et de broc de Lucas Grandin

Laissez-vous séduire par les installations sonores et poétiques du plasticien sarthois. Il a l'art de faire rêver avec de la récup'. Il présente deux installations au centre d'art de l'île MoulinSart jusqu'au 12 juin.



Fillé-sur-Sarthe, vendredi matin. Dernières mises au point de la machinerie de Lucas Grandin. Photo - Le Maine Libre -

Isabelle JULIEN

isabelle.julien@maine-libre.com

Des boîtes de conserve, des platines de disques vinyles, du bois, des jeux de lumières et d'ombres, de la vidéo, des moteurs de boules à facettes de boîtes de nuit, des bouts de ficelle et du son, bien sûr, matière première de l'artiste. Avec tout cela, le plasticien sarthois Lucas Grandin a mis au point une « Machinerie pour un paysage de son ». Une installation en perpétuelle transformation.

Détourner l'objet

« C'est ma vision du moulin de Fillé-sur-Sarthe », confie Lucas Grandin. On y retrouve la mécanique complexe du moulin - mais dans mon installation, l'univers devient plus poétique et plus bancal ».

L'artiste est un constructeur, un bricoleur au cerveau bouillonnant qui aime détourner l'objet de sa fonction première comme la boîte de conserve ou la platine vinyle. La mécanique, les poids et contrepoids

entraînent, actionnent, bruissent et inscrivent.

Hormis les moteurs - il y en a plus d'une trentaine sur le « Machinerie

pour un paysage du son » - tous les matériaux ont été récupérés dans les déchetteries de la communauté de communes. Le recyclage nourrit

la démarche de Lucas Grandin. L'artiste, professeur d'arts appliqués au lycée professionnel de Château-du-Loir, sème ses installations de par le monde : Douala au Cameroun, New York, Angers ou Nantes... Que ce soit pour ses jardins sonores ou ses autres installations, la dimension sociale et poétique est toujours au cœur de sa démarche. « Mon objectif est d'aller vers les gens et de travailler avec les gens », explique le plasticien qui à la veille de ses 40 ans a mené plus de 100 projets.

Pratique

Jusqu'au 12 juin au centre d'art de l'île MoulinSart à Fillé-sur-Sarthe. Accès libre.

Ce dimanche de 10 heures à 18 heures, cuisson de pains et de bourdons au four à bois. Le rallye Tintin fait également étape sur le site.



« Unité de traitement poétique de l'eau », c'est le nom de l'autre installation de Lucas Grandin présentée au centre d'art de MoulinSart. Là encore l'artiste détourne les objets et propose une vision poétique du traitement de l'eau. Rien à voir avec l'action du chlore...

MAKING DOUALA

OUT OF AFRICA

Cet été, la galerie Paradise nous gratifie d'une expo retraçant trois éditions de la triennale SUD, basée au Cameroun. Orientée vers la question de l'espace public, cette manifestation est présentée par le biais de différentes pièces déjà réalisées ou en projet qui, comme l'affiche l'ambition de Douala depuis 20 ans, façonnent la ville et son histoire, l'implication de ses habitants, tout en redessinant les frontières de la création. Il s'agit, en creux, de promouvoir un regard pluriel et d'encourager la réflexion citoyenne. Impressions, vidéos, objets divers donnent ainsi une petite idée de ce qui se trame au SUD avec notamment les photos de rues de Lard Buurman, ou les vidéos oniriques de Younès Rahoum. La galerie montre notamment le travail de l'artiste Kamiel Verschuren, également en résidence résidence. Il dresse un parallèle critique et bienvenu avec Nantes, ville volontariste en matière de promotion culturelle à l'international, autour de la plateforme

d'art expérimental, La crotte de l'éléphant. En posant la question, non sans humour, de comment exister et faire de l'art avec des résidus de spectacle, le Néerlandais tend surtout à démontrer que l'art ne se réduit pas à une mono vision. Autre *work in progress*, un jardin sonore signé par Lucas Grandin prendra place dans la cour où l'eau, distillée par un système de récupération, coule parmi les végétaux dans une structure respectueuse de son environnement.

[Garance HAMON]

Galerie Paradise jusqu'au 01/09
6, rue Sanlecque (Nantes - 44)
mer : 14h - 18h
ven - sam : 14h - 18h
www.galerie-paradise.fr

FILLÉ-SUR-SARTHE

Apéro-conférence à MoulinSart

Le centre d'art de l'île MoulinSart propose un nouveau cycle d'apéro-conférences en lien avec sa programmation. « Le son et l'installation » tel est le thème du rendez-vous du jeudi 7 avril. La soirée sera animée par Philippe Neau, artiste et professeur d'arts plastiques. L'artiste Lucas Grandin (photo), accueilli en résidence au centre d'art de MoulinSart, sera présent. Une soirée pour décrypter l'art d'aujourd'hui...

**À 18 h 30 au bistrot du moulin.
Entrée libre.**



Lucas Grandin au Bistrot du Moulin

Le vendredi 7 avril à 18 h 30 au Bistrot du Moulin, le Centre d'art de l'île Moulin'Sart propose un nouveau cycle d'apéro-conférences, en lien avec sa programmation. Animées par Philippe Neau, artiste et professeur d'arts plastiques, ces soirées abordent différents repères pour décrypter l'art d'aujourd'hui et prendre plaisir à se laisser surprendre.

Ce premier rendez-vous intitulé « Le son et l'installation » est l'occasion d'aller à la rencontre de Lucas Grandin. Accueilli en résidence au Centre d'art, cet artiste travaille à la création d'une machinerie fantastique, en son et en mouvement, en résonance avec le moulin de l'île. En attendant l'exposition de Lucas Grandin, du 23 avril au 12 juin, cinq classes de l'école publique de Fillé-sur-Sarthe ont pu rencontrer l'artiste qui leur a fait découvrir son travail, allant jusqu'à partager les premiers



Lucas Grandin à la rencontre des enfants de CM1 et CM2 de l'école de Fillé

dessins de son projet intitulé « Machinerie pour un paysage de son ».

**Centre d'art, île Moulin'Sart, Tél.
02-43-5- 05-10 ; [centre.art@
cc-valdesarthe.fr](mailto:centre.art@cc-valdesarthe.fr)**

Une balade dans le temps au fil de l'Yon

Autour de l'artiste plasticien, Lucas Grondin, les riverains ont mis en valeur le site de la vallée de l'Yon avec des oeuvres d'art.



« L'Igloo pleureur », « Voyage stationnaire vers... ». À la fois belvédère et structure d'eau, le « Pipelife » signale le passé socialement important du lieu de baignade. Les jeunes du Rancard ont aussi réalisé leur espace igloo. |

🚫 Ouest-France

Modifié le 14/05/2017 à 02h26

Publié le 14/05/2017 à 00h00

Du Pont-Rouge à Alluchon, le printemps a vu éclore un bouquet d'oeuvres d'art. Le sentier des promeneurs des rives de l'Yon est désormais balisé d'igloos mémoires. Aux noms énigmatiques mais évocateurs.

Jeunes et moins jeunes ont collaboré

Un *Pipelife* sur l'ancien lieu de baignade, l'*Espace 12-17* au Rancard, l'*Igloo pleureur* dans une clairière, le *Voyage stationnaire vers...*, tout au bout de la vallée de l'Yon face au pont de chemin de fer.

C'est l'oeuvre de l'artiste plasticien international Lucas Grondin. Mais pas que, puisque jeunes et moins jeunes du quartier, ont collaboré au cours d'ateliers participatifs à la réalisation de ces structures en bois, forcément éphémères.



La fresque, œuvre des enfants, a investi les murs de la salle de motricité.

Les enfants de l'école réalisent une fresque

Aboutissement d'une longue année de préparation, la fresque collective de l'école publique de Fillé est en place. Elle a été inaugurée en présence de plus de 170 personnes, enseignants, parents, enfants et élus.

L'an dernier, l'équipe enseignante avait opté pour la réalisation d'une fresque répondant aux objectifs pédagogiques définis dans le projet d'école. Pour mener à bien leur

projet, les enseignantes ont abordé la découverte de l'art en étudiant les différents mouvements picturaux et en faisant réaliser des dessins « à la manière de... ».

Dans un deuxième temps, l'artiste Lucas Grandin a conduit des ateliers au cours desquels chaque enfant devait faire son autoportrait en intégrant dans la composition un objet qui lui tient à cœur. Puis ils ont reproduit en peinture leur esquisse dans un cadre géométrique

de forme variée. Cette fresque a finalement trouvé sa place dans la salle de motricité.

Le projet a été financé en grande partie par l'association de parents d'élèves les Amis de Fillou et la municipalité. Les familles ont pu également admirer, dans une large exposition, les travaux réalisés pendant les TAP sous la conduite de Marie Lisebart.

Tous les enfants de l'école publique sont des artistes

C'est un beau projet que l'artiste et plasticien sarthois Lucas Grandin a mené sur plusieurs semaines avec l'ensemble des élèves de l'école publique.



Fillé-sur-Sarthe, mercredi 31 mai. Tous les enfants de l'école, de la maternelle au cours moyen, ont participé à l'élaboration de cette fresque (manquent les CP, en sortie scolaire). Photo « Le Maine Libre ».

Isabelle JULIEN

isabelle.julien@maine-libre.com

Que ce soit Clémence, 4 ans, Gaël, 8 ans, Candice, 8 ans, Lily, 9 ans et demi ou Arthur, 11 ans, ils sont tous très fiers d'avoir participé à la fresque qui orne désormais la salle de motricité de l'école publique de Fillé-sur-Sarthe.

Les grands ont aidé les plus petits

« Chaque enfant est là », indique l'artiste et plasticien Lucas Grandin en désignant la fresque, soit les 144 élèves que compte l'école, de la petite section au CM2. Sur des aplats vert anis, orange ou jaune miel, les peintures des enfants - traits noirs et fond blanc - se détachent. Chaque réalisation est délimitée par un cadre noir. Tout s'imbrique pour former un ensemble visuellement harmonieux où chacun s'est exprimé. L'individualité dans l'ensemble.

« Chaque enfant avait à choisir une

forme géométrique, sauf le rond. Il avait pour consigne d'y représenter l'un de ses objets préférés et d'habiter cette forme comme il le souhaitait ». Les élèves ont d'abord réalisé les dessins sur des feuilles. Dessins que Lucas Grandin a scannés. Il a imbriqué les formes géométriques grâce à un logiciel afin de concevoir la fresque (un vrai casse-tête !). Une fois ce travail de conception terminé, la peinture de la fresque pouvait débuter. « J'ai projeté les dessins sur le mur de la salle. Les enfants, par groupe de cinq, venaient peindre sur la projection à tour de rôle ».

Souvent, les grands ont aidé les plus petits. « Les enfants ont bien joué le jeu. Il y a eu une vraie coopération entre eux. Cette expérience leur a beaucoup plu. Ils étaient d'ailleurs très fiers de présenter ce travail à leurs parents quand a eu lieu l'inauguration », souligne Myriam Brière, enseignante de CP-CE1. « La réalisation de cette fresque s'est inscrite dans le projet d'école qui comporte plusieurs axes, notamment un axe sur la géométrie. Lucas nous a apporté son

originalité et sa technique. Il y a eu un très bon contact entre l'artiste et les enfants. Nous sommes tous ressortis enrichis de ce travail en commun ».

Prix de l'audace

Les enseignantes de l'école avaient eu l'occasion de découvrir le travail de Lucas Grandin en juin dernier à Moulinsart à Fillé-sur-Sarthe. Il y présentait des installations sonores sur le thème du moulin et de l'eau. Si l'artiste propose des installations à titre individuel, il développe de plus en plus des « workshop », ces projets réfléchis ensemble. Il intervient dans les établissements scolaires, dans les villes et villages en France et à l'étranger. Il a notamment réalisé des jardins sonores à Angers, Nantes et au Cameroun.

Son travail a été primé par Beaux-Arts Magazine. L'artiste sarthois a également reçu le prix de l'Audace en 2013 des mains de François Hollande pour son projet « Ma cité idéale, entre lumières & mouvements ».

Projet artistique sur la thématique « Habiter », avec Lucas Grandin



Le projet permet ainsi de réunir les élèves du lycée et du CFA, sous la houlette de leurs enseignantes Véronique Aubin et Pauline Graff.

Pendant une semaine, les étudiants de terminale et du CFA ont créé une ZDR-ZAH, une Zone de réflexion pour la Zone A habiter où ils écrivent leur mini-territoire. La thématique « Habiter » est définie par le réseau Art'ur, réseau des professeurs d'éducation socio-culturelle des Pays de la Loire. À ce titre, la venue de l'artiste plasticien Lucas Grandin permet de questionner ces apprenants mais aussi tout l'établissement y compris le personnel.

Plusieurs ateliers de construction ont été réalisés avec des matériaux de récupération : une cabane roulante qui retrace le cheminement d'un migrant. « *C'est tout un sujet d'actualité qui est mis en lumière, rien n'est laissé au détail à l'intérieur* », explique l'un des élèves Donovan. Un autre atelier propose une sorte d'armoire triptyque sur les types d'habitat ; il y a aussi la construction du nid douillet, un container de voyage, un photomaton avec selfie pour recueillir l'avis de chacun de La Germinière sur

l'habitat et qui feront l'objet d'un mur d'exposition par la suite, une remorque « Rurbalité » avec un côté siège rural et urbain : « *L'un ne vit pas sans l'autre* », ajoute un autre étudiant. Des panneaux seront brandis par les élèves où un mot des « habitants » sera inscrit. « *Chacun y verra son lien avec l'établissement* », explique l'enseignante Véronique Aubin. Enfin, les élèves ont réalisé deux logements de bidonville, l'un d'aspect pauvre et l'autre moins.

Le bar au centre est le lieu convivial « *celui où on vit ensemble* » avec cinq tabourets façonnés. Des produits locaux y seront proposés lors du vernissage mercredi à 12 heures, sur invitation. Les parents d'élèves y seront conviés vendredi à 17 heures. « *Tous seront initiés pour participer aux ateliers et à la réflexion collective* », explique-t-elle.

Un blog alimentera ces éléments de réponse : <https://arturprojethabiter.wordpress.com>

Habiter à la Germinière, tout un art !

Réfléchir sur le sens du mot « habiter », trouver une idée de création artistique en rapport et la réaliser. Les élèves de terminale de La Germinière ont travaillé sur cette idée en collaboration avec Lucas Grandin, artiste en résidence durant plusieurs mois, pour qui « ce travail a été riche d'échanges et de créativité ».

Ainsi, durant deux semaines, les lycéens sont passés du concept au concret. Ils ont créé cinq réalisations présentées au public dès mardi dernier, dans le hall du lycée. Il y a donc « le bar », « la cabane roulante », « le bidonville », « le sol », « la manifestation » et « le germinaton », sorte de photomaton innovant et interactif.

Selon Véronique Aubin, leur professeur encadrant : « C'est le résultat de leur imaginaire et de sa confrontation avec la réalité » et « dans cette réalisation il y a toutes les valeurs



Elèves, artiste, professeurs, direction sont ensemble pour présenter ces oeuvres pour « habiter le Germinière ».

de l'éducation socioculturelle ».

Les élèves eux « se sentent fiers de leurs créations et de les présenter publiquement ». Tout cela correspond bien au projet de l'établissement : « Vivre à la Germinière ». On pourra voir tout cela lors des portes ouvertes, samedi 10 février.



« Le bar » lieu de rencontre.

Les élèves de terminale du lycée construisent un igloo en bois

Dans leur cursus, les élèves de terminale professionnelle Aménagement paysager bénéficient de 30 heures de pratique artistique, qui comptent en évaluation continue pour le diplôme. Le Lycée agricole Edgar-Pisani a fait appel au plasticien Lucas Grandin, originaire de la Sarthe, pour réaliser une œuvre artistique, une création qui a reçu le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC).

Virginie Jadeau, l'éducatrice socio-culturelle, revient sur cette initiative : « *Le projet a pour thème : « Comment habiter dans notre environnement ? ».* Lucas Grandin

construit le projet avec les élèves de la classe pendant une semaine, puis la réalisation sera en résidence pour les autres classes, pendant la semaine suivante ».

Émerveillé par l'architecture du bâtiment du lycée, le plasticien a imaginé un igloo en bois, composé d'un cube central recouvert de structures bois, rappelant la forme d'une ammonite, comme le bâtiment où étudient les élèves. L'ammonite est un fossile présent à Montreuil-Bellay et mondialement connu.

Les élèves pourront se retrouver pendant les interclasses dans ce lieu.



Les lycéens en pleine création avec Lucas Grandin et Virginie Jadeau.

Rouillon

Au lycée, culture et agriculture sont alliées.



Lucas Grandin, l'artiste (au premier plan, qui applaudit), entouré des élèves et de l'équipe pédagogique sous le Germi-Gloo.

Il se passe toujours quelque chose à la Germinière. « Il y a toujours un projet en cours ou en réflexion, professeurs et élèves fourmillent d'idées ensemble », reconnaît Dominique Aubine, directeur de l'établissement.

Jeudi deux événements étaient proposés dans la même heure.

L'un concerne la remise de prix du concours de présentation de bétail. Comme l'explique Elizabeth Rousseau, enseignante en zootechnie : « La première étape se déroule, ici, au lycée, et la dernière au prochain Salon de l'agriculture à Paris en passant par les Quatre jours du Mans. Après une formation théo-

rique de deux heures, ils doivent être jugés. »

L'autre événement, c'est le vernissage du Germi-Gloo, un igloo en bois fruit de la collaboration des lycéens et de Lucas Grandin, artiste en résidence au lycée cette année.

Cette réalisation a demandé quelques semaines de cogitations, de travail et quatre jours de construction. « Le tout en pin Douglas, pour créer un lieu de zénitude et d'art, et des graines vont germer au pied », précise Lucas Grandin.

Comme quoi on cultive bien tout à la Germinière !

Ce samedi, qui veut construire une cabane sur l'Île-aux-moines ?



Construction en cours avec les élèves de 6^e.

Les samedis 29 juin et 6 juillet de 9 h à 12 h, des ateliers Famille sont prévus pour participer à la construction d'une cabane sur l'Île-aux-moines. Chaque personne qui le souhaite doit s'inscrire auprès de la mairie.

Cette démarche est en relation avec le projet de création d'une œuvre monumentale en bois dans l'esprit d'une cabane sur pilotis implantée sur l'île aux Moines par Lucas Grandin, artiste plasticien en résidence d'artiste du 12 juin au 12 juillet au Prieuré des Nobis.

Durant toute cette période, l'artiste accompagné de deux classes du Lycée E.Pisani et deux classes du collège Calypso vont réaliser une œuvre collective. Ils ont travaillé ensemble sur ce projet en amont, ont dessiné la cabane de leur rêve. Lucas Grandin a imaginé à partir de ces dessins ce qui s'en rapprochait le plus.

Inscription au 02 41 40 17 60. Mail : comculturel@ville-montreuil-bellay.fr. Plus de renseignements : <http://lucas.grandin.free.fr/>

MONTREUIL-BELLAY

« Je ne suis pas un artiste mondain »

3 QUESTIONS À

Lucas Grandin, est un artiste sarthois passionné de voyages. Rencontre.

D'où venez-vous ?

Lucas Grandin : « Je suis Sarthois et fier de l'être. Je suis comme Bilbon le Hobbit, je fais plein de voyages mais je reviens toujours chez moi. Ma famille est originaire de Brézé, mes arrière-grands-parents y tenaient un café. J'aime revenir à mes origines, c'est ce que m'apporte le projet que je mène actuellement à Montreuil-Bellay ».

Quel genre d'artiste êtes-vous ?

« J'ai fait les Beaux-Arts. J'aime le bois, c'est une espèce de jouet pour moi. Je suis créatif d'où les projets que je monte de la Sarthe jusqu'au Cameroun et passant par Mexico, le Canada et le Centre Afrique et aussi Angers et La Roche-sur-Yon. Contrairement aux autres artistes je ne demande pas, ce sont les gens qui m'appellent ».



Lucas Grandin.

À quels types de projets répondez-vous ?

« Je réponds aux types de projets qui m'interpellent. C'est toujours l'aspect social, jamais le rapport financier. Je viens apporter mon savoir et mes compétences au service des personnes qui en ont besoin. Je ne suis pas un artiste mondain. J'aime le côté social que j'apporte dans les projets que je mène ».

Renseignements complémentaires : lucas.grandin.free.fr/

Une cabane sur l'île aux moine



La cabane est en cours de construction.

La ville de Montreuil-Bellay invite tous les Montreuillais à participer à la construction d'une cabane sur l'île aux Moines. Il reste des places pour l'atelier tout public le samedi 6 juillet de 9 h à 12 h au Prieuré des Nobis.

Au programme : finalisation de la

structure réalisée par les élèves du collège et du lycée et construction du mobilier avec l'artiste plasticien Lucas Grandin.

Vous pouvez vous inscrire par téléphone au 02 41 40 17 60 ou par mail : comculturel@ville-montreuil-bellay.fr

L'artiste sarthois veut unir les habitants de Bangui

Dans un contexte politico-militaire tendu, Lucas Grandin utilise son art pour rapprocher la population de la capitale centrafricaine. En construisant des lieux de rencontre.

Bangui
De notre correspondant

Lucas Grandin est un artiste plasticien de 41 ans né au Mans, demeurant à Villaines-sous-Lucé, mais que son crayon et ses idées portent au bout du monde. Depuis quelques mois, il séjourne régulièrement à Bangui, la capitale de la République Centrafricaine, pays sous la menace d'une nouvelle crise politico-militaire.

« On dit souvent que le Sarthois est casanier, et pourtant, j'ai la bougeotte ! » dit celui qui entreprend jusqu'à sept à huit voyages chaque année. Tête pensante de nombreux projets à succès en Sarthe et en Europe, il semble pourtant toujours avoir regardé vers l'Afrique. Après Dakar au Sénégal, Douala au Cameroun, il tente désormais de porter son art, tout autant art à voir, à écouter, qu'art à vivre, dans la capitale centrafricaine, la désormais mal nommée *Bangui la coquette*.

Entre 50 à 100 dessins par jour dès l'enfance

Pour Lucas Grandin, la création de lieux de rencontre est une nécessité. « J'ai appris à dessiner avant de parler. Je réalisais ainsi entre 50 à 100 dessins par jour » et, « pour m'endormir, petit, je dessinais des moutons », plaisante-t-il. Ce touche-à-tout s'est fait un nom avec un projet en art du son à Rennes après avoir étudié aux Beaux-Arts du Mans. Et puis, tout s'est enchaîné : des expositions au Canada, à Rotterdam, à Harvard... et l'Afrique.

Les projets qu'ils mènent sont d'abord guidés par des valeurs très fortes, mêlant dimension sociale, culturelle et écologique, en particulier en Afrique. Le jardin sonore de Bonamouti à Douala est par exemple construit autour d'un dispositif pour



Lucas Grandin : « Oui, le pays est en crise, ça me donne encore plus l'énergie d'unir les Banguissois. »

recupérer l'eau de pluie tout en faisant de la musique : « Le matin, il y a des pêcheurs, le midi, les mamans qui viennent cuisiner. Les écoles observent les plantes médicinales qui y poussent et, le soir, les jeunes y trouvent leur intimité. » Ce que recherche en effet Lucas Grandin, c'est d'abord construire du collectif et « créer des lieux de rencontres, créer des lieux zen, avec les gens et pour les gens ».

« Ça me donne l'énergie »

La capitale Bangui vit dans un calme précaire – le jeune artiste en est conscient – et s'adaptera, parie-t-il « Oui, le pays est en crise, ça me

donne encore plus l'énergie d'unir les Banguissois. » Dans chacun de ses projets, l'artiste plasticien invite d'ailleurs les habitants du quartier à participer à la nouvelle infrastructure. « À Bangui, le plus compliqué, c'est la question de la propriété. Il va falloir trouver un espace », s'étonne Lucas, mais il a tout le matériau à portée de la main, soutenu par l'Alliance française. D'ailleurs, pourquoi le bois ? « C'est une matière renouvelable, puis les gestes et l'apprentissage sont plus rapides pour les gens », indique cet infatigable bricoleur. Le Manceau espère ainsi compter sur une cinquantaine de volontaires de tous horizons.

« Le lien social est le maître mot », ajoute-t-il. Mais, malgré les kilomètres et les expériences, la Sarthe natale n'est jamais loin : « La solidarité des Sarthois, je la retrouve ici. Les Banguissois sont rugueux... et amicaux. » D'ailleurs, ces derniers ont de nombreux points communs avec les Sarthois, se surprend-il : « Je retrouve leur côté bricolo, ils ont le talent du répare-tout, et surtout du faire beau et de l'utile avec très peu. » La Vallée du Loir est aussi et surtout sa source d'inspiration : « C'est dans le calme et l'isolement de ma campagne que je trouve l'énergie de nouveaux projets. »

Abel SPRANG.

Un igloo sensoriel écologique à la Maison d'accueil spécialisée

La Maison d'accueil spécialisée (MAS) de Mulsanne vient d'être dotée d'un igloo sensoriel conçu par l'artiste plasticien Lucas Grandin.



Au cours de la construction de l'igloo sensoriel, qui ne nécessite pas de traitements chimiques.

PHOTO : LE MAINE LIBRE

Lucas Grandin est diplômé des Beaux-arts. Son projet d'igloo sensoriel est à mettre à l'actif de Manuella Lopez, art thérapeute de la MAS.

Du bois issu de filières locales

Le projet a consisté à créer « un lieu à la fois sensoriel, de zénitude et de rencontres où les pensionnaires de la MAS pourront se retrouver, seuls ou

à plusieurs, un peu à l'écart du quotidien » révèle Manuella Lopez.

Lucas Grandin a proposé des croquis qui ont été sélectionnés. Les structures de l'igloo sont en bois Douglas issu de filières locales. « Ces bois développant leurs propres fongicides et insecticides ne nécessitent donc aucun traitement chimique » ajoute Lucas Grandin.

L'igloo visuel est un lieu de calme jouant avec les couleurs et les reflets

du soleil. « Rentrer sous une voûte aux mille couleurs changeant selon les heures et les saisons, offre un lieu de repos dans un arc-en-ciel ».

La MAS fêtera ses 10 ans

Avec l'aide du personnel et des pensionnaires de la MAS, la construction de l'igloo s'est achevée vendredi dernier. Il sera inauguré à l'occasion des 10 ans de la MAS, le 28 septembre prochain.

« Projet proposé à cinq établissements sarthois »

À l'initiative de l'installation des igloos en bois, Manuella Lopez, art-thérapeute à la MAS, a construit un projet, validé pour cinq établissements sarthois.

« Le Maine libre » : Pourquoi avoir choisi Lucas pour ce projet ?

Manuella Lopez : Lucas Grandin est un artiste reconnu, demeurant à Saint-Mars-d'Outillé. C'est un artiste plasticien dont la renommée est bien au-delà de nos frontières locales et hexagonales. Il a travaillé dans plusieurs pays et a obtenu en 2013 le prix d'audace artistique remis par le président de la République française. Son jardin sonore de Bonamouti a fait partie de la sélection Beaux-Arts Magazine. Son travail a été montré dans différentes expos en France, Portugal, Cameroun, Canada, Mexique, États-Unis...

Quelle est la nature de son projet ?

Nous avons sélectionné son projet qui vise à installer cinq igloos en



Manuella Lopez, art-thérapeute à la Mas, a construit le projet.

PHOTO : LE MAINE LIBRE

bois Douglas non traité dans les cinq établissements de l'Association Départementale des Infirmes Moteurs Cérébraux de la Sarthe (ADIMC 72). Après Mulsanne, ce sera au tour de La Fresnaye-sur-Chedouet, Le Mans, Sillé-le-Guillaume et Savigné-l'Évêque d'installer ces œuvres d'art. Car il s'agit bien de cela. De plus, c'est un projet participatif où de nombreux acteurs sont impliqués et avec un but écologique

également. Ces igloos seront un lieu rassurant et d'échanges.

Quelles ont été vos sources de financement ?

Nous avons obtenu des subventions de la DRAC et de l'ARC, et nous cherchons de nouveaux financements. Chaque œuvre est unique et d'un grand intérêt, nous souhaitons que cela puisse mobiliser d'autres partenaires.

Ils construisent un igloo au Jardin d'Alexandre

Villeneuve-en-Perseigne — Lucas Grandin, artiste plasticien manceau, est en résidence à la MAT (Maison d'accueil temporaire). Personnel et résidents s'y associent pour construire un igloo.

L'Association départementale des infirmes moteurs et cérébraux (Admic), a accueilli, vendredi, en résidence au Jardin d'Alexandre MAT (Maison d'accueil temporaire), Lucas Grandin, artiste plasticien manceau.

Sa venue entre dans le cadre d'un projet artistique d'ouvrir les portes des cinq institutions dont l'association à la charge sur le département.

« Ici, nous construisons un igloo sur les espaces verts du Jardin d'Alexandre, avec le concours de Lucas Grandin, en y associant le personnel de l'établissement et les résidents, explique Delphine Guittière, animatrice. C'est ouvrir les portes des institutions par le biais de l'art et de le rendre accessible à tous, en répondant aux besoins spécifiques en fonction des âges, origines géographiques, projet de vie... Qui conjuguent la réalité sociale, les envies et les désirs de chacun en associant la nature du handicap. »

Un igloo fait de recyclage

Vendredi, Lucas Grandin, accompagné de l'équipe éducative, est venu terminer la mise en place d'un igloo, conforme à sa démarche dont il se nourrit avec la récupération et le recyclage, qu'ils soient matériels ou idéologiques. « Mes structures en bois, installées sur les espaces verts, sont un moyen de communication extérieure aux bâtiments où les résidents ont pour habitude de séjourner, explique l'artiste. C'est un moyen d'échanger, de partager, entre les résidents, les professionnels et les



Devant l'igloo, Lucas Grandin, artiste plasticien (à droite), accompagné de l'équipe éducative et de résidents qui ont habillé la structure de leurs œuvres.

PHOTO : OUEST-FRANCE

familles. C'est aussi un moyen d'expression, de création afin de découvrir les cinq sens : le visuel, le toucher, les odeurs, la vue et le goût. »

L'igloo, dans sa conception, comporte un certain nombre de niches artistiques. Les résidents peuvent choisir l'habillage, la décoration et la

confection d'objets avec l'accompagnement de l'équipe éducative.

« Le projet est en lien avec l'opération vente d'oranges que nous faisons tous les ans, et qui se déroulera du mercredi 20 au vendredi 29 novembre. Nous lançons un appel aux dons de plantes, de fleurs, ou financier, pour contribuer

à la continuité de ce projet sur d'autres établissements », précise Delphine Guittière.

Contact : MAT le Jardin d'Alexandre, 2, rue Saint-Paul, La Fresnaye-sur-Chédouet, 72600 Villeneuve-en-Perseigne. Tél. 02 43 31 13 15. Mail. mat.lafresnaye@yahoo.fr

Paimbœuf. Durant une semaine, les lycéens sont devenus créateurs



Pour l'espace commun extérieur, ils ont conçu un mobilier avec des chaises longues avec le 137°, la position favorite des ados et des cosmonautes. La structure pointue peut rappeler le pont de Saint-Nazaire et les teintes choisies sont un clin d'œil aux maisons des quais. | OUEST-FRANCE

Ouest-France

Publié le 12/02/2020 à 05h51

25 élèves du lycée Albert-Chassagne ont bénéficié d'une semaine complète d'ateliers autour de l'art. Il s'agissait d'élèves sélectionnés parmi une quarantaine de volontaires, issus de classes de seconde et 1^{re} de toutes les filières. Pour leur professeur d'arts appliqués, Émilie Zins, « le but était de travailler en dehors du contexte de la classe et d'aller de la conception à la réalisation. L'accès, au quotidien, à la

culture est difficile à Paimbœuf. Faire venir la culture à eux, c'est bien. »

C'est un artiste reconnu, Lucas Grandin, qui a mené le projet avec les jeunes. Ensemble, ils ont créé du mobilier pour un espace commun extérieur. La Loire et ses couleurs ont servi de fil conducteur. Luc Grandin explique : « **On a utilisé le bois. On peut faire vite et tout le monde peut faire avec un peu d'apprentissage. Je mets à leur disposition mon atelier mobile. Il y a eu des difficultés, ils ont fait preuve de résilience. Ils ont été efficaces et prudents avec les outils. »**

Les jeunes sont satisfaits de cette expérience qui leur a permis « **de faire quelque chose de nos mains au lieu d'être toujours derrière un bureau.** »

Drôle d'igloo à la maison d'accueil spécialisée

La maison d'accueil spécialisée, la MAS Les Collines de Sillé-le-Guillaume, s'est lancée dans un projet de construction d'un igloo sensoriel, un projet participatif imaginé par l'artiste Lucas Grandin avec les résidents et les professionnels de l'établissement.

Ce projet a pu voir le jour grâce aux fonds récoltés dans le cadre de la vente des oranges, qui a lieu chaque année à l'automne.

L'ADIMC, L'Association départementale des infirmes moteurs cérébraux de la Sarthe, a fait appel à l'artiste Lucas Grandin pour construire un igloo dans les cinq établissements de l'association, dont la MAS de Sillé.

Lucas Grandin est né en 1976 au Mans ; il vit et travaille en Sarthe ; à la fois artiste, curateur, professeur d'art, activiste et activateur de pro-



Un projet participatif et évolutif.

PHOTO: LE MAINE LIBRE

jets, il développe une démarche mêlant le son, la vidéo, la lumière, le low-tech avec une attention particu-

lière portée à l'urbanisme et à l'architecture. Sa démarche se nourrit également de la récupération et

du recyclage, la création intervient ensuite au niveau de l'assemblage des matières, ses projets s'inscrivent dans une démarche ludique et sociale de rencontre d'idées.

L'igloo, que Lucas Grandin a imaginé et pensé en amont avec les résidents, est situé dans un espace de verdure entouré de parterres prêts à accueillir des fleurs. Il dispose également d'un jeu de balles colorées qui glissent le long d'une rampe pour atterrir sur la piste de jeu.

« Certains s'imaginent déjà écouter de la musique détente, d'autres se voient y aller avec des amis afin d'échanger des confidences, en toute discrétion », racontent les responsables.

Au fil des mois, l'igloo sera agrémenté de fleurs et d'objets qui permettront d'éveiller les sens.

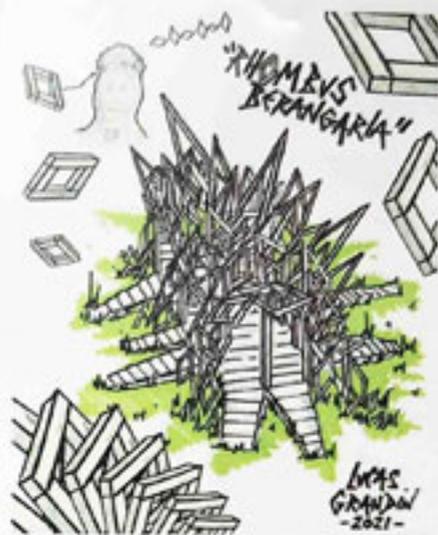
7. Photographie au collège

À L'ÉCOLE DU REGARD

Le Département coordonne une action d'éducation artistique et culturelle à destination des collégiens sarthois par le biais de la photographie.

Depuis cinq ans, 25 classes ont ainsi déjà bénéficié de l'accompagnement d'un photographe pendant plusieurs mois. Ce projet permet à des élèves, de la 6^e à la 3^e, de participer à environ 20 heures d'ateliers avec un photographe professionnel. Accompagnés de leur enseignant, les élèves peuvent ainsi découvrir l'outil et la pratique photographique, mais surtout mener un projet de création unique, à la croisée de leur univers d'adolescents et de l'univers artistique du photographe intervenant. C'est une occasion pour eux d'explorer les questions du regard et de l'image, par la réflexion collective, par la prise de vue et l'analyse d'image, ou encore la mise en place d'une scénographie. En effet le projet aboutit à la présentation des photographies des élèves, à la fois au sein de leur établissement et à l'Abbaye de l'Épau dans le cadre de la Saison Photographique.

Plus qu'une simple transmission de savoirs, ce dispositif vise un objectif plus large, celui d'accompagner la découverte de la photographie et l'éducation à l'image en privilégiant plaisir, observation et émulation de la créativité de chacun. L'objectif de cette intervention est d'impulser une dynamique de rencontre entre les jeunes, un artiste photographe et une démarche créative. Elle permet ainsi le dialogue avec et autour d'un artiste. En leur donnant une occasion d'investir autrement leur quotidien pendant plusieurs semaines, les collégiens ont ainsi pu transcender ces espaces et modes d'expressions et proposer une inscription sensible et poétique, parfois même insolite, de leur environnement de tous les jours.



Lucas Grandin

L'INSTALLATION RHOMBUS BERANGARIA DANS LA CLAIRIÈRE DES COLLÉGIENS

Cette année 6 classes présenteront le résultat du travail de création réalisé pendant l'année scolaire 2021-2022 dans le cadre du dispositif «Photographie au collège». Un espace bien spécifique du parc de l'abbaye de l'Épau, une petite clairière bordée par les douves, leur est aujourd'hui dédié. Depuis l'année passée, la clairière a ainsi été investie avec une scénographie qui souhaite s'inscrire de manière harmonieuse dans le parc et la végétation. Cette création, confiée à l'artiste plasticien Lucas Grandin, qui l'a intitulée Rhombus Berengaria, s'articule autour de trois axes.

Le premier concerne la création en 2021, d'une structure centrale pouvant accueillir le public toute l'année et orienter les visiteurs vers les différentes zones de la clairière. La forme retenue pour dessiner cette structure est le losange (rhombe). Cette forme géométrique, Lucas Grandin en a tiré l'inspiration de la couronne du gisant de la Reine Bérengère. Le mot losange est tiré du mot «_louange_», ceci relie le gisant aux louanges qui pourraient s'en évader, y être récitées. La totalité des losanges ainsi créés - environ une centaine de toutes dimensions - forment une couronne évoquant celle de Bérengère de Navarre.

Le deuxième volet de ce projet repose sur des ateliers menés par Lucas Grandin dans chacune des classes participantes, pour co-imaginer avec les élèves, les enseignants et les photographes, les mini-structures qui parsèmeront la clairière et accueilleront les travaux photographiques réalisés dans l'année. Une initiation à la scénographie pour ces jeunes collégiens et une manière pour eux de mener un projet photographique de bout en bout, depuis le germe d'une idée jusqu'à sa présentation au grand public.

Enfin, pendant les premiers jours de juin vient le temps de la construction des structures des collégiens sur site à l'Abbaye Royale de l'Épau par Lucas Grandin avec la participation des classes

LES COLLÈGES PARTICIPANTS EN 2021-2022, 6 CLASSES PARTICIPENT AU DISPOSITIF

- Les élèves internes du collège Henri Lefeuve à Arnage accompagnés par le photographe David HUARD
- Les élèves du collège Nouvelle Chance avec le photographe Alain SZCZUCZYNSKI
- Une classe de 4^e du collège Kennedy à Allonnes avec Georges PACHECO, photographe
- Une classe du collège Saint-Benoît de Maupertuis accompagnée par les photographes Laurent DUBOIS et Christian VANDORMAEL
- Des élèves de 3^e du collège Trouvé Chauvel de la Suze avec la photographe Kateryna LEBRETON
- Au collège Bérengère de Navarre au Mans, des élèves volontaires de tous niveaux ont été accompagnés par Clément SZCZUCZYNSKI, photographe.

Les photographes investis dans ces projets, ont ainsi animé une vingtaine d'heures d'ateliers au sein de chaque établissement.

Exposition : "Funky Macabo", de Lucas Grandin



Lucas Grandin est actuellement en résidence au Mikado.

Photo Le DL/Sylvain POUJOIS

L'espace d'art contemporain Le Mikado propose jusqu'au 25 juin, "Funky Macabo", une exposition de Lucas Grandin. La peinture de Lucas Grandin est narrative, envisagée comme un voyage intérieur teinté d'optimiste. Un langage silencieux qui se faufile dans une jungle faussement festive, une traversée nord-sud mêlant constat post-colonisation, critique d'une quête consumériste et de la glorification des apparences, avec pour fil conducteur le macabo, plante chérie par l'artiste, très peu considérée mais pourtant con-

sommée quotidiennement dans les régions d'Afrique dans lesquelles il intervient.

Lucas Grandin est en résidence au Mikado en avril et en juin autour de la création d'œuvres participatives qui s'inscriront dans le festival Annecy Paysages 2022.

Les rendez-vous proposés autour de l'exposition

Les Matinales : visites commentées tous les samedis à 10 h 30, pendant toute la durée de l'exposition. Gratuit.

Les Méridiennes : visite commentée le vendredi 13 mai à 12 h 30. Gratuit,

sur inscription aux accueils du Mikado.

L'Arty Hour : visite commentée le vendredi 10 juin à 18 heures. Gratuit, sur inscription aux accueils du Mikado.

Finissage en présence de l'artiste : samedi 25 juin à 17 heures. Gratuit.

S.P.

Entrée libre : du lundi au jeudi 10 h-12 h et 14 h-17 h 30 et le vendredi et samedi 10 h-18 h. Le Mikado MJC centre social, place des Rhododendrons. Infos : www.lemikado.org

Annecy paysages : les œuvres jumelles *Tectogenèse(s)*

Pour notre série présentant les nouvelles œuvres d'Annecy Paysage, nous nous penchons cette semaine sur *Tectogenèse(s)*, une œuvre en deux parties réalisée par Lucas Grandin. Deux constructions qui se répondent à distance et qui apparaissent comme des cocons protecteurs.

Intrigantes, surprenantes, énigmatiques : tant d'adjectifs qui peuvent qualifier ces deux immenses structures en bois. L'une située au sein des Jardins de l'Europe et l'autre au quartier de Novel-Teppes, elles surprennent d'abord par leur forme et leur taille.

Mais très vite, la curiosité prend et l'envie de les com-

prendre et de les apprivoiser prend le dessus. Une volonté de l'artiste en charge du projet, Lucas Grandin, afin que chaque individu puisse s'approprier l'œuvre à sa façon.

Formées de morceaux de bois entremêlés, qui prennent pour certains la forme de « mikados géants », pour d'autres celle de hérissons ou d'oursins, ces structures jumelles sont aussi faites pour s'intégrer au mieux dans le paysage. Faite de bois local, l'œuvre est subtilement reliée à la nature, malgré son esthétique travaillée.

■ Une œuvre réalisée à plusieurs mains

Construite comme un lieu de repos qui se fond dans le

paysage, *Tectogenèse(s)* est en réalité issue d'un travail entre l'artiste, qui est en résidence à l'espace d'art contemporain Le Mikado, et les habitants du quartier Novel-Teppes. Un mélange d'idée, une union des singularités qui a permis d'élaborer ces œuvres jumelles desquelles émane une sérénité particulière.

De ce partage d'ingéniosité sont nées ces structures qui appellent elles-mêmes à l'échange. Produits de liens sociaux entre les habitants qui ont mis en commun leurs sensibilités, elles incitent tant à la contemplation qu'à la rencontre. Que ce soit avec d'autres individus ou avec soi-même.

M.F.



L'œuvre *Tectogenèse(s)* de Lucas Grandin, est exposée aux jardins de l'Europe. Photo Le DL/M.F.